



la voix Sefarad

ORGANE DE LA
COMMUNAUTÉ SÉPHARADE DU QUÉBEC

Port de retour garanti



Bibliothèque Nationale
du Québec
1700 rue St. Denis
Montréal, Québec
H2X 3K6

MONTREAL

MARS-AVRIL 1981 NISSAN-ADAR 5741

VOL. 10 No 2

DEUX HOTES DE MARQUE ISRAELIENS De passage à Montréal

«LE DERNIER RIVAGE»

Invité à la «Nouvelle rencontre québécoise des écrivains» qui a eu lieu à Québec (voir notre page 17 Haim GOURI, poète israélien, a présenté le 11 février à la Bibliothèque Juive de Montréal «Le dernier rivage», film dont il est l'un des trois réalisateurs.

«Le dernier rivage» est le second film d'une trilogie — financé et produit par la Compagnie de production du Kibboutz «Lohamé hagué-taot» (Les Combattants du Ghetto). Le premier, «Il ne faut pas laisser les morts enterrer les morts» a été primé à Hollywood. Le troisième est en projet et posera la question: «Est-ce que les Juifs sont vraiment allés comme des moutons à l'abattoir?» et traitera de la résistance juive pendant la dernière guerre mondiale.

Serge Ouaknine — lui-même auteur et metteur en scène — et de retour à Montréal après une année d'absence, nous offre ici une analyse intelligente, où l'émotion et la sensibilité se conjuguent avec la pertinence de la critique d'un expert.

Raconter l'épopée des exodes juifs, voyages d'exil, fuite, extermination et rédemption vers la terre promise, chemin messianique ou portes forgées des larmes de la dernière chance; ces thèmes sont comme des leitmotiv de la littérature juive, son histoire réelle et sa fiction de toujours. Raconter cela, le film et le roman s'en sont emparé, parfois sous le souffle lyrique d'une plume, parfois sous le stylet rigoureux de l'enquête, parfois sous l'enveloppe narrative d'une chronique, voire d'un témoignage vécu. Mais voici qu'il nous est donné un film constitué de documents réels, de fragments d'images, de voix et de chants non transportés par la tradition ou colportés par le livre... non, des documents réels, pris à même l'événement, une myriade de fragments dont le montage devient témoignage.

Là est le défi du «dernier rivage». Ce film israélien, réalisé par Haim GOURI, Jacques GERLICH, David BERGMAN, mérite une analyse; celle de sa forme, si nous voulons vraiment pénétrer l'émotion simple qui nous a saisi — non à cause de l'histoire mais par le mode de son récit. Le film commence un jour après la Libération, la fin des hostilités de la Seconde guerre mondiale, et s'achève un jour avant la création de l'État d'Israël. Que s'est-il passé?

Le retour des survivants d'Europe, ceux qui avaient échappé à l'extermination des camps, loques humaines dont «soudain» le monde découvrait l'existence. Routes où se mêlent la cohorte des «Juifs honteux d'avoir survécu», retour sur les lieux de leurs villages, en Hongrie, en Pologne, là où il y avait des Juifs... plus rien. Ammoncellement de pierres, fourmillement de femmes et de vieillards à dépierrer, à rebâtir avec la pierre de la maison juive, celle de ses écoles effacées, de ses ruelles pavées, de ses synagogues rasées. Rien. L'absence. Rien. L'immensité d'être «un autre». «Où sont les Juifs?» Tandis que là on danse, on retrouve la fièvre communautaire de la victoire, les Juifs doucement s'organisent. On passe les frontières, on bricole des camions «volés» à l'armée américaine, on trouve de l'essence. Des postes frontières s'ouvrent; on passe à pieds les Alpes, mais où vont les Juifs? Où aller encore sur cette terre d'absence sur son silence? Les voix que nous entendons en hébreu racontent avec la voix du souvenir de ceux qui ont marché vers Israël, de ceux qui y vivent, par-delà la mort et «osent dire et se souvenir, et raconter...» car il fallait être «mauvais» pour avoir survécu à tant d'horreur, il fallait être l'enfer pour avoir échappé à son délire». Cette première partie du film est

sans doute la plus réussie, celle où le parti pris non explicatif, non documentaire du film, fait revivre la subjectivité à rebours, la rencontre juste entre le document visuel et sa connotation verbale. La mémoire sonore n'explique pas l'image, elle la cerne et lui donne son contour définitif. Qu'il n'y ait pas de falsification de l'histoire, pas d'interprétation autre des faits. La voix fragmentée de ces femmes et de ces hommes donne la condition émotionnelle de l'image, son épaisseur de vérité. La discrétion du ton, son naturel, comme une collection «scientifique» de témoignages sonores, raconte l'histoire sans qu'à aucun moment, aucun, ne surgisse la Voix-OFF qui explique... La voix est incorporée à l'image, celle pour toujours des vivants émergés du brouillard. C'était là le défi du film, raconter pour que ce ne soit pas une légende... mais comme une parole du livre dont l'architecture sacrée est celle de noter l'histoire, de l'historiciser jusqu'à son hyperbole mythique où elle ne se s'efface plus jamais.

Les auteurs de ce film ont là trouvé une écriture juive de l'Exode, où l'Éternel ici était silence.

Mais pas tout à fait car voici une rupture; l'histoire peu connue et souvent étouffée de l'Aly des Juifs du Maroc AVANT même l'existence d'Israël. Quand des montages du Sud marocain les Juifs descendaient à dos d'âne jusqu'aux points de rassemblement où comme en Europe, mais sous une autre forme d'alliance, le J.O.I.N.T. et l'Agence juive organisaient les passages, les départs. Il y a rupture dans le film — et pas seulement à cause du changement de bobine — car le voyage n'échappe pas à la mort... il court vers Jérusalem, la vraie vie... comme si «un couloir sous-terrain direct reliait l'Atlas à la Terre Sainte, à la Palestine bénie». Peu savent qu'il y avait des Juifs marocains sur l'Exodus. Oui. Ils venaient par amour de Sion, ils étaient sionistes par la force du livre et non de l'exil; ils n'avaient pas d'idéologie politique autre que la foi, la conscience absolue de garantir le livre comme terre messianique et réelle qu'ils «regagneraient» sans autre gain ni regard que d'y vivre. Et il y a rupture dans le film car il y a rupture dans le récit réel des hommes. Et cela est bien. Et le film se poursuit sur l'aventure d'Exodus. Documents réels, documents d'archives entre autres de la Royal Navy. Vision sublime de Haïfa la nuit, images floues, grises, surexposées. Épaisseur de la nuit des hommes, de l'homme fauve, farouche. Faut-il raconter Exodus? La salle a ri. Peut-on rire d'Exodus? Oui, quand on entend le commentaire du

L'ambassadeur d'Israël à Paris, M. Meir Rosenne* a fait un voyage éclair à Montréal pour répondre plus spécialement à l'invitation de Pierre Nadeau, animateur d'une émission télévisée très suivie: «Les lundis de Pierre Nadeau». Le journaliste avait choisi pour thème un débat sur le problème palestinien, dont une première partie avait eu lieu, il y a quelques mois, avec la participation de M. Ibrahim Souss, représentant officiel de l'OLP à Paris.

L'interview de M. Rosenne devait servir de témoignage de l'autre partie en cause, Israël. Dans un débat d'une heure, tranchant et animé, face à un public et à un animateur peu indulgents, M. Rosenne a répondu avec brio, compétence et surtout maîtrise totale du sujet, à plusieurs points litigieux dans ce conflit.

Au cours de son bref séjour à Montréal, l'ambassadeur a pu consacrer quelques heures à différentes interviews de la presse parlée et écrite, ainsi qu'à une conférence à la Bibliothèque Juive. Nous reprenons ci-dessous les thèmes essentiels de ses différentes allocutions.

Le prix de la paix

«Si, en 1969, les exportations israéliennes, se chiffraient à 60 millions de dollars, en 1980 Israël a exporté pour 9 milliards 500 millions de dollars», a déclaré M. Meir Rosenne d'une conférence devant une assemblée de 100 personnes à la Jewish Public Library, la semaine du 15 février.

«Ainsi, se résume mieux que par n'importe quel discours notre situation économique» a poursuivi l'ambassadeur qui tenait avant tout à démentir quelques rumeurs qui circulent à l'égard d'Israël.

Il a souligné que la situation économique israélienne était «spéciale» parce que c'est une économie de guerre et de paix. Par conséquent, le budget israélien est divisé en trois parties: un tiers est consacré aux besoins de la défense, un tiers au paiement de la dette extérieure et un tiers seulement assure les besoins sociaux et éducatifs de la population.

Sur le plan de l'inflation, M. Rosenne a déploré la situation pour les dirigeants qui assurent le niveau du revenu du travailleur puisqu'Israël a un système d'indexation automatique à 100 % de tous les salaires. Bien que ce système avantage l'individu, il appauvrit le pays et Israël a pris des mesures draconiennes sur le plan budgétaire en réduisant le nombre de fonctionnaires de 10 % et en encourageant les exportations. «De plus, ajoute l'ambassadeur, la note de pétrole d'Israël s'élève à 2 milliards 500 millions de dollars par an, comparativement à 800 millions avant qu'Israël ne remette le Sinaï à l'Égypte».

«Il y a des mythes à dissiper en ce qui concerne l'émigration israélienne, a poursuivi M. Rosenne. Tout pays d'immigration connaît aussi une certaine émigration et selon l'annuaire démographique des Nations Unies, par exemple, le Canada en 1975 a reçu 188,000 nouveaux venus et en a perdu 38,000. L'Australie en 1974 a reçu 212,000 immigrants et enregistré 124,000 émigrants». Par ailleurs, l'ambassadeur a soulevé un problème supplémentaire: celui des Juifs d'Union Soviétique qui reçoivent des visas israéliens sans avoir la moindre intention de s'installer en Israël. Du point de vue statistique, leurs séjours temporaires sont enregistrés comme immigration et émigration à la fois. D'autres part, la main-d'œuvre hautement spécialisée (par exemple, celle qui travaille dans le domaine de la mécanique de pointe, telle que la fabrication des avions à réaction, le Kfir) est attirée par des sociétés plus développées où le salaire est supérieur au salaire israélien. Les pays scandinaves connaissent le même phénomène.

«Donc, conclut l'ambassadeur sur les problèmes internes israéliens, nous n'avons pas à rougir du domaine social ou économique et nous pouvons soutenir honorablement la comparaison avec beaucoup de pays occidentaux».

En ce qui concerne la situation diplomatique et politique d'Israël, M. Rosenne a fait le commentaire suivant: «nous jouissons d'un traitement préférentiel parce qu'il faut avouer qu'il n'y a pas de précédent, dans l'histoire du monde; on n'a jamais vu un état signer un traité de paix et se voir condamner pour la signature de ce traité de paix par l'O.N.U., qui a été créée notamment pour sauvegarder la paix internationale». Effectivement, le conférencier a déploré que le Parlement Européen n'ait invité que le président Sadate, la semaine du 9 février, et aucun représentant du gouvernement israélien, «comme si l'accord de Camp David n'avait été signé que par une seule personne... «Il y a de quoi sourire, pour ne pas dire plus, que les mêmes états européens qui avaient en 1973, lors de la guerre de Yom Kippour, refusé aux avions américains de se réapprovisionner en essence pour porter des munitions à Israël, veuillent à présent garantir nos frontières», souligne un peu amèrement M. Rosenne.

L'ambassadeur s'est plu à dénoncer ce monde cruel: «nos prix sont basés sur des faits. Comment peut-on rester indifférent, après la réunion de Venise, quand on voit les dix pays du Marché Commun décider de quelle façon résoudre le problème du Moyen-Orient, sans consulter l'État d'Israël, en nous disant qu'il faut:

- accorder l'autodétermination aux Palestiniens;
- inviter l'OLP à participer aux négociations;
- diviser en deux Jérusalem».

En tant que participant aux négociations de Camp David, Meir Rosenne a réaffirmé le refus d'Israël de ne jamais négocier avec une organisation terroriste dont les activités ont coûté la vie à des centaines de personnes de toutes nationalités. Par ailleurs, a poursuivi l'ambassadeur «la première règle qui s'applique à une autodétermination, c'est d'élire son mandataire; or, les Palestiniens vivant en Cisjordanie n'ont jamais nommé l'OLP comme leur représentant». D'autre part, il s'est montré très ferme sur la notion de territoires occupés, en rappelant les droits historiques du peuple juif sur cette terre. M. Rosenne a considéré que les territoires occupés pouvaient constituer matière à négociation. Cependant, comme le précise la charte de l'OLP, c'est tout le territoire d'Israël qui est mis en



question. Aux yeux de M. Rosenne, comme de tous les Israéliens, il n'est pas question de tolérer une telle revendication.

Quant au problème palestinien, il est clair que seul Israël s'en préoccupe, puisque dans les accords de Camp David, le gouvernement a pris l'engagement de retirer une bonne partie de l'armée et de laisser les Palestiniens diriger leurs propres affaires pour une période transitoire de 5 ans, à l'exception des questions concernant la sécurité.

Le conférencier s'est étendu sur les accords de sur Camp David en déclarant que «les Nations Unies ont tout fait pour saboter le traité de paix», il était en effet question d'ériger une force internationale dans la région de Charm-el-Cheikh mais les Nations Unies n'ont rien fait pour y donner suite, l'Union Soviétique ayant manifesté son opposition à la création d'une telle force. «Je ne comprends pas pourquoi les états européens nous imposent une date limite, notamment le 26 mai 1980, pour régler le problème palestinien en oubliant que l'entrée de l'Angleterre dans le Marché Commun a pris 9 ans de négociations et que l'amendement apporté à l'accord entre les États-Unis et le Panama pour le statut du Canal a pris 14 ans. Il n'y a, dirait-on qu'un seul problème qui doit être réglé à la minute, c'est le problème palestinien, a déclaré l'ambassadeur avec emportement.

En ce qui concerne la création d'un état palestinien, M. Rosenne a souligné qu'il n'y en avait déjà deux, la Jordanie arabe, composée de plus de 60 % de Palestiniens, et l'état palestinien juif qui est l'État d'Israël; un troisième état n'est donc pas nécessaire. L'ambassadeur a alors cité le président Carter qui avait déclaré que tous les dirigeants arabes qu'il avait rencontrés étaient contre la création d'un état palestinien. M. Rosenne a expliqué que les états arabes modérés ne sont pas intéressés à avoir un mini-état à la solde de Moscou, où on pourra installer des fusées soviétiques sans être obligés d'envahir l'Afghanistan, comme cela a été fait.

L'ambassadeur a insisté sur l'unanimité complète des Israéliens à propos de la politique extérieure: «Israël est un état souverain et personne ne nous imposera la paix ni les conditions de la paix, même si nous sommes un petit pays de 3,800,000 habitants. D'autre part il a rappelé que la quasi-totalité des Israéliens est contre la création d'un état palestinien qui

Voir suite page 2

Voir suite page 2

LIBRES OPINIONS

Monsieur David Benssoussan
Rédacteur en chef de la
Voix Sépharade

Monsieur le rédacteur en chef,
Je reçois ce jour votre journal, qui me laisse perplexe. Ainsi donc il y a eu élection à la CSQ et, si je ne m'abuse, monsieur Déry a été élu. Le lecteur non informé — et c'est précisément votre mission de rédacteur en chef que de l'informer — pourrait s'interroger longtemps sur l'identité de personnes non élues. Compte tenu de ce que quelque 24,000 sépharades sur 25,000 ne se sont pas déplacés pour les élections, il eût été pertinent de le faire savoir.

Il faut se référer au paragraphe 3, de la colonne 10 de la page 13, pour connaître le nom de «l'autre candidat». En page 24, colonne 2, premier paragraphe, il est dit: «Le vote s'est soldé par une victoire massive sur la seconde liste (12 élue sur 15)». Le minimum eût été que vous publiez les résultats chiffrés des élections qui eussent nuancer les claironnements de victoire: «l'autre» candidat a obtenu quelque 40 % des voix.

Pas un mot à ce sujet dans toute votre feuille de propagande. Comment ces 40 % peuvent-ils se reconnaître dans cette publication et s'identifier à la CSQ puisque la seule et simple mention de leurs votes

ne figure pas dans votre feuille de choux.

Quant au programme et aux idées des «autres», voici ce qu'il en est dit (page 24, colonne 1, paragraphe 3): «D'un côté une équipe de 15 personnes soutenant en bloc un candidat et dont le programme mettait l'accent sur la centralité du rabbinat dans les affaires communautaires». Ce qui est ridicule et bien pire, faux.

J'ai mis l'accent, entre autres choses, pour ce qui me concerne à titre de candidat à la présidence sur la censure du journal. Votre dernière livraison est une des preuves manifestes additionnelles de cette censure dont vous ne cessez de vous défendre.

Vous avez été de ceux qui, durant la campagne, ont manqué à l'éthique la plus élémentaire dont vous vous réclamez pourtant (page 2; votre «Mise au point»). Durant la campagne vous m'avez appelé pour que je retire l'allégation selon laquelle le journal est censuré. Vous vous êtes dit mandaté par le C.A. de la CSQ à cet effet. Ce que je veux bien croire. Et, je vous ai dit que la meilleure preuve de l'existence de censure était précisément ce que vous étiez en train de faire; à savoir des pressions pour modifier le texte de mon program-

me électoral et cela au nom du Conseil d'Administration de la CSQ.

Vous n'avez pas changé de comportement depuis. Vous n'avez rien appris de cette campagne qui, comme le souligne, même le président Déry, est la première du genre. Et pour cause! C'est bien la première fois que l'on ose articuler une critique de cette CSQ.

Je parle au nom des 40 % de la population qui a voté. Cette parole ne sera pas occultée. Malgré les engagements électoraux du candidat Déry à faire «l'unité», le porte-parole que je suis de 40 % des voix n'a pas été coopté au C.A.

Pour que je fusse coopté, j'aurais dû me soumettre aux directives du président tout nouvellement élu, à savoir contribuer à détruire l'oeuvre du Rabbinat:

— fermer Kol Yaakov,
— interdire au grand Rabbin l'émission Or Hahayim,
— et surtout dénoncer le centre Maghen David.

Si l'on me cooptait, c'était soumis et traître à la communauté. Ce n'était sûrement pas par respect pour les 40 % des voix que je représente.

Il y a dans cette équipe de la CSQ une étonnante soit de silence. Le candidat Déry a dit en public (Centre Hillel, le dimanche 7 décembre 1980), que

selon lui, les femmes devant travailler à la CSQ le feraient mais en silence. Par absence de sexisme, il va de soi que cela s'applique aussi aux hommes.

Vous contribuez, monsieur le rédacteur en chef, à baillonner cette communauté. L'exemple vient de plus haut.

Vous quittez la direction de la «Voix (occultée) Sépharade».

Vous en avez fait une feuille de propagande. Voilà qui est fort regrettable pour le développement de notre communauté.

Je ne doute pas quant à moi de la vitalité de cette communauté sépharade de Montréal.

Elle se développera, malgré vous, sans vous, ailleurs et vous savez bien où.

Recevez, monsieur le rédacteur en chef, mes salutations distinguées.

Jean-Charles Chebat, Ph. D.
Professeur,
Directeur du département des
Sciences Administratives UQAM

N.D.L.R. — Lettre adressée le 1-12-80 au président des élections, M. Guy Teboul.

Suite aux allégations tout aussi surprenantes que diffamatoires de deux candidats à la présidence envers ma propre personne (via l'information), je ne veux en toute conscience servir d'arbitre en ce qui concerne l'éthique de l'organe d'information concernant les prochaines élections.

C'est pourquoi je me retire avec profond regret de cette responsabilité.

David BENSSOUSSAN.
Responsable de l'Information.

Résultats des élections:
Nombre de voix pour la présidence:
1071
William DEBY 664 62 %
J.-C. CHEBAT 407 38 %

Nombres de voix reçues par la liste élue:
CHOCRON Charles 646
BENATAR Ralph 609
LASRY Jean-Claude 549
CASTIEL Judah 543
AMSELEM Moise 510
GABAY Joseph 489
BENBARUK Salomon 487
BANON Roger 486
BENUDIZ Sidney 443
BENDAHAN Albert 429
BARCHECHAT Charles 427
LEVY Robert 424
ATTIAS Jacod 420
DAYAN Raoul 410
LEVY Yossi 410
TOTAL 7 273

Liste élue 6012 82.66 %
Liste non élue 1261 17.34 %

Total des voix reçues par tous les candidats 15 320
Liste 1 9 444 Voix = 61.64 %
Liste 2 5 382 Voix = 35.13 %
Indépendants 496 Voix = 3.23 %
100.00 %

Rosenne

Suite de la page 1

deviendra un danger pour l'Etat d'Israël et pour le monde entier. Enfin il est évident qu'Israël ne négociera jamais avec une organisation terroriste. Dernier point sur lequel il y a une unanimité en Israël, c'est que Jérusalem est la capitale de l'Etat d'Israël et qu'on n'a pas l'intention de «rétablir les barbelés».

M. Rosenne a terminé son discours en faisant les trois constatations suivantes. 1) «Il y a un traité de paix entre le plus grand pays arabe et l'Etat d'Israël; cette paix n'a pas été donnée en cadeau. En effet, Israël a renoncé aux puits de pétrole, aux bases aériennes, aux bases navales, à Charm-el-Cheikh, aux villes de Yamit et d'Ofira, et aux villages construits dans le Sinaï. C'est le prix de la paix, mais tout vaut mieux qu'une nouvelle guerre. 2) Tout se passe comme si, pour mieux assurer la route du pétrole, les pays occidentaux avaient souhaité voir se maintenir les tensions entre Israël et l'Égypte, comme c'est le cas entre la Syrie et la Jordanie, la guerre entre l'Irak et l'Iran, l'invasion de l'Afghanistan, et la disparition de la souveraineté du Liban. 3) En dépit de tout, la paix entre l'Égypte et Israël constitue un progrès considérable et l'attitude de certains gouvernements qui sont assez lâches pour croire qu'en se soumettant au chantage arabe, ils pourraient obtenir du pétrole à meilleur marché ne réussira pas à en minimiser l'importance.

«Le peuple juif, conclut M. Rosenne, a su surmonter des difficultés pendant des siècles où il était dispersé dans le monde entier et où tout un chacun plaignait son triste sort. Nous ne voulons plus jouer le rôle de la victime, nous en avons assez, nous ne voulons plus qu'on érige des monuments à notre mémoire. Notre monument, c'est l'Etat d'Israël».

Wilma ELALOUF

* M. Meir Rosenne, professeur de droit international, expert au ministère des Affaires étrangères d'Israël, a représenté Israël à de multiples conférences (Droits de l'Homme, Énergie Atomique). Plusieurs fois membre de la délégation d'Israël à l'O.N.U., il a participé aux négociations de Camp David; il a été à ce titre, l'un des artisans les plus actifs du traité de paix avec l'Égypte. Il est depuis deux ans ambassadeur d'Israël à Paris.

DÉTENTEUR D'UN PERMIS DU QUÉBEC

**Voyager
Magury**

Qui connaît bien conseille bien

SERVICE COMPLET DE VOYAGE SANS FRAIS

CENTRE SARATOGA
4230 Boul. St-Jean, suite 208
Dollard-des-Ormeaux

NOUS DÉLIVRONS
LES BILLETS PARTOUT
DANS LA VILLE

Tél.: 626-3132

Gouri

Suite de la page 1

Marocain qui éparpilla sur les flots déchainés une matsa de Pessah en récitant la sortie d'Égypte... et quand il dit «alors les flots se sont calmés» et du navire nous voyons la mer Méditerranée retrouver son azur. Force de la foi et force du récit pathétique. Retour à Port-de-bouc près de Marseille, retour en Allemagne — !!! — et Chypres et encore le rivage, le dernier. Israël.

Un document d'histoire «écrit» par des poètes. Un travail inouï de montage. Des centaines d'heures, d'écoute, de choix, de synchronisation. Un film en noir et blanc comme un vieux parchemin, où le sous-titrage prend tout son sens, sa valeur de traduction du «dit», car le film parle par la vertu rythmique et thématique du montage-séquence, selon un style épique, sans que l'héroïsme jamais ne supplante la trace sous-jacente de l'histoire. Ce film sera diffusé par les télévisions françaises, américaines et canadiennes. Il faut souhaiter le voir et l'entendre au Canada et partout dans le monde. Il gagnerait à être introduit, au début, d'un texte écrit qui trace l'épopée des faits, resituer le temps, pour ceux qui, méconnaissant cette page de l'histoire des hommes, puissent accéder au récit par sa seule force conductive... jusqu'au rivage ultime d'Israël.

Serge Ouaknine

DAHAN & ILLOUZ
Comptables Agréés

7070 Chemin de la Côte des Neiges
Montréal (Québec) H3R 2L9
Tél.: 731-3264

Raphael Dahan, C.A.
Raymond Ilouz, BAA, C.A.

SOMMAIRE

LIBRES OPINIONS..... 2 à 4
TETOUAN..... 5
INSTITUTIONS..... 5
PESSAH..... 6
MIMOUNA..... 7
CONSTITUANTES..... 8 à 13
FÉDÉRATION SÉPHARDIE... 14-15
ENGLISH PAGE..... 22
CULTURE JUIVE..... 16 à 19
JUIFS DANS LE MONDE..... 21

THE SISTERHOOD OF THE YOUNG ISRAEL OF CHOMEDEY
INVITES YOU TO A 'PASSOVER SEMINAR'

TUESDAY, APRIL 7, 1981
8:00 p.m.

MODERATOR: Rabbi S. Spiro, Rabbinic Authority

PANEL OF GUEST SPEAKERS:

Dr. H. Biberfeld, Chemist, Vaad Hair of Montreal
'The Reason Behind the 'Kosher for Passover Labels'

Mrs. M. (Nina) Glick
'Passover and the Child'

Mrs. M. (Charlotte) Zeitz
'The Woman, The Home, The Preparation'

PASSOVER SEDER and PRODUCT DISPLAY TABLE

QUESTION and ANSWER PERIOD

R.S.V.P. Diane 688-7479 REFRESHMENTS SERVED
Florence 688-1359

RÉS. 739-5054
735-5565
(CLEMENTÉ)

Daniel J. Lévy

H.E.C. PARIS

COMPTABILITE GENERALE - DECLARATIONS FISCALES

3320 COTE STE-CATHERINE, #22
MONTREAL, QUE.
H3T 1C6

**La Voix
Séfarad**

4735 Côte Ste-Catherine
MONTREAL, Qué. H3W 1M1
Tél.: 733-4998 - 733-3945

La Voix Séfarad, journal de la Communauté Sépharade du Québec, est tiré à 6,000 exemplaires. Grâce à une liste d'envoi qui se veut la plus complète qui soit, La Voix Séfarad rejoint la presque totalité des Sépharades du Québec.

La moitié du tirage est acheminée par voie de poste à Montréal, au Québec, dans le reste du Canada, ainsi qu'aux organismes sépharades des États-Unis, d'Amérique Latine, d'Europe de l'Ouest et d'Israël. Notre numéro de l'Organisation Internationale de Normalisation est: ISSN: 0704-5352.

Tout droit de reproduction est strictement interdit à moins d'autorisation spéciale. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada. Membre de l'association de la presse ethnique du Québec.

Le siège de la Communauté Sépharade du Québec est situé au: 4735 Chemin de la Côte Ste-Catherine, Montréal, P.Q., CANADA, Tél.: (514) 733-4998.

Directeur Jules ELALOUF

Responsable de l'information par intérim
Esther BENAIM-OUAKNINE
Secrétaire de Rédaction:
Fred ANZAROUTH

Administration, lecture et rédaction:
Dinah SABBAGH Roger BANON
Patricia RIMOK Salomon BENBARUK
Josianne WANONO David BENSSOUSSAN
Wilma ELALOUF Joseph PEREZ
Secrétaire:
Esther ELKAIM

Imprimé par REF Publishing Company Tél.: 931-4487

OPINION LIBRE



Mardoche LÉVY

Depuis deux ans environ plane sur la Communauté Sépharade de Montréal un malaise qui s'amplifie et pèse comme un fardeau de plus en plus lourd sur les esprits. Un mal qu'il est bien convenu d'appeler — par pudeur, prudence, crainte ou superstition ? — la « crise communautaire » sans la cerner : les uns parlent de « crise d'identité », d'autres de « conflit entre religieux et laïcs », certains avancent qu'un groupe mal intentionné se plaît à créer une communauté parallèle ; et les rumeurs courent, et les faux-bruits se répandent et les antagonismes s'accroissent... Peu savent la définir — rares sont ceux qui la nomment de son nom.

Mardoche LÉVY publie ici son point de vue.

LE RABBINAT AU CENTRE DE LA CRISE COMMUNAUTAIRE

La C.S.Q. souffre de paralysie

Tous ceux qui ont assisté aux sessions du Conseil d'Administration de la Communauté Sépharade du Québec ces deux dernières années savent que ce corps qui réunit un grand nombre des meilleurs éléments de la communauté et ses vétérans les plus capables et les plus dévoués, souffre de paralysie.

Le Conseil d'Administration se réunit périodiquement et ces réunions ont lieu jusqu'à bien tard dans la nuit. Il n'en sort malheureusement pas grand chose. Si bien que ces réunions et tout ce qui se passe à la Communauté Sépharade du Québec aussi bien, sont devenus une source de frustration continue pour tous ceux qui ont à cœur le bien réel de cette communauté et qui souffrent de la voir stagner ainsi et épuiser ses ressources les meilleures dans des discussions futiles au lieu d'aller résolument de l'avant.

Je ne vous apprendrai rien en vous disant que la Communauté Sépharade du Québec souffre d'un mal qui la consume depuis deux ans à petit feu, et qui a pour nom le Rabbinate.

Il paraît que tous les administrateurs nouvellement élus, forts d'un mandat on ne saurait plus clair, seraient décidés à mettre fin à cet état de chose. Qui vivra verra. Après tout ce que nous avons vécu ces deux dernières années, je suis devenu très sceptique.

La création du Rabbinate : un geste lourd de conséquences

C'est tout de même assez étrange que la création du Rabbinate en qui nous plaçons tant d'espoirs pour notre communauté se soit ainsi avérée, à l'usage, un geste si lourd de conséquences.

Je dois avouer que j'avais été moi-même, il y a quatre ans bien enthousiaste, au moment où il avait été question de doter la communauté d'un Grand Rabbin.

J'étais à l'époque le responsable de la commission religieuse à la Communauté Sépharade du Québec et, à ce titre, il m'avait été donné de jouer un rôle important dans le choix du Grand Rabbin et la signature de son contrat. L'honnêteté me force à reconnaître maintenant que le titre de Grand Rabbin que nous avions à l'époque accepté

est quelque peu pompeux et ne correspond pas exactement à la réalité. Traditionnellement, en effet, il y a un Grand Rabbin quand il y a un collège de rabbins qui élisent l'un d'entre eux en qui ils reconnaissent une autorité religieuse spirituelle et morale. Qu'avions-nous, profanes, à nous mêler de ces opérations et à décider d'avance pour eux ?

Apparemment, rien ne nous avait semblé trop beau ni trop cher pour celui qui devait assurer le leadership spirituel de notre communauté et nous aider à tous à pénétrer plus avant dans la voie de notre Torah et de nos belles traditions sépharades. Nous autres Sépharades nourrissons un grand amour et beaucoup de respect pour nos hahamim. En règle générale, au Maroc en tout cas, ils nous le rendent bien aussi.

Rabbi Chalom Messas : un régal de sépharade

La visite récente à Montréal de Rabbi Chalom Messas, pendant longtemps Grand Rabbin du Maroc et maintenant Grand Rabbin Sépharade de Jérusalem l'a encore montré avec éclat. Avec lui nous avons tous retrouvé le sourire et la joie de vivre. Enfin un rabbin bien de chez nous : ouvert, accueillant, chaleureux, plein de finesse, d'humour et aussi fier de chacun de nous que nous l'étions tous de lui. Un régal de sépharade.

À Montréal, hélas, nous n'avons pas eu la main heureuse jusqu'à en matière de Grand Rabbin : une communauté aussi belle, aussi pleine de promesse surtout, et dont la réputation à l'extérieur est celle d'une entité solide avec des dirigeants qui savent ce que parler veut dire, méritait assurément mieux que les chefs spirituels dont on a essayé de la doter à ce jour.

L'histoire de nos échecs en la matière est bien trop connue pour que je doive m'y attarder. Ce que je voudrais plutôt ici dire aux lecteurs de la Voix Séfarad, c'est notre déception cruelle à tous. Et si je prends la liberté d'exprimer franchement mon opinion sur un sujet rendu tabou, c'est que j'ai eu à en payer de ma personne.

C'est chez moi, à la maison, que le contrat du Grand Rabbin a été signé et ma position, depuis le début, a été de ne rien marchander, ni le titre ni les clauses monétaires, ni l'autorité, ni le pouvoir, à celui dont on voulait faire notre chef spirituel.

Grands naïfs que nous sommes. Notre congrégation Maghen David, a beaucoup contribué, matériellement et moralement, à la venue du Grand Rabbin et son installation.

Le poste du Grand Rabbin et tout ce que j'en attendais

Personnellement, j'attendais beaucoup de ce poste. Dans mon esprit le Grand Rabbin de la Communauté Sépharade de Montréal, celui que nous allions mettre à notre tête, allait être un véritable maître spirituel ; un maître à penser d'un rayonnement et d'un ascendant certains, et qui allait transmettre le judaïsme dans toute sa splendeur aux divers segments de cette Communauté. Il allait, dans le cadre des institutions communautaires existantes, mettre sur pied un réseau de programmes et de contacts lui permettant de toucher, lui-même ou par personnes interposées, les étudiants de Hillel, ceux du programme d'études juives à l'université, les cadres du Centre Communautaire Juif à tous les niveaux, les professeurs de Maimonide, les fidèles dans les synagogues. Il allait travailler en pleine harmonie avec nos dirigeants communautaires, se laisser guider par eux et arriver à les inspirer aussi bien, à s'intégrer dans le milieu et devenir peu à peu un membre influent de l'équipe.

Vous direz que je rêve en couleurs, mais pourquoi rêverais-je donc ? Est-ce tellement rare et introuvable un Grand Rabbin qui soit un vrai Talmid-Hakham paré de toutes les vertus que la vraie Torah confère ?

Dans mon rêve, notre Grand Rabbin donnait de nous et de notre judaïsme, à la société québécoise qui nous entoure, à nous juifs francophones, d'une curiosité bienveillante, une image autrement plus flatteuse que celle que projettent les sinistres émissions dites Or Hahaym. Comment une communauté telle que la nôtre, avec un seuil de sophistication tout de même assez élevé, a-t-elle pu tolérer que de telles inepties soient télévisées jour après jour en son nom, sous l'emblème de son Rabbinate ?

Nous sommes devenus la risée de tous

Heureusement que dans ce pays béni le ridicule ne tue pas. Nous sommes quand même la risée des autres communautés sépharades

à cause de cette farce qui n'a que trop duré. Nos amis du Maroc, de France et d'Israël qui suivent ces histoires d'assez près en rien bien ; ce en quoi ils ont raison ; sauf que c'est une histoire bien triste et avec laquelle il va falloir continuer à se dépêtrer, nul ne sait pour combien de temps encore.

Et dire que certains y trouvent leur compte. Je ne demande qu'à voir. Quant à moi, hélas, en fait de bilan à l'actif du Rabbinate, je vois davantage de temps passé à créer de faux problèmes et à nourrir des cabales, qu'à apporter une contribution concrète au renouveau spirituel pour lequel cette communauté est tellement prête.

Tout ce que nous voyons, en guise de renouveau spirituel, c'est une équipe déterminée à traire la vache communautaire pour en extraire le maximum de sous. Le tout au nom de la bonne cause, bien entendu.

Que fait-on des sommes collectées par le Rabbinate ?

À y regarder un peu, ces collectes de fonds auxquelles on se livre allègrement au Rabbinate sont, à elles seules, un scandale sans nom. Vous avez d'abord le gala annuel avec tout le cinéma qui l'accompagne. Viennent ensuite, à différents moments de l'année, trois hilloulot pas une de moins ; suivent le mahatsit hachekel à Purim, l'argent des kapparot à Kippur, des mezouzot quand Rabbi Ben Tov est de passage, le tout assaisonné ici et là d'appels de fonds, en saison et hors de saison.

Ça fait beaucoup d'argent tout ça, ne pensez-vous pas ? Je ne vous donnerai pas de chiffres pour ne pas vous effrayer mais il sont bien gros, croyez-le.

Le brave peuple croit faire de la tsédaka et des misvot. Ils achètent des bougies, des tableaux de peintres médiocres, une pierre angulaire, un musée sépharade, un mikvé, des étagères du Colel. Tout le bric-à-brac de la gloire sépharade passée et à venir y passe, à la portée de toutes les bourses.

Ce que le brave peuple se refuse à voir — par peur d'un herem peut-être — c'est que le plus gros de ces sommes n'a rien à voir avec la tsédaka puisqu'il s'envole en salaires.

Le C.A. du Rabbinate et le bon vouloir du prince

La supercherie dans tout cela c'est que le Rabbinate a soi-disant un conseil d'administration chargé de veiller au grain. Ce qu'on sait peut-être moins, ce qui est inacceptable, c'est que les membres de ce Conseil sont là par le seul bon vouloir du prince qui les fait souverainement acclamer lors du gala et leur fait l'honneur de les garder tant et aussi longtemps qu'ils restent fidèles. Chacun est libre de s'amuser comme il l'entend, au Rabbinate comme ailleurs. Qu'on nous dise seulement comment on dispose de nos deniers et que la population en soit informée.

Dans l'état actuel des choses il n'y a pas de contrôle communautaire sur ces fonds ni de vérification ouverte, objective et totale, quant à l'usage qu'on en fait. Quelque part, il y a certainement abus. Probablement pas voulu et délibéré, peut-être innocent, mais abus

quand même. Et le respect que nos gens ont pour tout ce qui touche à la religion arrive à couvrir bien des choses qui devraient au contraire être ouvertement discutées.

Le projet du « Centre Rabbini-que » Maghen David, rue Victoria, mériterait à lui tout seul un long développement. Comment la synagogue Maghen David de Darlington et son Président ayant été à l'origine du projet et ayant réussi à y amener bien des forces vives de la Communauté ont ensuite été peu à peu écartés pour permettre à un groupe du Rabbinate de mener la danse à leur musique, sans égard aucun pour les chiffres et les réalités, voilà un gros chapitre à reprendre et qui sera, hélas, repris en cour.

Tout le bien que le Bureau du Grand Rabbin aurait pu faire pour la communauté

À côté de cela, des domaines entiers de l'action communautaire sont complètement ignorés par le Rabbinate. C'est sans doute parce que, dans ces domaines, il s'agit d'implication ordonnée et exigeante, de dévouement véritable quoi que benévole, à la cause, et de compétences solides.

Pourquoi par exemple, le bureau du Grand Rabbin n'a-t-il pas solidement pris en mains une campagne de recrutement qui aurait amené cent à deux cents enfants de plus à l'École Maimonide ? Y a-t-il mitsvah plus grande et bienfait religieux et culturel plus immédiat pour la communauté ? Le prestige du Bureau du Grand Rabbin aurait alors été utilisé pour ramener nos enfants à nous, se donnant une chance de les gagner à jamais au judaïsme. Au lieu de quoi on a préféré torpiller en mars 1980, le projet du Conseil de l'Éducation Juive de confier à l'École Maimonide, l'École Sépharade de Ville Saint-Laurent. Scandale sans pareil et triste histoire que le rôle joué par le Rabbinate dans cet épisode-là. Et plus triste encore, que le Conseil d'Administration de la Communauté Sépharade du Québec n'ait pas même débattu de l'affaire.

En parlant du secteur de l'éducation, nous passerons également sous silence l'histoire du lycée Yeshiva. Tabou et sacré. La Communauté Sépharade du Québec en a quand même débattu, merci. Pour dix minutes. Les représentants du Rabbinate ont aussitôt assuré le Conseil d'Administration que, contrairement aux rumeurs perfides, tout allait bien et qu'on ferait mieux de passer à l'ordre du jour, ce que l'on fit. Dociles et bien élevés, nos administrateurs. - Dieu les bénisse. On les comprend d'ailleurs. Qui irait risquer de s'attraper un herem ou même un petit niddouï par les temps froids qui courent ? Se tenir à carreaux et ne pas risquer de scandale, n'est-ce pas plus prudent ? Que ne ferait-on au nom du chalom et de l'unité. Chalom et unité qui n'ont pas fini de nous étrangler.

Jusqu'à quand la prudence et la patience ?

C'est de leadership et d'administrateurs qui savent assumer leurs responsabilités avec courage et détermination dont la Communauté a aujourd'hui besoin. Les auront-ils ?

Mardoche LÉVY

LIBRES OPINIONS

À la suite de la diffusion d'un tract diffamatoire contre le Grand-Rabbin, un conseil extraordinaire a été convoqué par le Rabbinate : des invitations ont été adressées aux Présidents des Synagogues et des Constituantes de la C.S.Q. Ce conseil a été tenu dans la Synagogue Beth Rambam dans une atmosphère très tendue. M. Elias LEVY, accompagné de deux étudiants du Colel, présidaient dans la Tevah. Ils étaient tous trois revêtus de Talit et avaient l'air bien sombre.

Au nom du Rabbinate on explique à ce Conseil extraordinaire que la diffusion d'un tel tract frappait de Herem toute la communauté. Pour s'en laver, les membres présents en leur nom personnel et au nom des institutions qu'ils représentent, se devaient donc de signer un texte protestant contre le tract et exprimant « humblement au Rabbinate... »

De telles façons de faire, qui n'ont jamais véritablement été à l'honneur dans le judaïsme, Sépharade en particulier, ont soulevé la colère et l'indignation de plusieurs responsables communautaires. Nous donnons ci-après le compte rendu de cette convocation et la réponse de l'un des non-signataires.

Compte-rendu de la réunion des représentants des Institutions Sépharades de Montréal, tenue le mardi 27 janvier, au siège du Rabbinate.

Présents :

Rév. Elias Lévy, Rabbi David Cohen, Rabbi Abraham Bensimhon, Rabbi Chalom Elharrar, Rév. Salomon Amzallag, David Abitbol (Hevra Kadisha), David Abitbol (Communauté Sépharade de Laval), Simon Amar (Hevra Kadisha), Moïse Amselem, Salomon Azoulay (Adath Israel), Salomon Benbaruk (Hevra Kadisha), Albert et Samuel Bendahan (Beth Yossef), Marcel Bendavid, Albert et Gabriel Benizri (Beth Menouha Rebbi Yehis Revah), Messod Benizri, Rémy Benoualid (Adath Israel), Nessim Bensimon, Jacques Benyayer, Albert Bohbot, Amram Cohen (Ville Saint-Laurent), Joseph Cohen, Maurice Cohen (Ville Saint-Laurent), Mr. Dahan, Sion Delouya, Elie Elbaz (Ville Saint-Laurent), Mosès Elbaz (Beth Rambam), Henri Ellak (Ohel Yaacov), Isaac S. Ezagui (Merkaz Sépharade), Joseph Haziza (Beth Rambam), Jacob Israël, Daniel et Mardochee Lévy (Maghen David), Robert Lévy (Beth Rambam), René Lévy-Soussan (Ville Saint-Laurent), André Librati, Judah Locub, Samuel Loubaton (Beth Rambam), Abraham Mensès, Albert Moyal, Dan Moyal, Joseph Ohayon (Ville St-Laurent), Naphtalie Ohayon, Prosper Ouaknine, Simtob Rimok (Em Habanim), Moshe Suissa, Jacob Sultan (Beth Rambam), Claude Tapiéro, Joseph Timsit (Ville St-Laurent), 1 illisible.

Secrétaires : Me Michèle Cohen, Esther Elkaim.

Institutions absentes :

Centre Communautaire Juif, École Maimonide, Chouva Israei, Or Hanaïm, Fédération Séphardie Canadienne, Congrégation Sépharade de Langue Française, Communauté Sépharade du Québec.

Sur une convocation de M. Elias Lévy, les représentants des institutions communautaires sépharades de Montréal ont été convoqués dans le but de dénoncer énergiquement la diffusion d'un tract diffamatoire à l'endroit du Grand Rabbin, le 18 janvier 1981.

Lecture est faite de la lettre de William Déry, adressée au Grand Rabbin au nom de la Communauté Sépharade du Québec, dénonçant cet acte. Lettre de la Communauté Sépharade du Québec à Me Henri Simon pour réclamer des poursuites judiciaires. Lettre de M. Haim Hazan.

Les trois Rabbins siégeant ont expliqué à l'assistance la gravité de diffamer la personne d'un Rabbin. Cet acte, s'il n'est pas dénoncé, pourrait entraîner, selon le Choulhan Aroukh, de graves sanctions aux inspireurs et aux réalisateurs, aux distributeurs du tract diffamatoire, ainsi qu'à toute personne qui, d'une manière ou d'une autre, détient une information susceptible de faire découvrir le ou les coupables.

Après une période de questions, les Rabbins proposent la déclaration suivante. Cette déclaration met hors des sanctions prévues par le code, toutes les personnes qui l'ont signée. Une demande est faite par un membre de l'assemblée à l'effet que chaque responsable communautaire se charge de faire signer la déclaration par ses membres.

DÉCLARATION :

Je soussigné, déclare par la présente désapprouver totalement l'acte irresponsable et diffamatoire posé envers la personne du Grand Rabbin, Dr David Sabbah.

Je tiens ici à communiquer humblement au Grand Rabbin tout le respect que je lui dois. Je déclare solennellement ne pas savoir qui sont les auteurs de cet acte, ni les rédacteurs, ni les distributeurs, ni les instigateurs. Je déclare également avoir communiqué devant cette assemblée tout ce que je sais et tout ce qui a été porté à ma connaissance.

Ont signé cette déclaration, le soir même, toutes les personnes présentes sauf Henri Ellak et Mardochee Lévy.

Signé : Révérend Elias LÉVY

Cher Monsieur,

Après avoir lu votre compte rendu du 27-1-81, sur la soirée du HEREM que vous avez organisé, suite au mandat que vous a accordé le C.A. d'après la lettre du 22-1-81, que vous m'avez fait parvenir, j'aimerais vous dire ce que je pense de cette farce dont vous avez été l'artisan principal.

Vous dites que le C.A. du Rabbinate vous a chargé de prendre toutes les mesures nécessaires pour découvrir les auteurs du TRACT.

Mais, qui dans ce conseil est habilité de vous mandater pour une telle responsabilité ?

Y-a-t-il quelqu'un parmi ces membres qui est en mesure de lire un texte HALAHITE ?

Les Rabbins dont vous parlez, depuis quand sont-ils Rabbins, possèdent-ils une sémiha d'une école reconnue ?

Savez-vous que le HEREM n'a plus cours aujourd'hui, parce que justement des Pseudo-Rabbins, en ont fait un usage abusif ?

Savez-vous que les grands Rabbins et les grands Hassidim dignes de ce nom se vantaient de n'avoir jamais eu recours à un HEREM ?

Savez-vous que ceux qui prononcent un HEREM, deviennent eux-mêmes des diffamateurs, et en conséquence passibles de poursuites judiciaires ?

Ne savez-vous pas qu'en Israël, ceux qui prononcent un Herem contre un individu et pire encore contre une communauté, sont passibles de 2 ans d'emprisonnement ?

Et le Rabbin dont il est question dans le tract, que dit-il lui-même ?

J'aimerais bien qu'il se prononce par écrit plutôt que de charger des gens incompetents dans la matière.

Cher Révérend, avec le respect que je vous dois, vous avez été vous-même victime de certains fanatiques qui cherchent à exploiter l'innocence des gens en brandissant le Croque-Mitaine HEREM.

Si c'est ça le C.A. du Rabbinate, j'en ai honte et en suis dégouté.

J. Révérend

Mardochee LÉVY

DEUXIEME CONGRES MONDIAL DES HOMMES D'AFFAIRES

Du 8 au 15 Mars 1981 s'est tenu en Israël sous l'égide de l'Union mondiale des Originaires d'Afrique du Nord le deuxième Congrès des Hommes d'Affaires.

Le dynamique président de l'UMOAN, Shaul Bensimhon se dépense sans compter depuis plus de dix ans pour promouvoir l'amélioration des conditions de vie des Nord-Africains en Israël. Et c'est avec raison que, mettant surtout l'accent sur la dimension économique, il organise ces Congrès qui regroupent des hommes d'affaires qui ont démontré leurs talents et peuvent en investissant en Israël, contribuer à améliorer l'image sépharade.

Qu'est ce que L'UMOAN

L'UMOAN (l'Union Mondiale des Juifs d'Afrique du Nord), fondée en 1972, vise à regrouper tous les Juifs originaires d'Afrique du Nord, à travers le monde, en vue d'atteindre les objectifs suivants :

- * Développer notre patrimoine culturel ; exprimer la spécificité du judaïsme maghrébin.
- * Lutter contre les préjugés ; améliorer les conditions sociales.
- * Encourager l'entraide entre les communautés maghrébines dans le monde.
- * Resserrer les liens entre les Juifs d'Afrique du Nord et Israël.
- * Faire participer plus activement nos cadres aux réalisations et au développement de l'Etat d'Israël et des Institutions juives mondiales.
- * Engager un dialogue permanent avec les autres communautés.
- * Mobiliser des fonds pour accorder des bourses aux élèves et aux étudiants de familles défavorisées et développer nos activités sociales et culturelles.
- * Contribuer à développer le Centre de Recherches sur les Juifs d'Afrique du Nord.
- * Elire et soutenir des représentants qualifiés pour réaliser les objectifs de l'UMOAN.

OBJECTIFS DU CONGRÈS DES HOMMES D'AFFAIRES

- * A. Réunir des hommes d'affaires, industriels et financiers, afin de créer des liens pouvant aboutir à une collaboration étroite et bénéfique entre les participants.
- * B. Encourager et stimuler les activités commerciales, industrielles et financières en fonction des possibilités que peut offrir Israël (par l'intermédiaire de la «SODIRE» et du groupe «KOORAJ»).
- * C. Créer un «Club d'Hommes d'Affaires» qui sera dirigé par l'une des trois grandes banques d'Israël ou par les trois banques.
- * D. Encourager les participants à acquérir une résidence secondaire en Israël.

activités

L'UMOAN, c'est la contribution du judaïsme nord-africain à la société israélienne.

Elle s'élève contre les préjugés et ne cesse de rappeler la part active prise par les Juifs d'Afrique du Nord au développement de l'Etat d'Israël.

Elle se refuse cependant à pratiquer une ségrégation entre les ressortissants des diverses communautés, et c'est pourquoi, tant les animateurs (bénévoles) que les bénéficiaires de notre action sociale et culturelle, appartiennent sans distinction à toutes les communautés d'origine du peuple juif et israélien.

L'UMOAN est dirigée par un bureau israélien, élu au Second Congrès mondial (composé de dix membres) et par ses membres associés à la direction, ainsi que par des membres actifs et des commissions de travail, en Israël et dans la Diaspora.

L'UMOAN a des antennes dans de nombreux pays, surtout en France, en Espagne, aux Etats-Unis, au Canada, au Vénézuéla, au Brésil, en Argentine, en Suisse... Chaque représentation nationale possède ses responsables et ses commissions de travail.

Enfin l'UMOAN entretient des relations avec des organisations juives en Israël et dans la Diaspora, telles le C.J.M. (Congrès Juif Mondial), l'O.S.M. (Organisation Sioniste Mondiale), le JOINT, etc...

L'UMOAN a créé trois cercles indépendants, responsables chacun d'un domaine bien précis : politique, économique et culturel :

* **Le cercle politique** : Composé d'originaires d'Afrique du Nord qui occupent des postes de responsabilité politique : membres du Parlement, maires, secrétaires de conseils-ouvriers locaux, membres du comité d'action de la Histadrout, représentants de fractions politiques.

Ce cercle constitue un groupe de pression auprès des autorités afin de réduire les écarts sociaux et d'activer le processus d'intégration des Juifs d'Afrique du Nord en Israël, dans le domaine politique, social et économique. Il a ainsi mené une action, couronnée de succès pour la gratuité dans les deux dernières classes du secondaire. Il a fait campagne pour l'élection de Itshak Navon à la Présidence, pour l'élection de Juifs d'Afrique du Nord au Parlement, etc... Il lutte contre le chômage et pour la sauvegarde des allocations familiales et des allocations aux vieillards, handicapés, orphelins et malades.

Lors du tournage d'une série télévisée de prestige, sur l'Histoire du Sionisme («La Colonne de Feu», diffusion prévue fin 1980), il a alerté l'Office de Radio-diffusion sur les graves lacunes concernant l'épopée du sionisme nord-africain. Un expert a été nommé, le scénario a été complété, et la série comptera donc 17 épisodes au lieu de 13, accordant au judaïsme d'Afrique du Nord la place qui lui revient.

* **Le cercle universitaire** : réunit des universitaires et des membres des professions libérales originaires d'Afrique du Nord.

Constitué en groupes de réflexion, il propose des solutions à la direction de l'UMOAN. Il souhaite jouer le rôle d'un groupe de pression morale sur le public israélien en général, et les Juifs d'Afrique du Nord en particulier, afin de les sensibiliser aux problèmes sociaux-économiques et socio-politiques.

Il organise des journées d'études, des commissions de travail.

Il doit contribuer à la préparation du Premier Congrès Mondial d'Intellectuels juifs originaires d'Afrique du Nord.

* **Le cercle économique** : Son but : encourager les hommes d'affaires originaires d'Afrique du Nord à créer une solidarité entre eux, et les aider à prospérer. Il espère ainsi attirer d'autres hommes d'affaires à s'installer en Israël.

C'est à l'initiative de ce cercle qu'a été organisé le Premier Congrès mondial des hommes d'affaires juifs originaires d'Afrique du Nord.

SARAH LEIBOVICI

Au siècle dernier

Tétouan : une communauté éclatée

Extraits des «Nouveaux Cahiers» No 59
revue publiée sous les auspices de
l'Alliance Israélite Universelle.

Suite de notre No 1, Vol. 10, de janvier 1981

L'AVENIR SE FORGE A L'ETRANGER

A l'Espagne près — mais l'Espagne, en l'occurrence, n'est pas importante au plan de l'émigration — l'avenir des Tétouanais se forge dans les pays neufs, conquis de fraîche date ou qui viennent d'accéder à l'indépendance : les colonies espagnoles d'Amérique se sont libérées de la métropole à partir de 1810, et le Brésil s'est séparé du Portugal en 1822. Terres immenses, encore à exploiter et qui ont besoin de bras.

En Algérie, particulièrement à Oran et son département, la communauté juive — en grande partie tétouanaise — se porte bien. Ils sont commerçants, employés de bureau et petits fonctionnaires, puisque français depuis le décret Crémieux. La pose de la première pierre de la grande synagogue d'Oran s'accompagne d'une cérémonie solennelle, le 11 mai 1880, dont rend compte le journal *l'Atlas* (dans son supplément au numéro 1203 paru le 30). Tout, jusqu'à la soirée chez M. Kanoui, président du Consistoire, sent la réussite et la francisation. (Au demeurant, cette synagogue communale vient combler une lacune ; elle était réclamée à cor et à cri par tous ceux qui s'élevaient contre les nombreux petits temples privés, dont plusieurs appartenaient à des Tétouanais.)

Une correspondance du Consulat d'Espagne, en date du 17 juin 1889, au sujet d'un crime passionnel commis par Saul Ben Soussan à l'encontre de Maria Molina, est intéressante par le fait qu'elle révèle la crainte des compatriotes de la victime » que *l'extraordinaire influence des juifs* de cette colonie ne fasse pencher en faveur du coupable la balance de la Justice » (traduit par nous).

EN AMERIQUE

Reprenons où nous les avons laissées nos informations sur l'émigration au Brésil : rappelons qu'après Rio, les Tétouanais ont tenté leur chance à Para (aujourd'hui Belem), au nord du pays, à Bahia (l'actuel Salvador) et à Manaus (en pleine Amazonie, sur le fleuve

même). A ce jour, les archives consultées sont encore muettes à cet endroit, à l'exception d'une lettre datée du 11 mars 1878 et signée d'Abraham Benyamin, signalant qu'à Bahia se fait sentir le besoin d'un consulat pour le Maroc », car « la police oppose de grands obstacles aux sujets de cette nationalité pour obtenir des passeports » (les nouveaux immigrants ne devenaient donc pas automatiquement brésiliens et, par ailleurs, ils voyageaient !). Nous savons aussi que « la colonie israéliélite de Bahia est peu nombreuse et peu fortunée », toutes origines confondues (Kann, 18 janvier 1878).

Quel est le panorama général dans ce vaste pays que Pierre II a gouverné en souverain éclairé jusqu'en 1889 (il avait aboli l'esclavage en 1888) et qui devient République en 1891 ? En 1892, l'immigration des juifs russes poserait de nombreux problèmes, dit un correspondant, en raison d'une situation généralement difficile : fièvre jaune et autres épidémies, crise politique et économique, révoltes et vie chère. La vie est dure dans le nord (Para), en Amazonie (Manaos), région dont les ressources (caoutchouc, sucre, café, cacao) sont exploitées par Anglais et Américains. On ne pourra plus dire, écrit David Yahia : « Il est allé faire fortune en Amérique » ! Les provinces d'avenir, ajoute-t-il, sont Rio Grande do Sul et Sao Paulo (qui compte alors 140.000 habitants).

Parmi les listes consultées du comité local des Amis de l'Alliance — de 1876 à 1893 —, aucun nom de juif tétouanais parmi les souscripteurs de Rio (et beaucoup de noms d'Alsace).

PEROU

Nous voici maintenant au Pérou, à Iquitos, sur l'Amazonie, ville et région d'émigration tétouanaise. Si aucune correspondance de Tétouan ne cite même ce nom comme lieu de destination prévu, c'est pour cette raison très simple que le point de départ vers Iquitos a été le Brésil, très probablement Manaus : il n'est que de regarder la carte, de se laisser glisser sur le fleuve. Par un récit — postérieur de vingt ans, il est vrai — nous savons que ces Marocains intrépides sont passés maîtres dans la navigation fluviale, pour les besoins du commerce : « A Iquitos vivent (...) plus de deux cents de nos anciens élèves de l'A.I.U. au Maroc. A l'arrivée, on pourrait se croire dans une ville juive. Sur les enseignes des magasins, on lit les noms Cohen, Tolédano, Benmergui, Delmar, Serfaty, Benassayag, Elaluf, Pinto. A Iquitos, il y a plus de trois cents juifs, y compris les Ashkénazim, originaires d'Alsace. Mais je ne parlerai que des Marocains. Une centaine d'entre eux sont de Tanger, une cinquantaine de Tétouan, les autres de la côte, de Rabat et Casablanca (...). Les premières années sont terribles, mais ils ont du courage et de l'ambition (...). Ils commercent avec tout ce qui est imaginable (...). Ils voyagent sur le fleuve (...) et échangent leurs marchandises contre du caoutchouc. C'est une vie dure. Souvent ils doivent vivre des mois entiers dans leurs canoës, s'alimenter uniquement de riz et de bananes, lutter contre les caïmans et attendre que l'Indien vienne leur acheter leurs marchandises (...). Tous les deux ou trois ans, ils partent pour l'Europe faire leurs achats et ils reviennent. Nos coreligionnaires sont quasiment les uniques importateurs à Iquitos (...). Ils sont aussi les uniques exportateurs de caoutchouc (...). La plupart

d'entre eux vivent avec des femmes indigènes, et ils ont des enfants magnifiques qu'ils élèvent dans la religion juive (...). » Je préfère le juif à l'Européen et au Chinois », dit l'Indien. Quand nos coreligionnaires ont acquis une petite fortune, ils retournent au pays de leur naissance. Peu d'entre eux se sont établis définitivement dans le pays. Ils se marient au Maroc, y fondent une famille, mais sans oublier celle qu'ils ont laissée à Iquitos... » (M. Pisa, 1910 - *Enciclopedia Judaica Castellana* ; traduit par nous).

Encore un détail pittoresque rapporté par Robert Ricard, qui cite Up de Graff : « Il raconte — dit le premier — qu'à Iquitos, vers 1895, les habitants, désireux de se défaire d'un gouverneur dont ils étaient mécontents, organisèrent une Légion étrangère sous le commandement de « Salomon Cazes, un juif marocain, ex-sous-officier de l'armée anglaise, devenu un négociant important, qui se révéla un chef admirable. » (*Revue de géographie marocaine*, tome VII, fasc. 8, 2^e et 3^e trim. 1928). Ce Cazes-là, à n'en pas douter, était de Tétouan-Gibraltar !

VENEZUELA

Passons au Vénézuéla, pays vers lequel l'émigration s'est faite sur une grande échelle. Comme ailleurs, la communauté juive y est d'abord d'une autre origine que marocaine et tétouanaise (un bon nombre de juifs d'Alsace). En 1863 elle compte déjà, à La Guayra, 93 adhérents à l'Alliance, mais c'est seulement en 1883 qu'on trouve, pour la première fois, des noms de Tétouanais sur la liste des souscripteurs de Caracas : les frères Bendéac (Elias A. et Samuel A.). D'un exercice à l'autre, le nombre s'accroît, pour constituer la majorité dès 1893. Ce seul fait apparaît déjà comme le signe d'une prospérité sans cesse grandissante.

En 1889, soixante-cinq donateurs de Caracas répondent à l'appel qui leur a été fait de Tétouan en vue d'alimenter une caisse d'aide aux élèves nécessiteux.

Et la quête, nous dit-on, n'en est qu'à ses débuts ! Déjà 960 francs ! Ce document est intéressant à divers titres : patronymes, degrés de fortune...

Au Vénézuéla comme dans d'autres pays d'accueil, l'instinct grégaire a joué : ils sont tous commerçants, tous marchands de nouveautés ou merciers, les anciens offrant du travail aux nouveaux ou les aidant à s'installer dans leur même branche d'activité. Cela diminue les chances de réussite. D'où les tentatives de quelques-uns pour sortir des sentiers battus : pourquoi ne s'essaieraient-ils pas à l'agriculture, à la plantation du cacao, à la restauration ? Mais ces essais furent malheureux, nous dit-on, et ils retrouvèrent avec profit le chemin du commerce (Mair Lévy, 1891).

Sur Curaçao, la plus grande des Antilles néerlandaises, au large du Vénézuéla, il faudrait aussi porter ses regards. L'île comptait déjà, depuis le XVII^e siècle, une communauté séfarade en provenance d'Amsterdam (les premiers immigrants s'y installèrent en 1634). Des Tétouanais y arrivèrent, mais quand exactement ? Une correspondance en anglais, de mars 1897, nous précise que les « Morocco contributors » ne sont pas prospères cette année-là !

(Suite et fin dans notre prochain numéro.)

Monsieur le Directeur,

Je vous remercie d'avoir publié, en partie, un de mes articles sur «Tétouan : Une communauté éclatée».

Il me faut, toutefois, m'étonner, sur les points suivants :

1 - Tout d'abord,, l'article a paru sans la référence : Les Nouveaux Cahiers, No 59, seule condition qu'avait mise cette revue à la publication dans vos colonnes, comme je l'avais bien précisé à M. et Mme Daniel Lévy de Montréal, ce

qu'ils vous ont, sans aucun doute, communiqué !

2 - Si je comprends fort bien qu'un texte trop long ne puisse être publié in extenso, je suis très surprise que vous n'ayez pas mentionné les coupures (par des crochets, paren-

thèses et points de suspension, comme il est coutume de le faire.) Et que votre dernier paragraphe se termine par un point final, quand l'aventure ne faisait que commencer, rend incompréhensible le titre !

Je vous prie donc, au moins par

égards pour Les Nouveaux Cahiers, d'apporter les rectifications nécessaires dans votre prochain numéro.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments distingués.

SARAH LEIBOVICI

Les institutions israélites au Maroc (vers 1930)

Par PAUL MARTY - Extraits de la Revue des
Études Islamiques publiée en-1930 par la Librairie
Orientaliste, Paris.

Nous continuons ici notre publication et nos commentaires sur les chapitres III à V de la revue ci-dessus.

Cette fois-ci, nous donnerons le texte avant de vous faire part de nos réflexions.

III - LES TRIBUNAUX RABBINIQUES.

Compétence et composition. - Il est institué dans les villes de l'Empire chérifien, désignés par arrêtés viziriel, des tribunaux rabbiniques, compétents pour toutes les affaires intéressant les statuts personnel et successoral des israélites marocains. Leur compétence est en somme analogue à celle des cadis vis-à-vis des musulmans marocains, avec cette différence que les cadis ont, en plus, la compétence immobilière.

Les tribunaux rabbiniques jugent conformément au droit mosaïque local (rite safardite).

L'étendue de leurs circonscriptions est déterminée par arrêté viziriel.

Le tribunal rabbinique (Beth-din) est composé régulièrement de trois juges (Dayan, pl. dayanim), à savoir :

Un rabbin, président,

Deux rabbins, juges, auxquels il faut ajouter un greffier (sofer, pl. soffrim), tous nommés par arrêté viziriel, et un huissiers.

Dans les villes où l'importance de l'élément israélite ne comporte pas la présence d'un tribunal rabbinique, un rabbin est spécialement délégué à l'exercice de la juridiction gracieuse et à la surveillance de la confection des actes notariés. Il arbitre les différends qui lui sont soumis volontairement par les parties, et sa décision, véritable sentence arbitrale, n'est susceptible d'aucun re-

cours. Sur ce point encore, il y a analogie avec les sentences arbitrales des cadis.

Les plaideurs conservent d'ailleurs toujours la faculté de déférer leurs litiges devant le tribunal rabbinique de la circonscription, s'ils ne veulent pas en saisir le rabbin-délégué.

Procédure. - La procédure est généralement inspirée dans ses grandes lignes de la procédure en usage devant les autres tribunaux du Protectorat.

L'instance est introduite par requête écrite sur papier timbré et adressée au président du tribunal, qui ordonne l'enrôlement de l'affaire, cite les parties à comparaître pour une prochaine audience et procède à toutes mesures d'instruction qu'il juge utile.

Les citations sont adressées aux parties sous pli recommandé par les soins du greffier du tribunal.

Les parties peuvent comparaître devant les juridictions rabbiniques en personne ou par ministère d'un pouvoir régulier.

La comparution personnelle du défendeur pourra être ordonnée.

Les audiences sont publiques. Elles se tiennent dans le prétoire aux ours et heures fixes.

Si la publicité est dangereuse pour l'ordre public ou les moeurs, le président peut ordonner le huis clos. Mention de cette mesure est faite au jugement, qui, dans tous les cas, est rendu publiquement.

Tout jugement doit contenir :

1° Les noms, qualité et demeure des parties ;

2° Le point de fait ;

1° Les noms, qualité et demeure des parties ;

Commentaires de : SALOMON BENBARUK

Tout juge d'un tribunal rabbinique de premier ressort ou du Haut Tribunal rabbinique peut être récusé :

1° Quand il a ou quand sa femme a un intérêt personnel dans la contestation ;

2° Quand il y a parenté ou alliance entre lui, ou sa femme et l'une des parties ou l'un des avocats des parties, jusqu'au degré de cousin germain ;

3° Quand il y a procès entre l'une des parties, d'une part, et le juge, ou sa femme ou leurs ascendants et descendants, d'autre part ;

4° Quand le juge est créancier, débiteur, héritier, présumptif, donataire ou représentant légal de l'une des parties, ou en a reçu des présents ;

5° Quand il a précédemment donné son avis ou son témoignage dans le litige ou en a connu en premier ressort.

La demande en récusation est formée suivant les règles établies pour les requêtes introductives d'instance, par le dahir du 22 mai 1918 (11 Chaabane 1336). Elle doit être introduite dès l'ouverture de la première audience.

Il est statué sans recours sur la récusation, par le tribunal completé, comme il est indiqué ci-après.

Lorsque la récusation porte sur un membre d'un tribunal rabbinique, le magistrat récusé est remplacé par un rabbin délégué du ressort, désigné par le Grand Vizir.

Lorsque la récusation porte sur un membre du Haut Tribunal rabbinique, le magistrat récusé est remplacé par un président de tribunal rabbinique, désigné par le Grand Vizir.

Le demandeur en récusation qui succombe dans sa demande est condamné à une amende qui ne peut excéder 500 francs.

Tout juge qui connaît l'existence, entre l'une des parties et lui, d'une des causes de récusation énumérées ci-dessus, doit le déclarer aux autres membres du tribunal siégeant avec lui, lesquels décident s'il doit s'abstenir ou non.

Exécution. - Toute partie au profit de laquelle un jugement a été rendu a le droit d'en obtenir une copie en forme exécutoire.

La copie en forme exécutoire d'un jugement est accompagnée de sa traduction en langue française.

La traduction est faite par le greffier sous sa responsabilité.

Les jugements contradictoires sont notifiés à l'audience même par le président du tribunal aux parties. Les jugements par défaut sont signifiés par le greffier à la partie condamnée dans les huit jours de leur prononcé.

L'exécution du jugement est assurée à la requête du bénéficiaire, conformément à la loi rabbinique et aux règles en vigueur.

Voies de recours. - Deux voies de recours ont été instituées : l'opposition, créée de toutes pièces, et l'appel qui existait jadis à vrai dire, mais qui a été réglementé et rendu conforme aux exigences et modalités du droit moderne.

Les jugements rendus par défaut, tant par les tribunaux rabbiniques que par le Haut Tribunal rabbinique, peuvent être frappés d'opposition, dans un délai de huit jours, à dater de leur notification. L'opposant qui fait une seconde fois défaut n'est pas admis à former une nouvelle opposition.

Voir suite page 20

PESSAH PESSAH PESSAH PESSAH PESSAH

Âme parlante, souffle vivant, voix-parole, parole exprimée, libération de la parole, et donc d'Égypte, sont les éléments essentiels de cette étude que Jo Gabay propose à notre méditation en cette veille de Pessah.

La libération de la parole

par Jo GABAY

LE VIVANT-PARLANT

L'Éternel-Dieu façonna l'homme, poussière de la terre. Il insuffla dans ses narines un souffle de vie. Et l'homme devint une âme vivante. Genèse II-7.

Rachi: L'animal domestique et celui des champs sont aussi appelés âme vivante. Mais l'âme de l'homme est la plus vivante car elle possède, en sus, la connaissance et LA PAROLE.

Onkelos: Traduit NEFECH HAYA (âme vivante) par SOUFFLE PARLANT.

La classification des espèces, minérale, végétale, animale et humaine, est reprise par la terminologie hébraïque qui, dans sa consistance, rend compte de la spécificité humaine: la capacité du parler. En effet, elle oppose le minéral DOMME: le muet à HAY HAMADABER: le vivant parlant, celui pour qui le monde a été créé.

Le Talmud enseigne: «Par dix PAROLES le monde été créé».

La première de ces Paroles définit l'état du monde: la dualité représentée par Beth, la première lettre de BERECHIT.

C'est aussi par la Parole que la formule de résorption de cette dualité est révélée: on se souviendra que l'énoncé des ASSERETE HADIBEROTE (les dix commandements ou plus littéralement les 10 Paroles) commence par la lettre Aleph de ANOHI.

La Révélation de la loi Morale, par la PAROLE DU CRÉATEUR, a pour fonction la remise en ordre, le TIKOUNE, du chaos originel. Ainsi nous apprenons que tant le TOHU-BOHU de l'état du monde, que la tension bien-mal constitutive de l'homme, trouvent leur résorption dans le respect de la PAROLE.

On comprend alors que cette PAROLE ne peut être délivrée qu'à l'être dont la voix est à même de véhiculer le contenu de la voix, et dont le savoir-faire est conforme à la voie d'un monde créé par DIX PAROLES.

Cet être collectif est nommé ISRAËL, parce que descendant de JACOB qui, déjà, s'était mérité au niveau individuel le nom d'Israël après que son père ait identifié que «LA VOIX EST LA VOIX DE JACOB».

Seul lui, Pharaon, parle, dicte et décrète.

L'homme étant défini par la capacité de la Parole, l'aliénation fondamentale se produit lorsque l'homme ne peut pas s'exprimer. Lorsque la civilisation bloque la parole. Lorsque l'homme évolue dans une civilisation totalitaire, l'Égypte en étant le modèle parfait: «Une terre qui n'est pas la leur» se rapporte aussi aux Égyptiens qui étaient dépossédés de leurs terres depuis la grande famine.

Et à la tête de la civilisation du temps: PHARAON. En hébreu, ce nom peut être dérivé de la racine PARAA: destruction, ruine, qui rappelle l'asphyxie de la Parole. En

effet, le mot PHARAON est composé du mot RA: mal, mauvais, méchant, encadré par les lettres du mot PE: la bouche. Ainsi, le nom même, du monarque égyptien, le définit comme ayant une «mauvaise bouche», celle qui ne permet pas le dépassement de l'instinct, le dépassement du niveau animal, séquelle de la poussière non encore sublimée par l'âme.

La consistance de cette lecture de l'identité de Pharaon est renforcée par la permutation des lettres qui transforment PHARAON en HEAFAR: LA POUSSIÈRE.

N'est-il pas celui qui n'a jamais tenu parole, dont les paroles ressemblent à de la poussière qui s'envole dans les airs?

En Égypte

POURQUOI LE MOT VAYYITSER (IL FAÇONNA) EST-IL ÉCRIT AVEC DEUX YOD ?

Rabbi Shimon ben Pazi enseigne: (C'est l'homme qui se plaint et dit):

Malheur à moi du côté de mon Créateur

et Malheur à moi du côté de mon instinct.

Talmud Beradot: 61-a

L'homme est en perpétuelle tension entre son YETSER TOV et son YETSER RA, entre sa conscience et son instinct, entre le vertical et l'horizontal. Lorsque l'homme est mis dans l'impossibilité de parler, c'est son instinct, la composante horizontale, qui prend le dessus, il s'identifie ainsi à l'animal dont la parole n'est qu'un signal. C'est ce que nous avons défini comme étant le PE RA.

La révélation a pour but de fournir à l'homme une stratégie qui va faire coïncider son instinct et sa conscience. L'instinct devra être sublimé et rendu conforme à la finalité collective dont la conscience porte la nostalgie.

Nous retrouvons ce thème des

deux tendances dans le mot MITSRAIM, dont la forme grammaticale est un duel.

On y trouve le mot YETSER encadré par un MEM ouvert et un fermé.

En effet, dans un premier temps, l'Égypte est le creuset de la formation (YETSIRA) du peuple juif. Mais par la suite, toutes les servitudes ont amené l'aliénation de la Parole et seules les forces biologiques, la composante horizontale, restaient opérantes.

L'Asservissement essentiel confine le HAY HAMEDABER (le vivant parlant) au rang d'animal. En MITZRAIM, c'est la tendance qui nous vient de la poussière, qui règne.

La libération

ET TU RACONTERAS À TON FILS CE JOUR-LÀ, EN DISANT...

Exode XIII-8

De même que la liturgie de Hanoucah est basée sur la vue (voir les bougies), de même que la liturgie de Pourim est basée sur l'ouïe (écouter la Méguila), toute la liturgie de Pessah est centrée sur la «sanctification par la bouche». Il nous faut manger de la Matsa, boire les coupes de la délivrance, raconter à son fils.

PESSAH: littéralement: enjambement «PASS-OVER».

Sauver les premiers-nés des Hébreux condamnés par le premier des Égyptiens. Juger les premiers-nés — les prêtres — de la civilisation qui détenait captive la Parole.

Pour utiliser l'image de la tradition: faire le tri entre la fine fleur de farine SOLETTE et les écorces, le

son, PESOLETE, la distinction entre les deux termes se résumant à la lettre PE: la bouche.

Un second sens: PESSAH se décompose en PE SAH, la bouche qui parle, qui dit, qui raconte, qui transmet.

PE EL PE, la bouche qui dit ce que la Bouche a dit.

Et c'est cette même bouche qui mange et boit, qui va raconter sa mémoire historique, va préparer au devenir ultime.

Cette même bouche peut à la fois sublimer l'instinct en l'associant à l'âme, et exprimer, sans bégaiement, sans entraves, la Parole, afin de l'assumer et la transmettre.

D'Égypte

«Si le Tout-Puissant n'avait pas fait sortir nos pères d'Égypte, nous serions encore, nous, nos enfants et petits-enfants, asservis à PHARAON en Égypte».

Haggada de Pessah

Pourquoi cette répétition? Asservis à Pharaon ou simplement asservis en Égypte.

Il fallait libérer la parole, passer de PE RAA à PE SAH afin que la Parole de la Révélation soit délivrée.

Il fallait briser cette première prison, l'Égypte, afin qu'Israël puisse parler au monde.

Ce passage s'est opéré. La Parole muette et stérile en Égypte a pu être articulée par les Hébreux.

Mais cette libération s'est effectuée à la hâte, car l'intensité de l'aliénation risquait d'amener un niveau irréversible.

Un modèle de libération définitive

En vérité des jours viendront, dit l'Éternel, où on ne dira plus l'Éternel est vivant, qui a fait monter les enfants d'Israël du pays d'Égypte, mais l'Éternel est vivant, qui a fait monter, qui a ramené les descendants de la maison d'Israël, du pays du Nord et de toutes les contrées où je les avais relégués, afin qu'ils demeurent dorénavant dans leur patrie.

Jérémie XXIII - 8,8

Si la sortie d'Égypte occupe la place privilégiée que nous lui connaissons, dans notre liturgie, c'est que l'expérience de Pessah montre d'une part la possibilité et l'intensité des aliénations à tous les niveaux, mais d'autre part, elle affirme que quel que soit le degré d'asservissement, la libération reste possible.

En d'autres termes, si les Hébreux sont sortis d'Égypte, rien n'est impossible.

Il existait en Égypte un message qui voulait être libéré.

Ce message n'a pu être délivré que dans le désert, en Hébreu.

Le Désert MIDBAR peut aussi se lire MEDA BeR, parlant.

Le Désert, ce no man's land encore intact, sans contact avec les bouches aliénantes,

Le Désert qui, une fois traversé, conduit à la terre où coulent le lait et le miel.

De nos jours, si les Pharaons sont nombreux, la multiplicité des impérialismes renforce l'optimisme en ce que l'échec particulier ne conduit pas nécessairement à la disqualification universelle.

La puissance des Pharaons contemporains les incite à la prudence.

Le monde anxieux de la précarité de son existence demande à Israël le secret de sa survie à travers les temps, ce qui explique la profusion des «ouvrages juifs» dans les trois dernières décades.

Israël parle au monde.

Les Conciles et les prises de conscience se multiplient.

Le Désert se peuple, on y parle la langue sacrée.

La Traversée du désert des nations a été longue, mais la nuit touche à sa fin.

A l'instar des Rabbins de la Haggada, nous avons raconté pendant toute la Nuit de nos Exils, les périples de la sortie d'Égypte.

Le temps de la lecture du Chema du matin ne saurait tarder.

Jo GABAY

Docteur

William Déry,

B.Sc., D.M.D.

MEDECINE DENTAIRE

**3535 QUEEN MARY ROAD,
SUITE 317
MONTREAL H3V 1H8
TELEPHONE 341-4488**

**COURTOIS, ZIRI, MALKA
et associés**

COMPTABLES AGRÉÉS

**397 ouest, Laurier
Montréal, Qué. H2K 2K3
Téléphone: 273-1535**

**Pierre Courtois, B. Com.,
C.A.,**

**Joseph ZIRI, M. Com., C.A.,
Emile Malka, B. Com., C.A.**

De la voix à la parole

**FAIS-MOI ENTENDRE TA VOIX
CAR TA VOIX EST SUAVE, TON APPARENCE
SPLENDIDE.**

Cantique des Cantiques: II-4

Les élèves ont demandé à Rabbi DOSTAI fils de Rabbi Yannai: «Pourquoi la voix de la femme est-elle suave, et celle de l'homme ne l'est pas?»

Il leur a répondu: «Elle de l'endroit d'où elle a été créée (de l'homme), et lui de l'endroit où il a été créé (de la terre)».

Talmud: NIDA 31-b

La première étape du programme est accomplie. La terre muette a donné naissance à l'être porteur de voix. Mais d'une voix qui n'est pas encore au point, une voix dont l'expression n'est pas suave. Une voix d'homme. C'est cette voix d'homme qui doit être dépassée par la voix du prophète. Au-delà du vivant-parlant, la tradition ajoute la dimension du NAVI, Prophète, dont la voix véhicule la PAROLE DE VÉRITÉ rattachée au souffle premier.

Mais voilà que le premier prophète, MOÏSE, semble refuser l'ordre de Dieu, «VA, PARLE AUX EN-

FANTS D'ISRAËL», en protestant: «JE NE SUIS PAS L'HOMME DES PAROLES, J'AI LA BOUCHE PESANTE ET LA LANGUE EMBARRASSÉE», ou encore «JE SUIS INCIRCONCIS DES LÈVRES».

Il reste remarquable que, sitôt la sortie d'Égypte opérée, Moïse retrouve la capacité de la PAROLE dont la profusion est libre de toute réticence ou malformation.

Tout se passe comme si, avant la sortie d'Égypte, la PAROLE aussi était enchaînée et qu'elle a été libérée en même temps qu'Israël.

La parole prisonnière

*Il descendit en Égypte, CONTRAINT PAR LA PAROLE.
Haggadah sur Deutéronome XXVI-5*

La descente en Égypte est déjà annoncée à Abraham. Ainsi la lecture habituelle de notre verset explique que la descente de Jacob était prévue.

Il était (déjà) contraint de descendre, à cause de la PAROLE qui a annoncé «Savoir tu sauras que ta descendance sera étrangère dans une terre qui n'est pas la leur».

**JACOB EST DESCENDU EN ÉGYPTÉ, CONTRAINT
À CAUSE DE LA PAROLE.**

Parce que la Parole y était prisonnière.

Parce que seul Jacob qui est capable de Parole est à même de la délivrer.

Parce que seul Jacob qui se distingue déjà par la qualité de la Voix peut engendrer le libérateur de la Parole.

De Pharaon

«Et Pharaon dit:

«QUI EST L'ÉTERNEL POUR QUE J'ÉCOUTE SA VOIX».

Exode V-2

Nous connaissons le Pharaon, nous le présente d'emblée comme Roi-Dieu de l'Égypte. La Thora celui qui n'écoute aucune parole.

MIMOUNA

La Mimouna est fêtée le 8^e jour de la Pâque. C'est une fête gaie qui n'a pas à proprement parler de racines religieuses, c'est un mélange de traditions culinaires, de folklore : à l'instar d'autres fêtes, la Mimouna célèbre le cycle de la nature : c'est l'entrée du printemps, le renouveau de la terre : les arbres qui refleurissent et le blé en herbe, la douceur de l'air qui augurent de bonnes récoltes... En effet, sur la table, la maîtresse de maison dispose les symboles de la fertilité — quelques épis de blé, un plat de farine où l'on dresse quelques fèves fraîches dans leur cosse, celui de la chance : un poisson fraîchement pêché, celui de la richesse : quelques pièces d'or, et une profusion de gâteaux et de douceurs pour saluer la fin des restrictions de Pessah.

L'origine du mot Mimouna est multiple : c'est la fête de la Emouna (la foi, en hébreu), il est dit dans le Talmud que le peuple sera libéré pendant le mois de Nissan, mois de la Mimouna, mois de l'espoir pour le peuple hébreu.

Ce soir là est également de l'anniversaire de la mort de Maimon, il est de tradition d'annoncer les fiançailles de la jeune fille ou du jeune homme de la famille, car de surcroît, si on se rappelle que Mimoun, en Arabe signifie «chance», «Mazal» en hébreu, l'on comprend pourquoi chaque convive franchit le seuil en disant «Mazal Tov» (bonne chance).

Chers amis,

Cette année le comité d'organisation de la Mimouna a, avec le concours de Beyahad et le soutien de la Fédération Sépharade Mondiale, placé cette fête sous le signe des 30 années d'Alyah d'Afrique du Nord.

Le comité d'organisation veut mettre l'accent sur la contribution importante des 600.000 juifs originaires d'Afrique du Nord, à la création et au développement de l'État d'Israël dans tous les domaines.

La Mimouna, fête traditionnelle, a pris une place importante dans le patrimoine spirituel de la Communauté d'Israël.

Le Mouvement Beyahad s'est donné pour tâche prioritaire d'encourager le maintien et la préservation de toute cette richesse culturelle, afin de pouvoir la transmettre aux jeunes et aux futures générations, et son intégration au sein du patrimoine culturel commun à toutes les communautés d'Israël.

Vous aussi, chers amis, participez à cette oeuvre magnifique tout en retrouvant l'ambiance chaleureuse d'antan des fêtes de la Mimouna.

L'édifice que nous voulons construire ne peut se réaliser qu'avec la participation de tous ! Vous aussi votre droit et votre devoir, c'est d'être parmi nous !

Nous vous disons Lehitaot à Jérusalem, pour la fête de la liberté et de la paix, Pessah et la Mimouna.

Sam BENCHETRIT
Président

Festivités de la Mimouna 1981 PROGRAMME

Mardi 21 Avril.

À 11.00, à Kiriat Gat se déroulera un concours entre élèves de lycée, le thème principal sera : «Contribution du judaïsme Nord Africain à la création et au développement d'Israël».

À 19.30 à Ashkelon concert avec la participation de la municipalité d'Ashkelon du théâtre de Haifa et du conservatoire d'Ashkelon.

Mercredi 22 Avril.

À 10.00, au théâtre de Jérusalem, journée d'études. Dialogue entre Olin clandestins et membres des réseaux de résistance.

À 20.30 au théâtre de Jérusalem, soirée folklorique de chants et danse traditionnels.

Samedi 25 Avril.

Opération «portes ouvertes». 100 000 foyers nord-africains accueilleront les citoyens Israéliens et les délégations de l'étranger.

Le soir, Bénédiction du grand Rabbin d'Israël à 20.30 à Jérusalem et dans les autres villes d'Israël.

Dimanche 26 Avril.

Journée de la mimouna, au «Gan Saker» à Jérusalem.

- Spectacle son et lumière : «L'épopée du Judaïsme nord-Africain».
- Programme artistique.
- Exposition de peintures, livres, photographies, costumes...
- Présentation du folklore et des traditions de 25 communautés différentes (Yémen, Kurdistan, Afganistan, URSS, Georgie, Éthiopie, Inde...)
- Projection permanente de films documentaires sur l'Alyah Nord-Africaine et son installation en Eretz Israël.
- Inauguration de la «FOIRE DES MOSHAVIM et des Villes de Développement par M. Nissim GAON, président de la Fédération Sépharade Mondiale.

Lundi 27 Avril.

À l'Université Hébraïque de Jérusalem se déroulera un débat avec la participation d'invités venant de tous les pays. Le thème sera : «Relations entre Juifs Nord Africains en Israël et en Diaspora.»

Le soir : Dîner de clôture des festivités à l'hôtel Hilton à Jérusalem.

Pour tous renseignements complémentaires de voyage pour la Mimouna, s'adresser à :
LES VOYAGES ELOF-AIR
Tél : 731-8827, 731-0511

BEYAHAD

(Ensemble)

Mouvement des
Originaires d'Afrique
du Nord

Près de deux cent cinquante originaires d'Afrique du Nord vivant en Israël, appartenant tant aux milieux universitaires qu'aux professions libérales, ont décidé de se grouper en un mouvement, non affilié à un parti politique quelconque, ayant pour nom «BEYAHAD» (Ensemble).

Ce groupe s'est fixé comme première tâche de se développer en tant que mouvement idéologique et culturel, dont le but est d'œuvrer à la recherche de solutions constructives aux problèmes sociaux, économiques et culturels auxquels se trouvent confrontés les Juifs originaires d'Afrique du Nord.

BEYAHAD s'emploiera à réhabiliter l'image négative — à tort — des Juifs d'Afrique du Nord, tant à leurs propres yeux qu'aux yeux de leurs concitoyens, en mettant l'accent sur les valeurs de leur tradition et sur leur contribution au renouveau d'Israël.

BEYAHAD fait une distinction entre les couches considérées comme économiquement faibles et les couches qui se considèrent comme telles de façon imaginaire.

Quant aux véritables nécessiteux, Beyahad préconise qu'ils prennent une part active à leur réhabilitation, en coopération avec Beyahad qui assistera et catalysera les organismes gouvernementaux et publics pour l'établissement d'une instance coordinatrice des moyens destinés au progrès social de ces familles.

Quant aux nécessiteux subjectifs, Beyahad lance un appel aux originaires d'Afrique du Nord déjà intégrés en Israël de se rapprocher de ces familles nécessiteuses afin que, par rayonnement mutuel, elles puissent partager leur expérience et les promouvoir.

C'est dans cet esprit que notre mouvement a adopté comme devise le verset biblique rappelant la parabole contenue dans le verset 5 chapitre 23 du livre de l'Exode ; Tu ne lui apportera ton aide que s'il est prêt à s'aider lui-même.

BEYAHAD s'attachera à mettre en valeur la culture et la tradition, tant passée que présente, des originaires d'Afrique du Nord. De même, elle les encouragera à se consacrer à la recherche dans les domaines culturels, artistiques et scientifiques, afin de retrouver et de préserver les traditions pour les générations futures et pour leur intégration au sein du patrimoine culturel commun à toutes les communautés d'Israël, dans le but d'assurer à ces traditions la place qui leur revient de droit dans la culture nationale qui prend forme en Israël.

BEYAHAD met l'accent sur la contribution importante des Juifs originaires d'Afrique du Nord tant à la Défense d'Israël qu'au peuplement des zones de développement et à la reconstruction d'Israël.

BEYAHAD n'épargnera aucun effort pour établir des liens entre les Juifs originaires d'Afrique du Nord, d'Israël et ceux vivant dans la Diaspora, et cela sur une base de réciprocité, d'échanges et d'assistance mutuelle.

BEYAHAD saisit cette occasion pour faire appel à nos frères originaires d'Afrique du Nord de réaliser l'alyah et de s'établir en Israël afin de participer au développement du pays tout en réalisant leurs aspirations.

N'oubliez pas !

Cette année c'est PESSAH DE DOS PANES

Cette année, le premier jour de Pessah tombe un dimanche (le 19 avril). La veille de Pessah, jour où on brûle le hamez, tombe un chabbat ; d'où la difficulté. On procédera donc de la manière suivante :

1) On fera bedigat hamez jeudi soir avec la bénédiction et les dix petits morceaux de pains comme tous les ans.

2) Vendredi on fera le biur hamez comme d'habitude, tôt le matin (limite : 10h46). On ne laissera que la nourriture nécessaire, en hamez, pour la journée du vendredi, pour les repas du vendredi soir et samedi matin. Plutôt moins que plus, de sorte que samedi matin à 9h38 au plus tard, tout le hamez laissé aura été consommé.

3) Chabbat matin on fera la prière très tôt, on prendra le repas de chabbat (la dafina) très tôt de sorte qu'à 9h38 au plus tard, tout soit complètement fini. Manger hamez n'est plus permis après 9h38 le matin. Commencer la prière du matin à 6h.

4) Ce chabbat ne rien mettre de hamez dans la dafina et s'arranger à ce qu'il ne reste pas de nourriture hamez dans la maison après 9h38 au plus tard.



LE FONDS NATIONAL JUIF



Un don de fertilité à tout Israël.

Planter un arbre en Israël en toute occasion est devenu une tradition pour bien des juifs. Pourquoi ? ne pas en faire la vôtre ? C'est une façon productive d'offrir vos souhaits pour un événement heureux (naissance, bar-mitzvah, mariage, etc...), ou en une circonstance tragique. Commandez un arbre au Fonds National Juif, et vous recevrez aussitôt l'un des jolis certificats illustrés ci-contre.

Prix : \$5.00 chacun

Pour tous renseignements, s'adresser au :

Fonds National Juif,
1980 O. rue Sherbrooke, Suite 300
Montréal, Québec — H3H 2M7 Tél. : 934-0313

341-5815
BOUCHERIE
342-0087

LE SHALOM

informe son aimable clientèle que toutes ses viandes sont cachérisées sous contrôle du Rabbinate sans aucune augmentation du prix. Venez voir la différence.

Service aimable et courtois.

LE SHALOM toujours à votre disposition
4693 Van Horne, MONTRÉAL

ST-LAURENT

Une Communauté en marche

Tout récemment, la Communauté de ville St. Laurent a pris la vedette en s'affiliant officiellement à la C.S.Q. Nous en profitons pour vous présenter ici constituante qui depuis ses origines, a fait la preuve de son dynamisme.

Beit Sefarad

Depuis 1973 existait à St. Laurent un groupe de bonne volonté qui s'était donné pour nom «Beth Sefarade» et qui avait pour objectif d'organiser les offices des fêtes de Roch Hachana et de Kippour, puis par la suite, ceux du Chabbat. Ceux-ci avaient lieu dans la synagogue mère, achkénaze, de Beth Ora.

Les fidèles ne s'y sentaient pas à leur aise et avaient le sentiment de ne pas être chez eux. D'autre part, ce groupe qui s'était constitué spontanément n'avait jamais été élu, ce qui fit surgir, après quelques séances de travail, certains conflits de personnalité qui ont finalement eu raison de l'existence de ce groupe.

L'occasion était ainsi donnée de passer en quelque sorte du stade artisanal au stade professionnel; quelque fût le mérite de ces bénévoles pionniers, il apparaissait nécessaire – et surtout pour mettre fin aux conflits personnels – de procéder à des élections et de structurer ce groupe à l'image des autres existants.

Aussi, il y a deux ans, il fut proposé de constituer une commission qui établirait les statuts, et qui organiserait les élections afin de rendre le groupe plus représentatif.

Au bout d'un mois de travail, avec l'aide de quelques membres de la Communauté, des statuts furent obtenus et un scrutin mis sur pied: Monsieur H. HAZAN, qui joua le rôle de médiateur et de conseiller, fut proposé candidat, remporta les élections et depuis se consacra activement à l'épanouissement de ce qui allait devenir la Communauté Sépharade de Ville St. Laurent.

En mai 1979, une copie des statuts envoyée à toutes les familles – fait unique dans la Communauté – fut suivie d'une convocation à une Assemblée générale. Le 20 Mai, se tenaient pour la première fois des élections générales à Ville St. Laurent l'équipe de H. Hazan fut élue par acclamations.

Immédiatement après, cette équipe se mit à la tâche et tenta de réaliser quelques uns des objectifs fixés. Logés d'abord dans un petit local situé au centre d'achats St. Louis, ils réussirent à obtenir par la suite trois classes de l'École Sépharade qui furent aménagées en synagogue pour organiser les premiers offices des fêtes de Tichri. À Kippour, un appel de fonds suscita une très généreuse réponse de la part des fidèles; ainsi l'équipement nécessaire à une synagogue fut acquis. Détail truculent: on acheta des bancs de l'Oratoire St-Joseph... téba, rideaux et hekhal furent offerts par des membres de la congrégation. Et dès Soucot, fut inaugurée la première synagogue francophone de Ville St-Laurent, qui reçut le nom très symbolique de Petah Tikvah, la porte de l'espérance...

Puis les choses suivirent leur cours normalement: aujourd'hui Petah Tikva possède cinq sépha-

rim (le premier a été acheté avec les deniers des membres du comité; un deuxième a été importé du Maroc et trois autres offerts en dépôt par des amis du président), et tout un équipement varié qui permet d'organiser dans ses locaux, mariages, réunions sociales, activités culturelles et communautaires.

Petit poisson deviendra grand...

Désormais le tournant était pris: de synagogue qu'elle était, Ville St-Laurent est devenue une communauté. Ayant changé ses statuts, le groupe laurentien se proclama «Communauté» et s'octroya des projets plus ambitieux (sa charte communautaire lui permet – au-delà des activités religieuses – d'organiser des manifestations sociales, éducatives, culturelles, etc...).

Il devenait impératif, après cette reconnaissance légale, de développer le «membership»: une cotisation de 100 \$ par membre (il y en a aujourd'hui 150), permet de renflouer les caisses et donc d'offrir à la population l'occasion de se rencontrer autour de manifestations spécifiques: ainsi, par exemple, dans une atmosphère solennelle, le premier sépher fit son entrée «officielle» à la synagogue de Petah Tikvah, octroyant ainsi à St-Laurent un sentiment de fierté bien mérité.

Citons pour mémoire les diverses réalisations de ce petit groupe, et pour lesquelles le conseil d'administration et son président ont reçu la confiance et l'amitié de tous leurs amis:

Activités religieuses: Les offices du Chabbat, des dimanches, lundis et jeudis matins, sont assurés régulièrement; ainsi que les mariages, bar mitsvot et célébrations des fêtes mineures comme Hanouca, Pourim ou Tou Bishvat; et même une Hilloula... au cours des offices, de causeries et des «Leçons» (Commentaires bibliques ou talmudiques) sont offertes,

notamment par le président lui-même qui se trouve être de formation rabbinique. Les nourritures spirituelles ne privent pas le public nombreux de se délecter d'autres nourritures telles que beignets et autres petites sucreries.

Activités culturelles: Un cycle de conférences a amené à Ville St-Laurent des personnalités gouvernementales (MM. Forget, Desmarais, Goldbloom), consulaires (Consul d'Israël, notamment) qui ont animé des débats passionnants.

Un bal annuel, un bulletin local et diverses activités sociales ponctuelles (pièces de théâtre) continuent d'attirer les membres. À Kippour dernier, une bonne nouvelle fut annoncée au réjouissement de toute la communauté: un terrain de 50,000 P2 a été acheté (grâce au bon fonctionnement d'un budget de trente cinq mille dollars et aux dons des membres confiants dans leurs administrateurs).

Sur ce terrain sera bâti un complexe comprenant une synagogue, des salles de fêtes et, éventuellement, une école; des négociations sont en cours en vue de l'ouverture d'un campus à Ville St-Laurent.

Les travaux commenceront en avril 1981 avec la participation de la Municipalité et le premier coup de pioche est prévu pour bientôt. Ainsi, dès septembre prochain, une salle sera sans doute prête pour accueillir la nouvelle année et les nouveaux fidèles.

Rappelons que cette communauté de St-Laurent fit très tôt sa demande d'affiliation à la C.S.Q.; des réticences inexplicables et inexplicables de la part du Rabbinate ont retardé cette affiliation; mais aujourd'hui, c'est chose faite – Ville St-Laurent est une constituante officiellement reconnue et si la C.S.Q. révisé ses contrats d'affiliation, St-Laurent est prête à s'y conformer. En attendant, elle a créé un Conseil de la Communauté, (différent du C.A. qui, lui, est élu) nommé par le C.A. qui a une fonction consultative; formé de cin-

quante personnes, il permet aux individus d'y apporter leurs griefs, leurs remarques, leurs propositions, ce qui permet de savoir en dehors des réunions officielles, quels sont les ajustements à apporter, les suggestions à corriger et les points de vue nouveaux à inclure. Joli modèle de démocratie...

En guise de conclusion, disons qu'une structure a été donnée à cette collectivité qui s'identifie pleinement à son conseil, et à son personnel professionnel; qu'elle possède un état financier sain (avec deux comptes: un budget d'opération et un autre réservé à l'achat et à la construction du futur bâtiment) dont la quasi totalité des fonds proviennent des membres de la communauté de St-Laurent.

Cette communauté de 450 familles est donc en pleine mutation; souhaitons lui de poursuivre son petit bonhomme de chemin avec la même sérénité. À moins que des esprits fâcheux ne se plaisent à la détourner de son destin prometteur...

CONGRÉGATION SÉPHARADE ADATH ISRAEL D'OUTREMONT

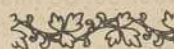
La Congrégation Sépharade Adath Israel d'Outremont et le ADATH ISRAEL MEN'S CLUB, 1500 Avenue Ducharme, Outremont, nous prient d'annoncer que dans le cadre des causeries-Breakfast données régulièrement dans leurs locaux

M. William DERY, Président de la C.S.Q.

sera l'invité du Club pour la Séance du Dimanche 12 Avril 1981, immédiatement après le service de Chahrit, qui commencera à 8h30 et le petit déjeuner à 9h30.

M. Dery fera un exposé des relations Sépharades - Ashkénazes.

Les membres et amis sont cordialement invités.



M. Yana, président de cette Congrégation Sépharade a effectué une visite à la Voix Sefarad et nous a retracé l'histoire de ce groupe dont la fondation remonte à 1959 et qui fut, sous le nom d'Association Juive Nord-Africaine, à l'origine des Organisations Communautaires qui suivirent.

M. Yana nous a parlé avec nostalgie de cette époque héroïque, riche en événements, pauvre en moyens, du dévouement des membres des premiers comités; il a rendu hommage à Adath Israel et à son école Hebrew Academy dont la patience et la compréhension n'ont jamais fait défaut au cours des années.

Il nous manque malheureusement l'espace nécessaire pour vous décrire cette période et ses hommes et ses femmes. Une visite chez M. Guy Teboul, un des initiateurs, nous a fait entrevoir l'intense activité de ces pionniers du Judaïsme Sépharade au Québec.

Nous ne désespérons pas de vous en raconter l'histoire dans un proche avenir et vous y prendrez, nous en sommes sûrs, un plaisir extrême.

Dollard des Ormeaux

Mes amis,

Comme toute notre communauté, j'ai lu avec plaisir cet article si agréable à parcourir, si bien illustré par ses photos, à tel point, j'en suis certaine, qu'un étranger aurait pu sentir toutes les atmosphères qui régnaient dans les différents pôles de ce merveilleux 14 décembre 1980.

Toutefois, je dois ajouter, à mon grand déplaisir, la frustration qui m'a envahie en arrivant à la fin de l'article. Et DOLLARD DES ORMEAUX?

J'habite à Dollard des Ormeaux, petite banlieue bien tranquille, si jolie, si gaie, été comme hiver, mais je dois l'avouer, maintenant, ignorée et inconnue du reste de notre communauté.

En effet, dans tout cet article, PAS UN MOT n'a été dit sur Dollard. Pas un mot sur un pôle serein, sympathique, plein d'éclats de rire. Imaginez: Joe Ziri, Esther Elkaim et sa fille Michèle, David Gozlan, Marcel Bendavid et Peggy Elmaleh. Je dois ajouter que deux observateurs, de deux listes différentes bien sûr, ont avoué eux-mêmes qu'ils avaient enfin eu le plaisir de se parler et d'essayer de se connaître, de se comprendre. Personne n'a parlé des péripéties de l'isolement. En effet, il n'y en avait pas et il a fallu s'arranger avec les moyens du bord: filière, échelle, rideaux, corde, équilibre très précaire et de tous les instants, mais on l'a eu!

Par ailleurs, ce bureau-là était situé dans une petite salle de conférences mise à notre disposition par la Direction de l'École HEBREW FOUNDATION SCHOOL. Café et boissons fraîches nous ont été offerts, et je remercie personnellement Mme BLANSHAY, présidente de l'école.

Mais le plus important, et c'est à cause de cela que j'écris cette lettre, c'est que notre communauté dollardienne s'est intéressée à ces élections. Cette communauté d'environ 120 familles (il en arrive régulièrement), s'est déplacée malgré le froid, la neige, la difficulté; la communauté sépharade la plus silencieuse de la Banlieue Ouest de Montréal a eu plus de votants qu'une autre communauté aussi éloignée de Montréal. Je profite d'ailleurs de cette occasion pour vous

parler de notre petite ville, et surtout de sa vie sépharade.

Il y a sept ans, un homme encouragé par un autre homme, a décidé d'organiser, de son propre chef, en assumant toutes les responsabilités, des offices sépharades à Dollard des Ormeaux pour les fêtes de Rosh Hachana et Yom Kippour. L'année d'après, un autre homme s'est joint à lui, puis un autre, et en peu de temps, très peu de temps, nous avons signé et déposé une CHARTE. L'A.S.B.O.M. est créée et elle existe. «L'ASSOCIATION SÉPHARADE DE LA BANLIEUE OUEST DE MONTRÉAL». Membres fondateurs: Maurice ELMALÉY, Charles AYACHE, Raphaël SERFATY.

Je passerai sur tous les problèmes causés au début et en particulier sur ces trois familles totalement impliquées. Mais heureusement, d'autres gens se sont intéressés à l'ASBOM. Aujourd'hui, nous avons un groupe de responsables, concernés par l'avenir de leurs enfants, nos offices de Rosh Hachana et Yom Kippour se déroulent merveilleusement, dans le calme et la sérénité. Chez nous, Casablancas, Fassis, Meknassis, Marrakchis, Tangérois, même des Algériens et, l'année dernière, des Iraniens sont arrivés à prier dans l'harmonie, grâce surtout à leur bonne volonté.

Nous avons commencé comme tout le monde, dans une salle de classe étouffante, qui s'est vite révélée trop petite, mais l'année dernière, nous avons eu tout un sous-sol, neuf, grand, vaste, aéré et surtout où tout le monde avait sa chaise. Cette organisation fantastique est due à notre responsable-trésorier, Armand LÉVY.

Une grande nouvelle, l'année prochaine, nous aurons un service de garderie, et je l'espère, un garde de sécurité. À ce moment-là, tout sera parfait.

Je me sens un peu responsable de ne pas nommer tout le monde, mais je les connais, ils me connaissent, et j'espère qu'ils ne m'en voudront pas.

J'espère aussi que «le» ou «la» journaliste C.S.Q. ne m'en veut pas. Cette mise au point était nécessaire.

Pourrais-je terminer en écrivant que: «Même si nous sommes silencieux, à Dollard, nous existons».

Peggy ELMALÉH D.D.O.

La Rédaction, honteuse et confuse, se jure de ne plus oublier cette Communauté silencieuse, si jolie et si active... merci de nous en faire le portrait. Désormais,

Dollard, par votre contribution, retrouvera dans nos colonnes la place qui lui revient.

LA MAISON DU COUSCOUS

Dans un cadre intime et sympathique, vous trouverez au Restaurant

«NATANIA»

Nouvelle direction

Nos spécialités orientales:

Couscous royal
Méchoui
Pizza

Poisson à l'orientale

4699 VAN HORNE — MONTRÉAL — 341-4483

STRICTEMENT KOSHER

SOUS CONTRÔLE DU VAAD HAIR

Pour vos banquets, consultez nos prix

Traiteur d'expérience.

2 grandes salles à votre disposition.

LICENCE COMPLÈTE

GARAGE BOHBOT INC.

Mécanique générale

Pneus Michelin

738-4137

738-2977

3722 Jean-Talon Ouest
Coin Côte des Neiges
Montréal, P.Q.





Au secondaire de l'École Maimonide

Les années se suivent... et se ressemblent. Chez nos étudiants, la même volonté de travail, la même curiosité intellectuelle, les mêmes joies issues des rencontres journalières avec leurs camarades et leurs professeurs dévoués.

Aucun changement non plus en ce qui concerne les locaux, les installations vétustes auxquelles on s'attache avec tendresse (oui, on n'en doute pas, mais nous voudrions, disent nos élèves, plus d'espaces ouverts, mille, deux mille... dix mille pieds carrés supplémentaires (la jeunesse est, avec raison, exigeante) pour embrasser le monde, pour que notre imagination vagabonde, pour que rien ne limite nos forces débordantes.

De la résignation, pour l'instant, et contre mauvaise fortune bon cœur. Un jour peut-être ?... Qui sait ?

En attendant, l'optimisme est de rigueur. Et voici un coin cafétéria, tout petit mais tout grand, puisqu'il est à eux, qu'ils l'ont créé, qu'ils en prennent soin. Et le gymnase, si réduit qu'il soit, résonne de leurs jeux : leur professeur de gymnastique fait des miracles, et tournois de basket-ball, de ping-pong, de hockey (oui, de hockey) s'y déroulent après le lunch rapidement avalé. C'est un peu bruyant, il est vrai. Quelques studieux, dans leurs allées et venues bordant les murs, reçoivent parfois un ballon sur la tête ; mais la joie règne partout, on ne veut même pas sécher les cours (le taux d'absence s'est considérablement réduit).

Si la rigueur est de mise chez nous, la liberté bien conçue l'est aussi, et nos grands du secondaire, déjà presque mûrs et responsables, savent ce qu'on attend d'eux, en même temps qu'ils ont pris conscience de tout l'intérêt que nous leur portons.

Les enfants de notre Communauté le méritent bien.

M. A. Castiel
Surveillant général

L'École Maimonide recrute des professeurs dans toutes les matières pour ses écoles primaire et secondaire pour Septembre 1981.

Adressez votre curriculum vitae à :
ÉCOLE MAÏMONIDE B.P. 70,
Côte St. Luc, Québec.

Accueil des élèves immigrants À L'ÉCOLE MAÏMONIDE

Lorsqu'un nouvel élève d'origine francophone vient s'inscrire chez nous, son intégration dans un de nos cours secondaires ne pose d'autre problème que la vérification de son niveau à travers un test d'admission portant sur les matières principales. Il est par la suite placé dans la classe qui lui convient, et ses difficultés d'adaptation sont celles de tout élève s'installant avec sa famille dans un nouveau pays d'adoption.

Par contre, les étudiants en provenance d'Israël ou de Russie, par exemple, doivent faire face à des problèmes linguistiques d'autant plus difficiles que le grade qui leur correspond est plus élevé. De par la loi 101, l'École Maimonide est la seule école juive secondaire habilitée à recevoir les nouveaux immigrants. Il nous en vient en nombre relativement élevé tant à l'élémentaire qu'au secondaire. L'intégration de ces élèves pose un grand nombre de problèmes auxquels il n'est pas toujours facile de faire face. Cette année encore le Conseil d'Administration de l'École a voté un budget spécial pour des cours d'immersion et de rattrapage

français, anglais et hébreu. Le but est de les intégrer au plus vite. Deux classes d'accueil fonctionnent à l'élémentaire, l'une pour les élèves du premier cycle et l'autre pour le second cycle. Il en est de même à l'école secondaire, où, de surcroît, un effort est fait pour que les nouveaux élèves ne manquent pas les cours importants, tels que les mathématiques, où ils arrivent un peu à suivre.

L'École Maimonide se penche avec sollicitude sur ces cas difficiles ; on veut que l'assimilation de ces nouveaux immigrants, dépayés et pratiquement isolés, se fasse dans les plus courts délais, et puisque le temps manque, on les convoque même les dimanches.

Travail assidu de la part des étudiants, conscience professionnelle chez les enseignants, intérêt constant de l'Administration qui ne se refuse à aucun sacrifice : trois facteurs positifs qui permettent, en fin de compte, l'intégration de ces élèves en difficulté et la normalisation de leur vie scolaire.

A. Castiel
Surveillant Général



Olivier OHAYON, SIII
École Maimonide, Secondaire

L'ÉCOLE MAÏMONIDE REPRÉSENTÉE AU CONCOURS BIBLIQUE INTERNATIONAL

Pour la première fois dans l'histoire de l'École Maimonide nous avons présenté un candidat au Concours Biblique International dont les finales se dérouleront à Jérusalem cet été.

Les premières éliminatoires ont eu lieu dimanche 1er Mars à la synagogue Tiferet Beth David de Côte St-Luc. Toutes les écoles juives qui participent au Concours étaient représentées. Olivier Ohayon, le candidat de l'École Maimonide s'est placé en deuxième position avec 90 sur 100. La prochaine étape aura lieu en Avril. Fier de son premier succès, Olivier nous a affirmé sa détermination d'aller de l'avant pour arriver aux finales à Jérusalem. «Je veux, a-t-il dit, faire honneur à Maimonide qui m'a permis de recevoir un enseignement juif de grande envergure. Je sais que notre école secondaire compte au moins une vingtaine d'étudiants et d'étudiantes capables, avec un peu de travail, d'arriver brillamment aux finales.

C'est seulement qu'on s'y est pris un peu tard et qu'avec tous les examens du Ministère que nous avons à subir, beaucoup se sont découragés. Je suis sûr que l'année prochaine nous irons tous en force et que nous reviendrons avec des trophées».

Bonne chance à Olivier, et bravo pour l'exemple.

LES CHARMAND

DISCO - MOBILE

Les Charmand

Musique pour toute circonstance

CHARLY
731 8827
731 9937

ARMAND
486 5965
487 5028

Peinture...

de Rosalind ABENSOUR



Rosalind Abensour est poète, elle est aussi peintre à ses heures. Ses tableaux ont la fraîcheur d'une vision matinale, et c'est toute jeune qu'elle s'est découverte ce talent. Ses couleurs naissent d'un monde de soleil et viennent s'estomper dans les brumes d'un esprit rêveur. A une certaine distance on a l'impression d'entrevoir le nacre de l'intérieur d'un coquillage de la Méditerranée.

Des vieux rivages de Carthage au Mont-Royal cette fille d'Abraham a su rester fidèle à cette voie intérieure qui l'appelle.

Michel Bouflet

Jeune peintre québécois diplômé de l'École des Arts visuels de l'Université d'Ottawa et de l'École Nationale des Beaux-Arts de Dijon ; a exposé au Salon International des Arts de Montréal.



Mes Henri Simon & Georges Dayan

Vous informent
qu'ils fusionnent leur étude légale
à compter du 1er septembre
et qu'ils exerceront leur profession sous le nom de :

Mercure Poliquin Coutu Bernier, Simon & Dayan

507 Place D'Armes suite 1800
Montréal, Québec H2Y 2X4
Tél.: 842-3971

Pour un bon choix soyez sûr de le faire à partir d'une vaste sélection de montres, bijoux et de créations exclusives...

BAUME & MERCIER — OMÉGA —
CONCORD — CORUM — TISSOT —
GIRARD PERREGAUX — VALGINE —
UNGARO — MICHEL ROBICHAUD —
RAYMOND WEIL — SEIKO — RODA-
NIA — DUPONT — GARNIER —
GONTHIEZ — MURAT...

Prix défiant toute concurrence.



bijouterie henri

1174 o. ste-catherine
montréal, tél.: 866-6144

prés.: h. afilalo

CENTRE COMMUNAUTAIRE JUIF

RAPPORT D'ACTIVITÉS SEMAINE SÉPHARADE du 10 au 18 JANVIER 1981

Depuis quelques années la Communauté Sépharade du Québec organise de façon régulière une "Semaine Sépharade" qui a pour objectif de faire connaître les multiples facettes de la culture de ce groupe ethnique. Grâce, en partie, à la subvention du Secrétariat d'État, la Semaine Sépharade sur le thème "C'est ainsi que nous vivons" s'est tenue du 10 au 18 Janvier 1981 au Centre Saidye Bronfman et à la Bibliothèque Juive de Montréal.

LES ACTIVITÉS PONCTUELLES

Celles-ci regroupaient les activités qui se sont déroulées chaque soir de la semaine. On peut les classer sous les thèmes suivants :

a) **Théâtre et cinéma** : deux créations de pièce de théâtre ont eu lieu. La première d'inspiration judéo-arabe et écrite par des amateurs de Montréal, retraçait les problèmes de la vie d'un célibataire immigré au Québec. La seconde, intitulée "Lettre à une amie anglaise" était une adaptation d'une partie d'un roman "Les valeureux" de Albert Cohen, romancier de renommée internationale. Ces pièces ont été représentées trois fois en tout dans la semaine et ont reçu une critique favorable dans le Canadian Jewish News et le Devoir. Une soirée de cinéma portant sur la projection de films réalisés par des sépharades à Montréal, accompagnée d'un panel complétait cette dimension culturelle.

b) **Conférences** : Deux conférences données en français, par deux spécialistes de l'histoire et de l'ethnographie des Juifs Sépharades de l'Université de Binghamton USA portaient l'une sur les origines de l'esprit sépharade en Espagne Musulmane et l'autre sur le costume de la femme Marocaine et sa dimension socio-économique.

c) **Musique** : Deux soirées de haute qualité ont été présentées. L'une sur le "romancero" séphardi traditionnel interprété par un groupe de Montréal avec instruments d'époque, a permis de pénétrer et de sensibiliser à une dimension originale du patrimoine séphardi espagnol. En seconde partie, un récital piyoutim où chants liturgiques traditionnels en hébreu, venait compléter, à partir d'un autre angle, la richesse musicale encore mal connue. Une seconde soirée donnée par la chorale Kinor, chorale sépharade rattachée au Centre Communautaire Juif, interprétait un ensemble de chansons en arabe, en hébreu, en français et en anglais, exprimant un registre musical étendu tant traditionnel que moderne. Ce spectacle était complété par la participation du Cantor zallag, l'un des artistes les plus connus dans le monde musical séphardi.

d) **Shabbaton** : Pour compléter la Semaine Sépharade un "Shabbaton" qui s'est déroulé le Vendredi soir 16 Janvier et Samedi 17 Janvier, permettait de regrouper une centaine de membres de la Communauté qui ont partagé les repas, les chants et l'étude traditionnelle des textes religieux ainsi que les rites religieux accompagnant le Shabbat.

Il est difficile de chiffrer exactement la participation à la Semaine Sépharade mais on peut l'évaluer à environ 2,300 personnes. Cependant ce nombre a varié selon les activités. Ainsi le théâtre a attiré en tout 700 personnes, les soirées musicales, 600 personnes, les conférences, 120 personnes et le Shabbaton 150 personnes. La soirée d'ouverture a attiré 500 personnes dont les invités officiels représentant les diverses institutions communautaires, provinciales et fédérales. Le reste des visiteurs a circulé dans la salle d'exposition pendant la semaine.

CONCLUSION :

La Semaine Sépharade est un événement social. C'est aussi un "happening" remarquable. Héritiers d'une tradition d'hospitalité, nous aimons recevoir. Nous recevons ceux qui nous ont accueillis chez-eux et qui ont fait de nous leurs concitoyens. Nous sommes fiers de leurs exposer les valeurs ancestrales de notre culture, les richesses de notre patrimoine et la noblesse de nos origines. C'est l'occasion pour toute la communauté sépharade, ses coréligionnaires ashkénazes et ses amis québécois, de participer à la fête. C'est aussi le temps de la reconnaissance et de la fierté, l'occasion d'affirmer son appartenance inconditionnelle à une communauté au-delà des frictions et des divergences inévitables dans la conduite de l'entreprise publique.

Exposition de photos

C'est ainsi que nous vivons

Cette exposition sur le thème "C'est ainsi que nous vivons" illustre, à partir de photos (en particulier du Maroc), de textes et d'illustrations, les principales facettes de la vie sépharade.

La vie économique, socio-culturelle, religieuse, artistique et intellectuelle de ce rameau du peuple juif est envisagée dans une perspective qui tient compte de l'évolution historique propre à ce groupe culturel. À travers les vicissitudes et les transformations multiples que les sépharades ont connues, se dégage une faculté d'adaptation très souple à la fois en continuité et en rupture avec un riche passé qui continue d'alimenter la vie actuelle de la communauté juive sépharade en terre canadienne, en particulier à Montréal.

Cette exposition a été rendue possible grâce à l'aide du Musée d'Israël à Jérusalem, de M. Elias Harus, délégué de l'Ithad Maroc, de M. Gérard Israël, Secrétaire général adjoint de L'AIU, de M. Gilles Fortin, réalisateur vidéo, ainsi que

de M. Claude Sultan qui a contribué à cette exposition sur les Juifs au Maroc aujourd'hui.

Exposition de peinture

D'où vient-on, où va-t-on ?

C'est sous cette interrogation que s'est élaborée la thématique sous-jacente au programme de la Semaine Sépharade. C'est sur ce thème que se structure l'exposition de peinture qui se tient pendant toute la Semaine Sépharade. Cette année, cette exposition sera centrée sur des peintres vivant à Montréal et à l'étranger. À travers les oeuvres de Raphaël Bencheitrit, Maxime Benhaïm, Hasdai Elmoznino de Montréal, celles de André Elbaz de France, Yaacov Malka d'Israël, le public pourra explorer un riche éventail des perceptions de notre passé, de notre présent, de nos luttes et de nos espoirs. Le combat du peintre avec la matière et les couleurs n'est-il pas en effet un reflet, un microcosme d'un combat qui se déroule à l'intérieur de chaque personne, être ce que l'on est et ce que l'on veut être ? D'où vient-on, où va-t-on ?

Soirée Neim Zemirot

Oro Librowicz

Cette première partie comprend au total 21 chansons, dont 12 « romances » (ballades), 2 chants liturgiques et 7 chansons de mariage. Les « romances » sont des poèmes traditionnels espagnols remontant parfois jusqu'au Moyen-Age, que les Juifs expulsés d'Espagne ont conservé par voie orale de 1492 jusqu'à nos jours, principalement au Maroc et dans la région des Balkans. Actuellement, avec la nouvelle dispersion des Juifs du bassin méditerranéen et leur européanisation accélérée, les « romances » ont été portées à d'autres pays (Espagne, Vénézuëla, Israël, Canada, États-Unis, Argentine) et sont menacées d'extinction. Les « romances » choisies contiennent des thèmes très variés (historique, mauresque, classique, amoureux, biblique). Quant aux chansons de mariage, elles sont pour la plupart enjouées et piquantes.

Les deux chants liturgiques sont les seuls textes du récital qui appartiennent à une tradition exclusivement juive, tous les autres faisant partie de la grande tradition hispanique, dont se réclame le judaïsme séphardi.

Dina Sabbah

Les piyoutim « chants liturgiques » sont considérés aujourd'hui comme un trésor musical, connu au cours des siècles uniquement par les paytanim (chanteurs de piyoutim) et un cercle restreint d'amateurs.

Le rôle principal des piyoutim était de compléter en fait la prière et d'agrémenter différentes cérémonies. Nous écouterons, au cours de cette soirée, un ensemble de chansons poétiques, datant du 11^e au 17^e siècle, écrites par des poètes célèbres, comme Rabbi David Ben Hassin, Yaacov Berdugo, Chlomo Ibn Gavirol, Eliahou Hazan...

Les influences qui ont marqué la musique juive marocaine sont andalouse, arabe et française. Les auditeurs et chanteurs sont conscients de ces emprunts, mais l'adaptation est telle que cette musique semble vraiment être leur musique, comme s'ils l'avaient eux-mêmes créée. Les instruments à percussion et à cordes, tar, drbouka, ud et violon, sont les quatre instruments qui accompagnent généralement cette musique. Nous espérons que les piyoutim éveilleront en chacun un peu de nostalgie et de souvenirs d'un monde qui fait partie déjà du passé.

SEMAINE SÉPHARADE 10/18/1/1981

KINOR A LA ZIMRIYA

Si l'on veut comprendre l'importance que revêt pour le monde sépharade la participation de KINOR à la ZIMRIYA '81, il faut d'abord être conscient du sens profond et des valeurs que véhicule le chant choral.

La voix est le médium le plus nuancé, le plus intimement lié à la nature même de l'homme et le chant offre à ce médium un domaine d'une richesse et d'une complexité infinies. Tout ce qui habite les profondeurs de l'être humain, les passions qui s'y heurtent, la sérénité qui leur succède, les mystères et les angoisses, les joies et les étonnements, les jeux et les prières, tout peut se communiquer par le chant. Et quand différentes voix s'unissent pour dire - avec des couleurs différentes et des timbres différents - les mêmes états d'âme, alors naît l'expression collective la plus directe qui se puisse concevoir : le chant choral. Ce n'est pas un simple hasard si le vocabulaire courant a emprunté au domaine musical le mot qui exprime le plus globalement les rêves d'amour et de paix universelle qui survivent malgré les guerres les plus atroces : HARMONIE.

Quand on a ainsi retrouvé les sources du chant on saisit très vite pourquoi l'harmonie vocale n'est pas un simple phénomène acoustique, une simple combinaison de sons. C'est plus que cela, c'est le reflet sonore d'un contact plus intime, d'une harmonie humaine qui complète et englobe celle des voix.

Ainsi pour Kinor l'expérience chorale est-elle signifiante, implicite. Nous avons choisi ce médium pour porter les messages que nous pouvons porter, pour nous amuser aussi, en savourant le plaisir de créer ensemble une oeuvre belle qui jaillit de nous au moment même où nous la vivons. Le chant choral - avec ou sans applaudissements - porte en lui-même sa récompense et sa justification. Le plus important mouvement choral populaire a bien compris cette vérité puisqu'il s'est donné comme nom et comme devise "A coeur joie". Dans la vie qu'on mène aujourd'hui, le mot "effort" est trop souvent synonyme de fatigue, d'ennui, de déplaisir. Heureusement, en art et en sport - n'est-ce pas souvent la même chose ? - plus grand est l'effort et plus grande est la joie. Rien ne peut remplacer le plaisir que l'on éprouve en pleine répétition, quand tout le monde est là et que, ensemble, on arrive à surmonter les difficultés d'une chanson, à la rendre belle par les nuances, la netteté, l'expression...

Kinor est pour nous qui le formons une recherche d'harmonie vocale et humaine, un apprentissage de la rigueur et de l'effort collectif librement consentis, un désir d'enrichissement mutuel, un divertissement, une lutte solidaire et joviale contre la médiocrité, une expression des multiples facettes de notre identité, un édifice communautaire modeste mais honnête et de qualité.

Aller à la ZIMRIYA est donc pour Kinor un acte qui dépasse la simple participation à un rassemblement international si prestigieux soit-il. Bien sûr, nous sommes conscients de l'honneur qu'on nous fait en sollicitant notre présence, honneur qui rejoint sur le CENTRE COMMUNAUTAIRE JUIF dont nous sommes un département, honneur qui s'étend à toute la communauté juive de Montréal, à toutes les communautés juives du Canada puisque nous serons le seul ensemble vocal canadien présent à la ZIMRIYA 81. Notre participation à cet événement international est un précédent, a un retentissement politique même, dont il faut se garder de sous-entendre l'importance.

Mais les véritables honneurs que nous en attendons sont d'un ordre qui dépasse les domaines artistique, communautaire ou politique. Pour nous, notre ZIMRIYA est une aliyah, provisoire, certes - en attendant mieux - mais profonde. Humblement nous allons faire entendre à cette Terre les fleurs de chant que nous avons glanées dans nos exils, les airs que nous avons appris en Diaspora. Nous allons dire à cette Terre : "Écoute-nous, voici ce que nous avons cueilli pour toi".

Humblement et fièrement nous allons faire entendre à cette Terre ce que d'elle nous avons chanté depuis tant d'années où elle est présente en nous et à chacun de nos récitals. Et nous allons lui dire : "Écoute-nous", voici ce que nous avons appris de toi pendant tant de siècles et maintenant nous sommes réunis ici chez nous pour te chanter en harmonie, pour chanter le Galil dans le Galil, pour chanter le Néguev au coeur même du Néguev, pour chanter le Jourdain assis près de ses berges, pour chanter les Psaumes sur la tombe du roi poète, pour chanter enfin Jérusalem à Jérusalem.

Confondre ainsi l'objet de nos chants et leur théâtre, avoir sous les yeux ce qui naît de la voix, toucher la Terre tant de fois entrevue dans nos musiques, voilà ce que signifie pour Kinor aller à la ZIMRIYA.

Kinor est un mot qui sonne juif. Il désigne le violon moderne mais aussi son noble ancêtre dont jouaient les Lévites à l'époque du Temple. Kinor est un nom lancé dans le monde par-delà les histoires et les géographies et nous l'avons cueilli, ce nom, Kinor, à des milliers de kilomètres de Sion et voici que, grâce à la ZIMRIYA 81, nous allons le revitaliser en le trempant à ses sources.

Solly Lévy



Dave DADOUN et la Chorale KINOR

Être cinéaste et sépharade

par Clément Trudel

La quête de l'identité profonde et des racines, le plaisir de raconter, la recherche d'une catharsis face à leurs fixations; parfois un sentiment d'oppression qui étreint maints Juifs sépharades. Ce sont les éléments constitutifs d'une sensibilité qui sous-tend la production de cinéastes revendiquant chacun à sa manière leur originalité. Mais peut-on faire la jonction automatique entre les films de Jacques Bensimon, de Viviane Elnécafé, de Raphaël Lévy et de Pierre Lasry et leurs racines sépharades?

Pierre Lasry répond, à une table ronde, que s'il a fait *Healing* (sur les guérisseurs) et s'il travaille à un film sur l'hypnose, c'est que, tout jeune, il fut confronté à une médecine froide, contrastant beaucoup avec la chaleur que procuraient des pèlerinages, en compagnie de ses tantes, dans les montagnes du Maroc. Viviane Elnécafé (*Rien qu'une petite chanson d'amour*) exprime des émotions à partir de ses phantasmes, cherche à renvoyer au spectateur la schizophrénie ambiante. Raphaël Lévy — dont *La revanche de Mme Beauchamp* prend l'affiche au Berri sous peu — ne prétend pas faire sépharade dans ses histoires; il aime toujours raconter mais il ne semble pas optimiste sur l'accueil que fera à son film la critique montréalaise. (*La revanche...* se passe à Montréal mais pourrait avoir pour cadre n'importe quelle grande ville).

Et Jacques Bensimon? Il avait 14 ans, à Agadir, sa ville natale, lorsque survint le tremblement de terre, en 1960. *Once...* Agadir restitue l'imaginaire d'un garçon de 14 ans ayant vaguement conscience d'une indépendance en gestation, découvrant la sexualité et prenant en compte la violence ambiante. Le lien affectif avec le Maroc n'est pas rompu pour Bensimon qui compte réaliser bientôt là-bas un autre film. Des quatre, c'est Bensimon qui pense le plus plausible, à l'ONF où il travaille, une ligne moins «hypernationaliste», faisant place aux relèves.



Soirée d'inauguration de la Semaine. Vernissage de l'Exposition Permanente au Sadye Bronfman.

LETTERE A L'ÉDITEUR

La Semaine Sépharade est finie. Déjà! C'est passé comme un rêve, et c'était un beau rêve. Tout était si bien organisé, si varié, si emballant! On aurait dit une semaine de vacances en pleine période de travail, une semaine de beau temps en plein froid sibérien, une vraie cure de rajeunissement et d'enthousiasme.

C'est en effet ainsi que je me suis sentie hier soir après la finale de la merveilleuse chorale «Kinor»; j'avais l'impression de vivre une croisière, le voyage ne durant hélas qu'une semaine.

Je me suis rappelé les traversées qu'on faisait entre Marseille et Casablanca à bord du «Lyautey» ou du «Koutoubia» lorsqu'on rentrait chez nous pour les vacances, et qu'on se retrouvait toute une bande d'étudiants à chanter sur le pont du bateau tard le soir. J'avais l'impression d'avoir encore vingt ans. Oui, quand on chante, on a toujours vingt ans. Et nous avons tous chanté et applaudi dans la salle, aussi bien samedi soir que dimanche soir avec Sammy et la Chorale Kinor.

En nous retremplant ainsi dans nos sources par le théâtre, la peinture, l'artisanat, la chanson, c'est non seulement rafraîchissant pour tous, mais c'est une preuve que notre culture sépharade est belle et bien vivante, et nous suivra partout. Des manifestations de ce genre (que je souhaite, comme pas mal d'autres, voir se multiplier), sont également une garantie de survie de cette culture. L'expression de la culture sépharade sous toutes ses formes, est en effet une sorte d'antidote à notre déracinement. Je pense que nous devrions tous, du fond du cœur, remercier les organisateurs, acteurs, artistes, artisans, chanteurs, conférenciers, pour cette magnifique semaine et les encourager par tous les moyens à se manifester plus souvent. Comme le

dit la Chorale Kinor "Let the sun shine", laissez entrer le soleil; cette manifestation de notre culture sépharade est en effet un rayon de soleil.

Je ne peux m'empêcher également, avant de finir cette lettre, de remercier Dieu d'avoir fait les peuples et les cultures si différents. Vous vous rendez compte si nous étions tous pareils! Vive la différence! Soyons fiers de notre culture.

Mathilde Benarrosh.

Faites-nous S.V.P. 4 Semaines sépharades

Je tiens à féliciter par l'intermédiaire de la «Voix Séfarad» tous les organisateurs, interprètes, auteurs, peintres, poètes, bijoutiers, secrétaires, et si j'en passe veuillez m'excuser, de la belle Semaine Sépharade à laquelle nous avons assisté du 10 au 18 janvier 1981.

Nous avons vu avec plaisir «Le Messie est tout seul ce soir», et nous avons passé une soirée relaxe et amusante, les rires fusaient de toutes parts. Une autre, intellectuelle et profonde, avec «Lettre à une amie anglaise».

Mais celle qui a réjoui nos cœurs était celle des «Pioutims». Le clou avec la chorale «Kinor» était le baume à la vie dépressive que nous menons ici.

Mille braves à tous et merci encore. Faites-nous S.V.P. 4 semaines sépharades par an. Beaucoup de nos amis sont prêts à y aller. Mais les esprits chagrins diront le contraire, pas moi. De tout cœur, merci.

Esther Merizen

Les Juifs espagnols à l'époque musulmane

par Clément Trudel

Dans l'Espagne musulmane, à Cordoue et à Grenade particulièrement, des Juifs ont connu les hautes sphères du savoir et du pouvoir. Un érudit polyglotte, M. Normand A. Stillman, en a rappelé les étapes les plus marquantes dans une récente causerie à la Bibliothèque Juive de Montréal, à l'occasion de la «Semaine Sépharade» qui se poursuit jusqu'au 18. M. Stillman a fait paraître à Philadelphie, en 1979, «The Jews of Arab Lands» dont près de 300 pages sont consacrées à la traduction de documents émanant de son survol de l'histoire.

Il faut rappeler que, pour embrouiller parfois la nomenclature, le même personnage est parfois connu sous trois noms différents, suivant qu'il est cité comme partie du patrimoine arabe, comme savant ou artiste juif, ou comme source de penseurs ou théologiens chrétiens.

Les années les plus propices à l'influence juive en Espagne s'étendent grosso modo de l'année 909, où Cordoue est proclamée califat indépendant de Bagdad, à 1147, lorsque les Almohades envahissent l'Andalousie en partant du Maroc.

Abd al-Rahman III, calife de Cordoue, mit en valeur son médecin, Hasdai ibn Chaprout, en fit un diplomate dont le renom gagna vite les royaumes chrétiens; le prestige de Hasdai lui permit de devenir un mécène très efficace. À Grenade, le poète Samuel ibn Nagrela devint même homme de guerre au service du roi Habbus qui en fit un ministre omnipotent; en 1066 toutefois, le ressentiment d'un tel pouvoir accordé à un «vizir» juif, mena à l'assassinat de son fils, Joseph.

Il ne manque pas de noms juifs qui s'illustrèrent dans la poésie, la philosophie, la médecine, la musique; c'est à un secrétaire de Hasdai que l'on doit le premier dictionnaire hébraïque de la «langue sainte».

Aux 11^e et 12^e siècles, a rappelé M. Stillman, rattaché à l'Université d'État de New York à Binghamton, les Juifs qui se signalaient devenaient le miroir fidèle d'une haute société élitiste, «raffinée, sensuelle, hédonique» dont certains traits seraient difficilement concevables chez des Ashkénazes (le fait pour des poètes, de chanter les éphèbes, par exemple). Le style ampoulé des écrits révèle une classe de Juifs «sans fausse humilité», les panégyriques se font nombreux, pour vanter les vertus de mécènes ou d'amis. De cette époque, retient encore le nom de Juda Halevi, auteur d'un dialogue philosophique, «El Kuzari»; Kuzari; il serait mort en Palestine, Terre Sainte à laquelle l'Espagne ne pouvait servir de substitut: on en fit le porte-étendard de l'aspiration millénaire d'Israël.

(Pour les francophones, la source la plus complète sur cette époque est «L'Histoire de l'Espagne musulmane» (3 volumes) parue à Paris de 1950 à 1967 et signée Evariste Lévi-Provençal).



«Lettre à une amie anglaise»

Une épopée comique à la sauce sépharade

par Clément Trudel

Lettre à une amie anglaise, de David Mergui, d'après *Les Valeureux* d'Albert Cohen. Conception, adaptation et interprétation: David Mergui. Musique de Schlomo Bar. Mise en scène de Andrei Zaharia. Avec diaporamas de Georges Pollack. Amphithéâtre Grover du Centre Saidye Bronfman (15 janvier).

L'important, c'est de rire, du moins de sourire. Albert Cohen y est passé maître. Pour lui, aucun piédestal ne subsiste. Son regard moqueur a tôt fait de découvrir les failles de tous les courants, de toutes les sommités, de toutes les valeurs. Cette truculence nous vient de Céphalonie (la Corfou natale de Cohen) et gague toutes les latitudes. Son «Mangeclous» est un être libre et anime une des rares épopées comiques (d'après Félicien Marceau). Les textes que David Mergui a tirés de *Les Valeureux* sont de même type: un Méridional habileur tente de secouer la sclérose ambiante en s'aidant d'un grand «rire salubre», sauf peut-être pour la victime immédiate de son scalpel. Il y a tant de cibles que chacun des lecteurs de Cohen finit par se convaincre qu'il fait lui aussi partie d'un univers de «Mangeclous», que tôt ou tard ce sera lui la tête de Turc dont on se moquera.

À partir de Cohen, David Mergui (34 ans, enseigne le théâtre au PSBGM, revient d'un stage à Nancy) a adapté une lettre de remontrances à une amie anglaise, nulle autre qu'Elizabeth II dont trois maxi-photos occupent la scène. Pinhas Solal, ce Zorba juif, se défoule, pas toujours gentiment; il émet des jugements sur la cuisine anglaise, sur les diplomates, sur les sionistes, sur les aspirants aux titres honorifiques, etc.

Le plat que Pinhas Solal-Mergui nous sert dans *Lettre à une amie anglaise* est varié et épicé mais Mergui choisit de ne pas trop appuyer. Les passages loufoques reçoivent le même traitement que les épîtres indignées. Le pouvoir détonateur de Cohen en sort atténué.

David Mergui n'arrive pas à être débridé, il réserve à chacun de pondérer le Mangeclous qu'il nourrit dans son sein. Or, un Solal méfiant, gouaillier, plus «cohenesque» aurait peut-être agi tel Pantagruel devant son melon; il se serait fait Valentino avec cette amie dont il étreint le portrait, un peu plus Zapata affublé de cartouchières où des stylos-billes multicolores tiennent lieu de balles. Pour David Mergui, il semble, Cohen-Solal a surtout valeur didactique; il conduit peu à peu le public à découvrir l'envers de la gloire, de l'ambition, de la philanthropie, à se promener dans une galerie de héros juifs qui ont pris le parti de chanter et de rire, malgré les tragédies et les fourberies qui les ont atteints, eux et leurs ancêtres. Si la tristesse croît démesurément, Pinhas Solal met en scène sa propre pendaïon et nous tire la révérence dans un grand rire, lui «le plus noble, le plus triste et le plus lâche». Il vivra et sera de nouveau à l'aise dans sa peau, pourvu qu'on le laisse soliloquer vaillamment pour pallier le contrecoup des froidures.

Foncièrement Mergui nous a campé la sépharade dont l'État hébreu ne reconnaît pas toujours l'apport; il nous a parlé des tensions entre Juifs d'abord, mais le message — dommage qu'il n'y ait pas eu plus de non-juifs pour le savourer — atteint tout le monde. Qui n'a pas pesté contre l'opposition non résolue, chez un même être, entre «idéaux de gauche et goûts de droite»? Qui se sent à l'abri des mesquineries dans une société où sévit la concurrence? Il y a eu méprise: il s'agit ici d'une Lettre aux humains de partout.

Le Devoir 19-1-81



David MERGUI dans «Lettre à une amie anglaise»

LA SEMAINE SÉPHARADE poème en «ADE»

Pour la deuxième fois dans la dernière décade, Le Centre Communautaire Juif offrit au public montréalais une enfilade D'extraordinaires activités — soit dit sans fanfaronnade.

Le vernissage au Saidye Bronfman connut une véritable bousculade. Pourtant, du monde manquait par cette nuit de sibérienne tornade, Sans compter ceux qui, impassibles, se doraient aux Barbades, Et les autres absents qui étaient sérieusement malades.

Le président, souriant mais le cœur battant grande chamade, Trouva de jolis mots et dans une belle allocution — que dis-je, une tirade, Présenta au public, la culture de ce peuple juif admiré de l'envahisseur Almohade, Du royaume chrétien, d'Andalousie, de Cordoue et de la belle Grenade.

Puis on servit de délicieux petits gâteaux, café, thé, mais point d'orangeade. Pour entrer en théâtre, on avançait, mes amis, par saccades. C'était la pièce tant attendue, en judéo-arabe, superbe régale, Où se mêlait, à la nostalgique philosophie de l'émigrant en promenade, Un menu marocain de vendredi soir et sa traditionnelle dorade. Le «Messie n'était pas là ce soir», s'étant, on le devina, attardé à la baignade.

Le lendemain, encore du théâtre, «Amie anglaise», breakfast et marmelade, Et du farfelu Pinhas Solal, dit Mangeclous, maintes oeillades.

Entre la visite de deux érudits conférenciers venus exprès des États-Unis, sûrement pas pour la balade, On présenta, en une seule soirée, quatre films et un panel, ô cinématographique cascade!

Puis, vendredi soir commença le Chabaton. Au menu: prières et de délicieuses petites salades. Chabbat fut observé dignement et nos amis présents eurent droit à une gigantesque daffi.....nade.

Après la avdalah, la soirée inoubliable de pioutim et d'espagnoles ballades, Ravit au plus haut point les invités, insatiables nomades, Qui revinrent encore le lendemain, écouter les plus belles sérénades, De la chorale Kinor et du Cantor, clôturant ainsi la merveilleuse Semaine Sépharade.

Les professionnels du Centre Communautaire Juif et sa bénévoles brigade Ne méritent-ils pas la plus chaleureuse des accolades?

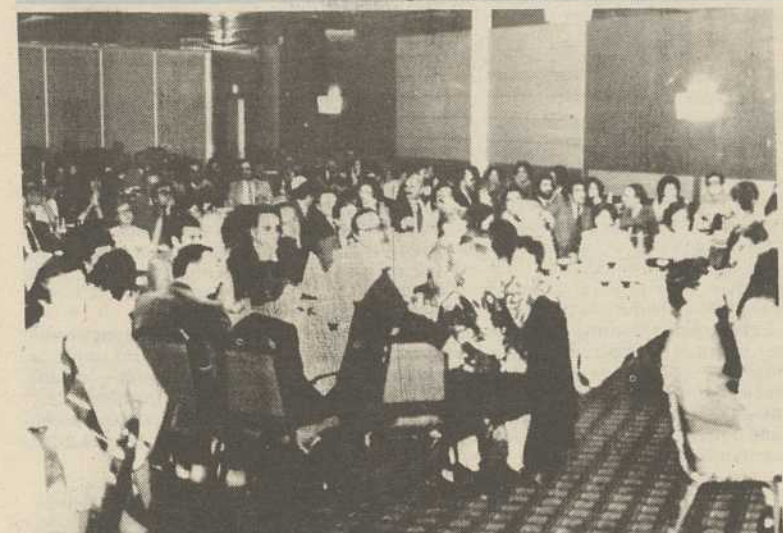
Clémence Lévy
Février 1981



Soirée de clôture au Sadye Bronfman devant une salle...

COMMUNAUTÉ SÉPHARADE DE LAVAL EMPLACEMENT DE LA FUTURE SYNAGOGUE CENTRE COMMUNAUTAIRE

Ami Sépharade, s'il vous arrive de passer par Chomedey, arrêtez-vous un moment au coin du Boulevard Notre-Dame et de la rue du Sablon. Vous aurez l'occasion de contempler, plantée au bord d'un terrain vague, l'enseigne reproduite ci-haut, qui est



Si vous pensez que ce sont là des paroles enthousiastes, vous en jugerez vous-même. A la soirée d'information sur la construction de la Synagogue-Centre communautaire donnée par la Communauté Sépharade de Laval, le Dimanche 22 février à l'hôtel Sheraton de Laval, vous auriez partagé cet enthousiasme, entier et

bien unique en son genre. Elle représente, pour la première fois, après un quart de siècle d'immigration sépharade, la concrétisation d'un espoir du premier jour, de tous les jours, celui d'avoir sa propre synagogue, entièrement à soi, la première sur le sol québécois.

sans mélange. Plus de 350 personnes étaient présentes à cette soirée; la majorité des Sépharades de Laval remplit la grande salle d'une atmosphère en fête, en fait une grande réunion de famille; de nombreux parents et amis étaient venus de Montréal apporter leur appui et leur approbation.



Sous une toile de fond portant en grande lettres COMMUNAUTÉ SÉPHARADE DE LAVAL, siégeaient les responsables du projet et le corps administratif de la Communauté Sépharade du Québec, ainsi qu'un représentant de la Ville de Laval.

Une fois le monde installé, Solly Lévy prit la parole pour présenter les invités d'honneur et les membres du Conseil d'Administration.

Puis commença, pas à pas, la présentation du projet, chacun des responsables parlant d'un aspect différent de cette entreprise, le tout sous un crépitemment d'applaudissements.

Arrive le tour tant attendu de Salomon Oziel, Président de la Communauté Sépharade de Laval. Un feu intense brûle à l'intérieur de cet homme, mais c'est par un feu contrôlé qu'il présente son projet, logiquement, sans passion visible, sans excès d'optimisme, et vous fait arriver aux mêmes que lui conclusions que lui: la nécessité absolue d'affirmer l'identité juive et sépharade.

Il énumère ses objectifs par étapes, la construction de la synagogue d'abord et avant tout, puis la complétion du Centre Communautaire avec tous les services y attachés de la garderie à la Salle des fêtes. Ensuite, M. Jimmy MUYAL, chargé du financement, a fait cascader les

Partant du principe qu'une image vaut cent paroles, M. Oziel avait accompagné son exposé d'une projection de diapositives dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle était de qualité supérieure, et pour tout dire, vous donnait l'eau à la bouche. M. Michel Chokron a appelé cela la «technique IBM», mais quelle qu'elle soit, elle a pleinement atteint son but: nous passerons les prochaines fêtes CHEZ NOUS.

Le Grand Rabbini, Dr. David Sabah, a apporté le témoignage de son appui moral entier, citant des textes bilingues recommandant la construction de LA MAISON, puis le Président sortant de la C.S.Q., M. Michel Chokron a présenté en un seul geste sympathie et aide financière.

dollars d'abord en nous présentant les estimations du projet, puis faisant miroiter les possibilités de financement. Pour M. MUYAL, un sépharade qui rit est un sépharade qui paie, aussi nous a-t-il reglé de quelques anecdotes juives sépharadisées; ceci mis de côté, le développement de ses scénarios financiers apporte une lumière optimiste quant à la viabilité du projet; surtout quand il a lu la liste impressionnante des contributions déjà acquises, ce qui, en termes de «piastres» comme il le dit, fait une somme assez rondelette.

Communauté



de Laval

LA SYNAGOGUE — CENTRE COMMUNAUTAIRE SÉPHARADE DE LAVAL

Boulevard Notre-Dame, Chomedey

DEVIENT UNE RÉALITÉ

Début des travaux: Avril 1981
Inauguration: Septembre 1981



Mais que ceci ne vous fasse pas dormir sur vos lauriers; on a besoin de votre apport, et les chiffres avancés pour une contribution familiale ne semblent pas devoir grever un budget aussi modeste soit-il, surtout quand il s'agit de dollars «dégonflés». Un «split-level» à Chomedey se vendait à 9.000 dollars en 1959, aujourd'hui la même maison tourne autour de 70 mille dollars.

Donc le total de cette entreprise représente à peine le prix de 3 à 4 maisons vides, compte tenu de la sophistication de la synagogue-centre communautaire tels que présentés par M. Léon Afriat, chargé de la construction.

Lui aussi, à l'aide de diapositives impressionnantes, nous a fait déambuler dans la grande synagogue, la Azara réservée aux dames, la salle de récréation, la petite chapelle, bibliothèque, le Hall d'entrée, les bureaux, etc... la construction spéciale du Hekhal recevant une lumière extérieure (on a finalement tenu compte d'une suggestion visant à ce que l'Arche soit située en dehors de la bâtisse, suivant un principe millénaire).

M. Afriat a parlé de la possibilité d'une extension future, pouvant augmenter la capacité de la synagogue



qui, à la première étape pourrait recevoir 320 sièges pour les hommes et 150 pour les femmes. Toutes ces explications ont été reçues avec un vif intérêt et, souvent interrompues par des acclamations soutenues.

La pièce de résistance de la soirée fut la présentation de la fameuse maquette de la synagogue sous les vifs applaudissements du public.

Puis on procéda à la distribution de brochures et questionnaires auxquels devait répondre l'assistance,

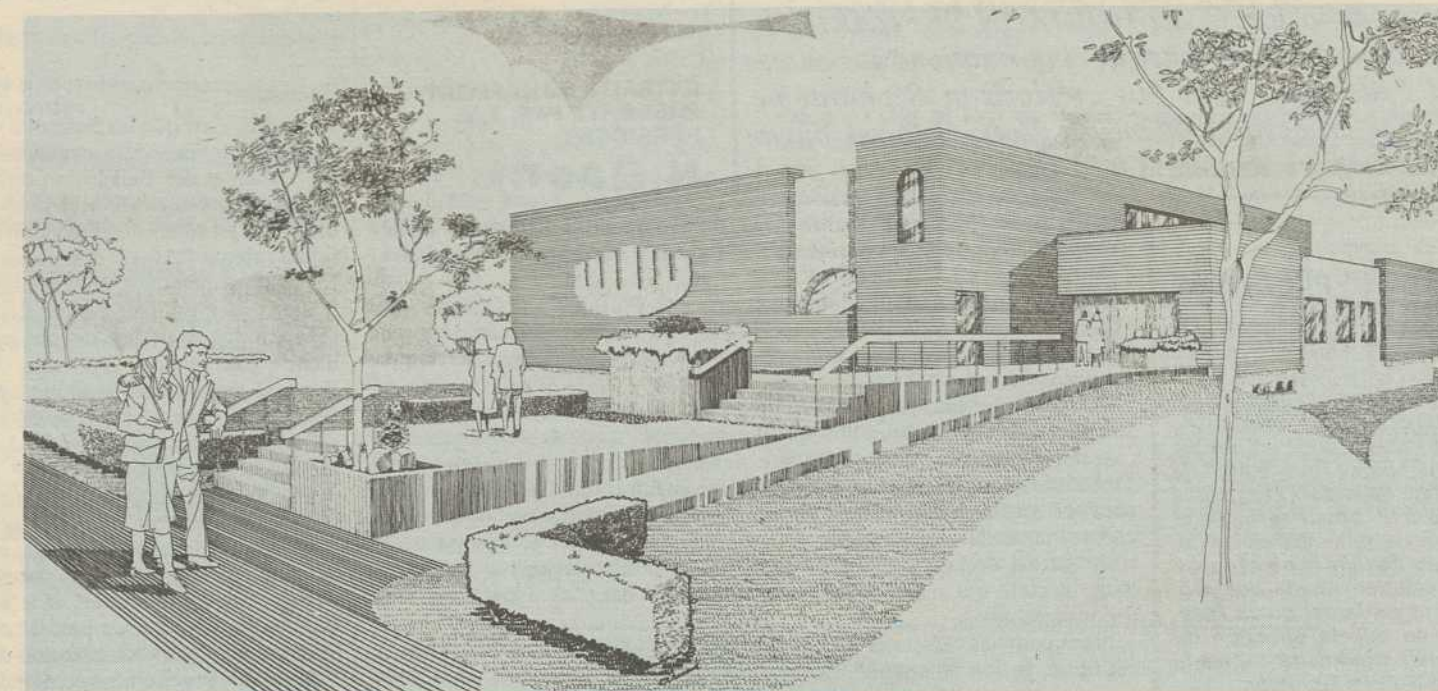
et, en même temps la mise en place des cafétérias, les gâteaux de chez Kadoch, le thé, puis la période de questions n'ayant pas eu lieu, faute d'intervenants, on évacua la table d'honneur pour faire place au Trio de musique orientale de Henri Abittan.

Il serait souhaitable que la Communauté Sépharade de Laval ne soit pas laissée seule à ce projet alléchant; à cet effet les contributions de tous ceux qui se sentent concernés recevront le meilleur accueil.



Veuillez les envoyer à M. Jimmy MUYAL, Tél.: 687-3293
Responsable du Financement
Communauté Sépharade de Laval
3860 Bld. Notre-Dame, Suite 404
Chomedey, Laval, H7V 1S1

Sépharade



Services qui seront offerts à la population

* La synagogue

320 sièges hommes 150 sièges femmes

- offices du Shabbat et des fêtes
- offices tous les jours de la semaine
- bar mitsvah, mariages, avi haben, avi habat
- offices lors de deuils et d'anniversaires de décès
- shabbat des jeunes

* Les cours du soir

- cours d'hébreu et de formation juive dispensés aux filles et garçons fréquentant des institutions non juives
- cercle d'études juives pour jeunes
- cercle d'études juives pour adultes
- préparation à la bar mitsvah

* Le club de l'Age d'Or

- en collaboration avec les services municipaux et provinciaux;
- rencontres, soirées culturelles
- activités sociales et récréatives: visites organisées, jeux, initiation à divers travaux d'artisanat

Pourquoi une Synagogue-Centre Communautaire Sépharade de Laval? Parce que:

* Pour nous aussi "l'avenir est à Laval": 20 familles sépharades en 1965, 40 familles en 1972 (année de la création de la C.S.L.), 300 familles en 1980. Et ce nombre est appelé à grandir. Laval est une ville moderne, en pleine expansion, où le prix des maisons unifamiliales reste encore modéré. C'est pourquoi, de plus en plus, de jeunes couples sépharades montréalais viennent s'installer chez nous. Ils trouvent ici tous les facteurs nécessaires à une vie juive enrichissante, grâce à des institutions telles que Talmud Torah, le YM-YWHA et la Communauté Sépharade de Laval;

* Pour nous aussi c'est un devoir de préserver notre héritage religieux et culturel afin de le transmettre à nos enfants: la construction de notre centre, de notre "chez nous", véritable prolongement de notre foyer, va nous permettre de mieux vivre nos traditions dans la célébration de nos offices, fêtes religieuses et familiales, commémorations et autres cérémonies.

* Pour nous aussi le dialogue avec nos frères ashkénazes est une garantie de l'unité fondamentale du peuple juif (AM EHAD): grâce à cette autonomie matérielle que nous sommes sur le point d'acquiescer, nous serons en mesure d'assumer la place qui nous revient au sein du monde juif environnant.

Comment devenir membre de la Synagogue-Centre Communautaire?

Membres actifs: vous avez droit à tous les avantages réservés aux membres. Votre participation à la construction: \$ 520

Membres Bienfaiteurs: votre nom sera gravé sur le tableau des "Membres Bienfaiteurs" dans le hall de réception. Votre participation à la construction: \$ 1040

* Le club des jeunes

en collaboration avec le YM-YWHA:

- sports et activités de plein air
- conférences et débats
- oneg shabbat
- divertissements

* La garderie

- service de garderie pour la journée complète, la demi-journée ou moins
- initiation à la lecture de l'hébreu et du français
- initiation à la vie juive: sens du Shabbat, signification des fêtes

* La bibliothèque

- ouvrages spécialisés et de vulgarisation sur le Judaïsme en général et la culture sépharade en particulier
- collection de cassettes contenant des enregistrements de prières, haphtarot et piyoutim avec les airs traditionnels du rite sépharade

* La salle communautaire polyvalente

- banquets et réceptions
- célébration d'événements à caractère religieux
- kiddoushim
- conférences, débats
- ciné-club

Membres Fondateurs: votre nom sera gravé sur le tableau des "Membres Fondateurs" dans le hall de réception. Votre participation à la construction: \$ 1800

Membres Bâtisseurs: toute personne qui désire immortaliser le souvenir d'un être cher pourra le faire sur des plaques INDIVIDUELLES où seront inscrits le nom du donateur et celui de la personne à honorer. La construction des différentes parties du Centre sera dédiée à ces donateurs.

Edifice (marbre placé à l'extérieur près de la porte principale)	\$26000
Grande synagogue	18000
Azara (galerie mezzanine réservée aux dames)	9000
Hall de réception	7800
Hekhal (arche renfermant les Sépharim)	7800
Téva (chaire où se tiennent les ministres officiants)	5200
Salle communautaire polyvalente	5200
Bibliothèque	3600
Salle Club de l'Age d'Or	2600
Salle de cours	2600
Aménagement paysager	2600

Tous les membres auront les mêmes droits et prérogatives:

- accès à tous les locaux et participation à toutes les activités du centre
- droit aux services réservés aux membres
- droit exclusif à 2 sièges hommes et 1 siège femme durant les offices de Rosh Hashana et Yom Kippour
- possibilité d'obtenir le droit exclusif à d'autres sièges, pour des membres à charge de leur famille moyennant un versement supplémentaire

VOUS POURREZ ÉCHELONNER VOTRE CONTRIBUTION EN PLUSIEURS VERSEMENTS. CEPENDANT, POUR FACILITER UNE MISE EN MARCHÉ RAPIDE DES TRAVAUX DE CONSTRUCTION NOUS VOUS PRIONS DE BIEN VOULOIR EFFECTUER UN VERSEMENT INITIAL D'AU MOINS 20% DE LA CONTRIBUTION PRÉVUE. VOS CONTRIBUTIONS SONT DÉDUCTIBLES D'IMPÔT.

LA FÉDÉRATION SÉPHARDIE CANADIENNE
n'est pas une Constituante de la C.S.Q. Le rôle de la Fédération est de représenter l'ensemble des Sépharades du Canada à l'étranger et promouvoir la dimension israélienne dans les activités sociales, culturelles, éducatives auprès des sépharades canadiens. L'organe d'information de la F.S.C. est HORIZON SÉPHARDI

Considérant l'importance des informations que cana-
lise la Fédération et le fait qu'Horizon Séphardi ne
paraît que trimestriellement, la Voix Sefarad ouvre
gracieusement ces colonnes à la Fédération.

ASSEMBLÉE PLEINIÈRE DU CONGRÈS JUIF MONDIAL À JÉRUSALEM.

Du 18 au 22 Janvier 1981 se sont
tenus à Jérusalem les sessions du
C.J.M. constituant ainsi un double
événement; parce que c'était la
première fois, depuis six ans qu'une
telle réunion ne s'était déroulée et
que le monde juif avait certaine-
ment besoin de faire le point consi-
dérant l'évolution rapide des pro-
blèmes tant en Israël qu'en Dias-
pora, par ce que la direction du
C.J.M. restait intérimaire depuis la
retraite de Nahum Goldman.

On sait que la figure de ce dernier
avait d'abord été remplacée par M.
Kluznick, personnalité prestigieuse
aux États-Unis, qui avait été forcé
de céder le poste lorsqu'il a été
appelé par l'ex-président Carter à
diriger le Département du Com-
merce; et c'est à Edgar Bronfman
qu'est revenu d'assumer la fonc-
tion jusqu'à l'Assemblée plénière.

Celle-ci devait ratifier officielle-
ment la nomination à la Présidence
du Congrès Juif Mondial d'Edgar
Bronfman. — En soi, cette confir-
mation implique de multiples signi-
fications: c'est l'émergence au
sommet des organes représentatifs
du Judaïsme d'une génération plus
jeune, de personnes qui constituent
l'essentiel des donateurs de la Dias-
pora à Israël et surtout d'un courant
de pensée plus critique à l'égard de
l'établissement israélien. Sur le
plan sépharade, l'Assemblée Plei-
nière a été l'occasion d'une mobili-
sation pour sensibiliser le monde
juif aux problèmes et aux contribu-
tions du Séphardisme. — La Fédé-
ration Sépharade Mondiale, con-
duite par son Président Nessim
GAON et comprenant, comme re-
présentant canadien le Dr. Charles
CHOCRON, a été particulièrement
active et remarquée.

Un atelier particulièrement suivi
par des Sépharades autant que par
des Achkénazes a débattu de la
résolution comme «celle de Mont-
réal» — du Conseil des Fédérations
Juives — Celle-ci recommandait la
création d'une commission perma-
nente Sépharade au C.J.M. dont
l'objet est de mettre en place les
mesures concrètes devant pro-
mouvoir le Séphardisme en Dias-
pora et en Israël.

D'autre part, le discours de M.
Gaon très controversé, fut de loin le
plus apprécié.

Nous en publions ci-dessous
des extraits/

Monsieur le Président, Baron Guy de Rothschild, Monsieur Edgar
Bronfman, Messieurs les Membres de l'Exécutif, Mesdames et Messieurs :

Je monte à cette tribune, impressionné par l'histoire du Congrès Juif
Mondial... par la contribution du Congrès à l'ensemble des communautés
juives dans le monde... et par la grande maîtrise avec laquelle son leadership a
concouru à forger le Troisième État Juif.

A ce jour où je vous parle, l'heure est critique pour Israël, et pour le Congrès
Juif Mondial: car aujourd'hui, Israël est assiégé, en perte de vitesse...

...Israël fut conçu dans l'adversité, dans les tourments de l'histoire; or le
Troisième État Juif n'est en aucune manière un fait établi. De même, nous ne
pouvons considérer l'existence d'Israël comme acquise. Car nous en sommes
encore au stade expérimental. Et pourtant, aujourd'hui le spectre de la
stratification sociale nous hante en Israël, et nous assistons à l'évolution
d'une société qui n'arrive pas à se réaliser et dont les espérances sont
décourageantes.

Nous pouvons composer avec la réalité — mais non pas avec nos rêves. A
cet égard, je dois féliciter Monsieur de Rothschild. Comme il le dit, «Nous
pouvons résoudre les problèmes qui se posent à nous.» Car nous sommes à
l'aube de ce que doit être une ère nouvelle pour Israël. Pendant des
millénaires, les juifs ont mené une existence passive. Ce que notre peuple
endurait, n'était le fruit ni de ses initiatives, ni de ses décisions. Avec la
création de l'État Juif, tout cela changea. Pour la première fois depuis des
siècles, nous avons le sentiment exaltant d'être les maîtres de notre destin.
Mais aujourd'hui, le destin de notre peuple n'est pas de se montrer
complaisant. Israël doit retrouver le sens de sa mission et de son but. Malheur
à ceux qui sont à leur aise avec Sion, prédisaient nos prophètes.

Depuis son origine, Israël était un miracle insoupçonné (une nation
singulièrement dépourvue de ressources naturelles sans pétrole... pauvre en
minerais... manquant d'eau et de nourriture... et d'une main d'oeuvre
qualifiée.)

Mais depuis la guerre du Yom Kippour, la croissance économique, sociale
et démographique d'Israël stagne, car le pays est écrasé par le cycle incessant
de la crise économique — il est devenu désespérément dépendant de sources
économiques extérieures... principalement de l'aide extérieure américaine.

Les résultats économiques et sociaux de cette stagnation sont générale-
ment reconnus en Israël.

Mais ce qui n'est pas reconnu ou admis, c'est que cette stagnation tend à
augmenter plutôt qu'à réduire les inégalités entre les populations d'Israël.

Israël souffre actuellement d'une désintégration agissant de l'intérieur. En
ma qualité de Président de la Fédération Séphardite Mondiale, je marche
dans les quartiers israéliens, dans les villes de développement..., je visite les
écoles et les usines, j'écoute le peuple d'Israël. Et ce que je perçois, ce que je
sens, ce que je vois et ce que j'entends n'est que frustration et désespoir.
L'espoir se meurt, et le ressentiment grandit.

Les gens se sentent exclus de la société. Leur fierté est vaincue... Leur
dignité est mutilée... leur force anéantie.

Des dizaines de milliers de citoyens voient l'abondance et la richesse
matérielle, mais ils savent qu'elles sont hors de leur portée.

On peut expliquer des faits. Mais pas l'outrage. Combien de temps peut-on
vivre dans l'injustice? Combien de temps supporte-t-on de voir des enfants
grandir et rester illettrés... dormir côte à côte dans une pièce de la longueur
d'un bras.

Quand l'État d'Israël ne réalise pas ses potentialités, c'est la nation juive
entière qui s'en trouve appauvrie. Le but d'Israël n'est pas simplement
d'exister, mais de donner la vie. Le sionisme prend tout son sens quand il sert
la vie, et ne se contente pas de faire venir des immigrants ici.

L'État juif ne peut plus continuer de vivre à ce carrefour de l'histoire où la
civilisation et la géographie se rejoignent, et se considérer comme une
extension de la société occidentale.

Israël ne peut que s'épanouir et être fidèle à ses préceptes juifs... et
apprendre à vivre avec ses voisins... et l'État Juif doit cesser d'être une
extension de la société occidentale et apprendre à respecter la culture et les
traditions du Moyen-Orient.

La Commission reprend à son compte tous les stéréotypes et toutes
excuses qu'on a utilisés pour expliquer l'appauvrissement de près de 60 % de
la population, selon lesquels les Sefardim «gravitent» autour des emplois mal
payés, mal considérés et s'installent, avec leurs familles nombreuses, dans
des quartiers surpeuplés, pour ne pas dire des bidonvilles... parce que la
majorité d'entre eux sont arrivés en Israël relativement tard, sont peu instruits
et se distinguent par une culture et une langue différentes!

On croit en général que —

- seuls les Juifs d'Europe de l'Est ont contribué au développement de la
culture et des valeurs sociales de notre pays;
- seuls les Juifs européens ont souffert des blessures de l'antisémitisme;
- les Juifs d'Afrique du Nord n'ont apporté qu'une modeste contribution à
l'oeuvre des pionniers sionistes;
- la culture sefardite est fondamentalement inadaptée à la vie en Israël.

On croit aussi que les Sefardim ne sont venus en Israël qu'après 1948,
forcés de quitter le Moyen-Orient et l'A.F.N., en raison des révoltes arabes.

Federation SEPHARDIE

EXTRAITS DU RAPPORT
PRÉSENTÉ PAR LE
PRÉSIDENT

N. Gaon

La vérité, c'est que les Sefardim ont participé à chacune des Aliyah, et cela
depuis les années 1880... venant de Perse, de Syrie, du Kurdistan, du Maroc,
du Yémen et des Balkans.

Les Juifs yéménites étaient si nombreux en Eretz Israël en 1911 qu'un
débat faisait rage entre les sionistes européens sur la question de savoir s'il
fallait ralentir l'Aliyah des Yéménites, de peur que ces derniers ne dominent
les Olim occidentaux dans les implantations!

Dans les premières années de l'indépendance, les Nord-Africains repré-
sentaient moins de 8 % de tous les immigrants. Mais en 1955, près de 87 %
d'entre eux venaient d'Afrique du Nord ou d'Orient... Des études et des
rapports documentés montrent que les fondateurs d'Israël voulaient occi-
dentaliser rapidement ces Juifs. Le but recherché était de convertir, par un
phénomène d'acculturation, les Juifs d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient
au mode de penser et d'agir des Juifs d'Europe de l'Est, autrefois
majoritaires; il fallait les couler dans quelque moule imaginaire, prototype du
nouvel Israélien, tel qu'on l'imaginait.

Le prix payé par les Sefardim pour l'occidentalisation a été la perte de la
fierté de leur origine. Le résultat, c'est que l'image d'une génération entière
s'en est trouvée déformée, et le sens de sa judaïté profondément atteint.

Dans la diaspora, ce problème n'est qu'un des aspects du malaise plus
général causé par l'assimilation des Juifs et le leur d'une société laïque.

Je ne sais précisément comment le Congrès Juif Mondial peut contribuer
à changer la vie en Israël... ou quel rôle il lui conviendrait de jouer. Mais cette
organisation cherche à redéfinir sa raison d'être, et pour cela, elle doit
admettre que puisque notre judaïsme transcende les frontières nationales,
nous devons apprendre à agir et à penser sans tenir compte de l'endroit où
nous vivons.

Faire d'Israël le modèle de ce qu'une société juive pourrait atteindre doit
être notre priorité absolue. Parfaire Israël, c'est rendre partout la vie juive
digne d'être vécue. C'est là la signification profonde de la centralité d'Israël et
le coeur même de la pensée sioniste telle qu'elle est exposée dans le
programme de Jérusalem.

J'estime que le Congrès Juif Mondial doit analyser ses attitudes et ses
sentiments à l'égard des Sefardim, si nous voulons promouvoir une plus
grande compréhension et un respect mutuel au sein de la communauté juive.

Ce n'est qu'à partir de ce moment que le Congrès Juif Mondial pourra
commencer d'élaborer un plan d'action. Ce que j'espère de ce dialogue, c'est
que nous cesserons un jour de parler des différences entre Juifs de traditions et
de groupes ethniques divers... et que, de même que toutes les sociétés
pluralistes encouragent la diversité, nous puissions une force vive dans le
développement d'une nouvelle société juive, ici en Israël, tout en continuant
de chérir l'héritage de nos ancêtres.

Alors qu'Israël se développait à l'intérieur, l'État Juif se heurtait à
l'extérieur, au mépris et au rejet de ses voisins arabes. Je crois fermement
qu'Israël ne peut attendre tranquillement que le temps et les circonstances lui
dictent son histoire. Israël ne peut pas se permettre de ne pas tout tenter pour
obtenir la paix.

Le fait est qu'Israël ne peut continuer de vivre indéfiniment comme un
corps étranger au Moyen-Orient; les sources de son salut se trouvent dans
cette région. Le développement économique d'Israël et sa capacité à trouver
les forces nécessaires pour traiter ses problèmes intérieurs ne peuvent se
concevoir que dans le contexte du Moyen-Orient.

Mais le temps travaille à la fois pour nous et contre nous — selon la
manière dont nous l'utilisons.

Je n'offre aucune solution rapide ni facile. Le processus prendra du temps.
Il nous faudra construire la paix, étape par étape. **Mais le choc du
nationalisme arabe avec la renaissance d'Israël ne doit pas nécessai-
rement se perpétuer à l'infini.**

Un arrangement pour la paix, fondé sur des intérêts économiques, pourrait
être la base d'un Israël renaissant, qui viendra à bout de sa dépendance
économique et retrouvera la foi dans ses préceptes moraux et dans ses racines
bibliques.

Mais de même qu'Israël devra apprendre à «... marcher dans des sentiers,
dans des chemins non frayés...», il aura besoin de toute l'aide qu'il pourra
recevoir pour accomplir cette tâche.

Je suis convaincu que le Congrès Juif Mondial peut contribuer à ouvrir
cette brèche en encourageant le dialogue avec le peuple et les leaders des pays
arabes parmi les Juifs de la Diaspora qui y ont vécu et grandi et qui
connaissent la mentalité arabe... qui maintiennent des relations d'amitié avec
les Arabes... et qui font des affaires avec eux.

Aussi, bien qu'Israël se sente assiégé aujourd'hui... changeons l'adversité
en opportunité, et choisissons ce moment pour forger une nouvelle époque de
l'histoire juive, une époque qui sera fondée sur une paix durable et sur le
développement économique... une époque fondée sur la justice et consacrée à
l'édification d'une société meilleure et à la consolidation de notre patrimoine
commun.

Une fois que cette audacieuse initiative pour la paix aura été redorée, peut-
être reverrons-nous, alors, s'ouvrir un dialogue entre les Arabes et les Juifs.

Ce rêve est apparu pour la première fois dans la vision de notre Prophète
Isaïe, qui dit alors:

«Ce jour-là, une route reliera l'Égypte à l'Assyrie, et ce jour-là, Israël sera
leur troisième compagnon... et le Dieu des Armées dira: «Bénies soient
l'Égypte et l'Assyrie, mon peuple, et Israël, mon héritage.»

C'est là notre espoir... notre prière... notre but.

MAURICE LASRY

Avocat — Lawyer

GRAVER & KENNAN
2001 University, S. 1150
Montréal, Qué. H3A 2N2

Téléphone :
(514) 288-3838

Ingénieur de L'Ecole Supérieure D'Electricité de Paris
Master of Sciences de L'Université Ucla, Los Angeles

Donne Cours Particuliers A Domicile ou Chez Lui en:

Mathématiques (Pures et/ou Appliquées) Physique, et Informatique tous
niveaux Secondaires et Pré-Licence Prix Modérés, Résultats et Progrès Garantis

1^{re} Leçon D'Essai Gratuite

Téléphoner de 9h. à 21h. à
Daniel Tolédano — 487-3415

5740 Boul. Cavendish, Côte-St-Luc H4W 2T8
Scientific Courses also available in English



LES PROBLÈMES ET LES CONTRIBUTIONS DE LA COMMUNAUTÉ SÉPHARADE

La Septième Assemblée Plénière, prenant note de l'importance contribution des Juifs Sépharades au Patrimoine culturel Juif ; réalisant que les problèmes socio-culturels qui sont ceux de la communauté Sépharade en Israël touchent et concernent non seulement toute la population de l'état, mais le monde Juif dans sa globalité ;

appréciant cependant les efforts faits jusqu'à présent pour trouver une solution à ces problèmes ;

recommande l'adoption de mesures concrètes en Diaspora et en Israël afin d'atteindre les objectifs suivants :

En Diaspora :

- Renforcer les liens entre Ashkenazim et Sépharadim, et oeuvrer ensemble pour combattre l'assimilation ;
- Souligner et encourager, parmi les Ashkenazim comme parmi les Sépharadim, l'importance de la contribution Sépharade à la culture Juive ;
- Renforcer le soutien aux organisations Sépharades à l'échelle communale et nationale, qui tendent à préserver et à diffuser la contribution Sépharade à la culture Juive et qui cultivent et entretiennent avec tous les autres groupes au sein de la communauté un esprit d'unité Juive ;
- Stimuler une plus large participation Sépharade aux organisations Juives nationales et internationales.

En Israël :

- Insister dans toutes les écoles sur la compréhension et l'appréciation de l'importance de la contribution Sépharade à la création de l'État d'Israël et à l'histoire Juive, ainsi qu'aux domaines de la religion, de la littérature, des arts et des sciences ;
- Augmenter les moyens de subventions aux étudiants Sépharades dans le besoin, pour leur permettre d'avoir accès à une éducation supérieure ;
- Encourager davantage et fournir tous les moyens possibles aux familles Sépharades pour leur permettre de se cultiver et de progresser socialement et économiquement.

L'Assemblée presse l'Exécutif à prendre d'urgence en considération :

- La création d'une commission permanente du Congrès Juif Mondial sur les problèmes Sépharades, qui se donnerait pour but de rechercher les possibilités et les moyens de réaliser les objectifs décrits plus haut, et de pourvoir à la représentation adéquate de cette commission auprès des organes du Congrès Juif Mondial ;
- L'allocation d'un budget spécial, destiné à soutenir les décisions et les projets de la commission ;
- L'inclusion, dans les prochaines réunions et programmes du Congrès Juif Mondial, de sujets concernant les besoins Sépharades en Israël et en Diaspora.

COLLOQUE DE LA JEUNESSE SÉPHARADE MONDIALE

Sous l'égide de la Fédération Sépharade Mondiale s'est tenu en Israël, du 17 au 30 décembre 1980, premier Colloque de la jeunesse sépharade qui a regroupé 250 jeunes sépharades provenant de 22 pays.

La délégation canadienne dirigée par Joseph Benarrosch, Président de la Fédération Séphardie Canadienne, comprenait Mlle Liliane Lallouz, MM. Raphy Abisror, Michael Israel, Léo Israel, Raphy Lallouz, Georges Hazan, Elie Dayan et Alain Elbaz.

Le programme très intéressant, nous a mené aussi bien dans des villes de développement (Ashkelon, Yavneh, Beer Sheva...) que dans des villes d'importance (Jérusalem, Tel Aviv, Haïfa) et villages les plus reculés (Tsfat, Golan, Lac Tibériade...).

Lors de toutes ces visites, les maires nous ont reçu avec hospitalité et une certaine fierté. Des conférenciers prestigieux tels que M. Isaac Navon, président de l'État, M. Ygal Yadin, vice premier ministre, M. Abba Eban, député à la Knesseth nous ont reçu avec enthousiasme et nous ont fait sentir tout de même leur déception de ne pas nous voir parmi eux.

On a pu tout au long du séjour, visiter les universités de Jérusalem, Haïfa, Beer Sheva, Tel Aviv. Les rencontres les plus importantes furent celles qui n'étaient pas programmées et qui ont fait éclater au grand jour les difficultés que vit la communauté sépharade d'Israël. Ces difficultés et disparités ont été ignorées par toutes les personnalités rencontrées. Il n'en reste pas moins que c'est le problème le plus crucial et le plus vif de l'État d'Israël.

Bien sur, il y a plusieurs façons de venir en aide à nos frères sépharades en Israël, mais le seul moyen efficace serait d'aller grossir leur nombre en faisant notre alyah et de les enrichir

de notre expérience en diaspora. Ce fut aussi une partie importante de la résolution à laquelle est arrivé un comité formé de représentants de 21 pays invités.

Tous les participants canadiens espèrent répéter cette expérience annuellement et maintenir un contact permanent avec les autres communautés à travers le monde et ce par le biais des Fédérations Sépharades respectives.

Ce congrès a donné une dimension internationale au travail qui se fait au Canada pour soutenir les efforts en vue d'améliorer la situation et la réalité israélienne.

Raphaël Abisror



Les participants canadiens au Colloque de la Jeunesse Sépharade Mondiale.

Quinzaine Culturelle à Paris

QUINZAINE DE LA CULTURE SÉPHARADE

Du 18 janvier au 4 février a eu lieu à Paris la quinzaine de la culture sépharade organisée sous le double patronage du Centre Rachi - C.U.E.J. et de la Fédération Sépharade de France. Une quinzaine abondante de tables rondes (notamment sur les sépharades en terre d'Israël ; l'identité sépharade ; les sépharades face à l'Occident ; le monde judéo-espagnol) ; de films (avec en avant-première mondiale «Les cent visages du Judaïsme marocain» réalisé par Eugène Rosow) ; de musique avec la présence de Shlomo Bar dans un récital surprenant ; d'expositions etc.

Nous reproduisons ici en guise de reportage, quelques opinions sur l'identité, thème de l'ouverture de la quinzaine :

Ce soir-là, devant un public nombreux, après les salutations du grand rabbin de France, René Sirat, de Bernard Kanovitch, président du centre Rachi, et de M. Lambroso, au nom de la Fédération sépharade de France, trois voix correspondant à trois options se sont fait entendre.

Jacques Hassoun, psychanalyste, a choisi délibérément de privilégier l'expérience intime, relatant ce que fut le judaïsme égyptien, ses liens avec l'Islam, son rapport à la culture et à l'histoire du pays. Nostalgique ? Non pas. Mais soucieux de préserver le particularisme : «Il y a douze tribus en Israël et s'il y avait des groupes et des sous-groupes, je n'en serais pour ma part que plus content».

À l'opposé, Shmuel Trigano, écrivain, auteur de «La nouvelle question juive», refuse ce retour aux terroirs s'il ne sert à rien d'autre qu'à exposer «des costumes ethnographiques dans les vitrines des musées». Il ne s'agit pas, dit-il, de faire de la «sépharadishkeit en djellaba et turban» pas plus qu'il ne s'agit de ressusciter un passé qui n'est plus. Qu'avons-nous à dire aujourd'hui ? C'est sur cela qu'on sera jugé et non sur nos musées».

Pour Trigano, l'identité sépharade ne se conçoit pas autrement que comme synonyme de judaïsme. «Le monde sépharade ne s'est pas construit en pensant à Tolède, à Marra-

kech ou à Tunis, mais à Jérusalem», dit le jeune philosophe qui ajoute que l'apport sépharade réside d'abord dans «une parole de la judéité originelle qui n'est pas passée sous les fourches caudines de Napoléon.» Psychanalyste, auteur de nombreux ouvrages dont un - en préparation - sur les rapports de l'inconscient et de la question juive - Daniel Sibony a fait une variation brillante et très personnelle sur l'identité juive. Au carrefour d'une triple culture française juive et arabe, il découvre ce qu'il appelle «le trou du nom propre». Le juif c'est d'abord la transgression des frontières entre les langages et entre les cultures. L'actualité de l'identité sépharade, pour lui, tient d'abord à un «dédoublément» de la question juive : être comme les autres tout en étant différent.

Trois discours pour tenter de dire ce que signifie être sépharade aujourd'hui. Trois discours qui sont aussi trois modalités, trois manières d'être.

Tiré de l'Arche no 287. Février 1981

INAUGURATION SOLENNELLE DE LA SYNAGOGUE SHAR-HASHAMAYIM («ISMAILIYA» AU CAIRE

C'est en très grande pompe et sous le patronage du président Sadate lui-même que se fera la réouverture de la grande synagogue du Caire, rénovée grâce aux soins de la Fédération Séphardie Mondiale. Suite à la normalisation des relations entre l'Égypte et Israël et grâce à l'amitié personnelle qui lie le président Sadate, M. Nessim Gaon et M. Léon Tamman, respectivement président et trésorier de la F.S.M., la rénovation de cet important centre de culte du Moyen-Orient a été menée à bien.

Les célébrations marquant cet événement auront lieu en Juin 1981 et comprendront une réception suivie d'un dîner au Caire, puis un service à la synagogue ainsi que des discours des personnalités officielles qui y sont invitées. Un buffet sera servi en présence du président Sadate. Et pour clore le tout, une grande réception aura lieu.

Des arrangements de groupe sont prévus pour constituer une délégation du Canada. Pour faire des réservations pour le voyage, l'hôtel et organisation des séjours, et pour tous renseignements supplémentaires veuillez vous adresser à la Fédération Séphardie Canadienne. (Shlomo Lévy, directeur exécutif, tél. 934-0804 et Maurice Sadeh, trésorier, tél. 381-8021.)



Dîner Néguev 1981 en l'honneur de

MANUEL G. BATSHAW

En reconnaissance de ses années de dirigeant auprès de la communauté canadienne et de sa consécration envers le Judaïsme et le peuple d'Israël



Mercredi, le 10 juin 1981
Hôtel Reine Elizabeth - Montréal

Jewish National Fund of Montreal / Fonds National Juif de Montréal
1980 O. Sherbrooke W., Suite 300, Montréal, Que. H3H 2M7 - 934-0313

COMITE ETUDIANT
C.E.Q.I. QUÉBEC ISRAËL



VOYAGE CULTUREL EN ISRAËL
du 18 mai au 29 juin 81

Comité Etudiant Québec Israël organise ce printemps, un voyage d'études en Israël de 40 jours ;

- Vol direct Montréal - Tel Aviv - Montréal
- Billet d'avion valable 60 jours
- Prix de séjour : \$1,500

ce prix comprend :

- L'EXPÉRIENCE «KIBOUTZ» (25 jours de travail au Kiboutz)
- CIRCUIT TOURISTIQUE (15 jours de visite guidée en Israël)
- CONFÉRENCES (Rencontres avec des personnalités de la vie politique)

TELEPHONE dvora 934 0771 / moché 739 3865

RESERVATION ET DÉPÔT DE \$100 AVANT LE 1er AVRIL '81

CULTURE JUIVE

Université de Montréal



Une première à l'université de Montréal

Pour la première fois, sur le campus de l'Université de Montréal, s'est tenue, du 2 au 19 Mars, une Quinzaine de la Culture Juive.

C'est une Exposition au Musée d'Anthropologie qui inaugurerait l'événement, et les livres rares, les photos de différentes communautés juives du monde, les objets du culte exposés, ainsi que d'authentiques manuscrits ont suscité l'admiration et les commentaires fort élogieux des visiteurs.

La variété des activités proposées a maintenu constant, l'intérêt du public : La «lettre à une amie anglaise» jouée par David Mergui, et l'envoûtante conférence d'Elie Wiesel complétaient, avec l'Exposition, le programme de la première semaine. La seconde, débutant par le chef

d'oeuvre cinématographique de Vittorio de Sica «le jardin des Finzi-Contini», et suivie du déjà célèbre «Florilège de ballades traditionnelles Judéo-espagnoles» se terminait par une soirée de poésie Israélienne présentée par le professeur Schlomo Elbaz, et dont le climat tenait de l'enchantement.

Une représentation artistique avec la Chorale Kinor, l'ensemble folklorique Carmel, le dynamique Jacques AMAR, et notre humoriste «national» Maurice Elmaleh, ainsi qu'une soirée à l'occasion de POU-RIM, clôturaient cette effervescente QUINZAINE.

Le Centre Hillel et le Programme d'Étude Juives saisissent l'occasion pour remercier tous ceux qui ont contribué à la réalisation de leur

Quinzaine : le département d'Anthropologie, ses étudiants Françoise Fournelle, Gisèle Molgat et Yolande Frenette, et le directeur de son musée, M. Chwojka : nous leur témoignons toute notre gratitude.

Les Bibliothèques Juive et de Théologie-Philosophie de l'Université de Montréal, ainsi que les synagogues Shar Hachomayim et Spanish et Portugese nous ont également prêté leur concours ; quant au Conseil Juif de l'Éducation, la chaleur de la collaboration que nous y avons trouvée, nous a été extrêmement précieuse.

Qu'ils en soient tous ici remerciés.

LITTÉRATURE

Une histoire ancienne et moderne.

Au moment où nous mettons sous presse, nous parvient à Montréal le livre publié par Identité et Dialogue, dans la collection «La Main», à La Pensée Sauvage.

Faute de pouvoir faire l'analyse approfondie que mérite un tel ouvrage (et que nous publierons dans un prochain numéro), nous proposons ici quelques réflexions qui permettront au lecteur d'avoir un aperçu de ce premier ouvrage collectif sur un sujet vaste, dense et encore à explorer.

Ce qui frappe le plus c'est la variété des textes qui traitent de tous les aspects de la vie juive au Maroc : théologie, démographie, religion, éducation, intégration socio-politique, etc... dans le contexte marocain des relations judéo-arabes. Universitaires, chercheurs et hommes politiques juifs (de la diaspora et d'Israël) et musulmans (du Maroc) ont apporté une très riche contribution à ce volume.

D'autre part, l'intérêt intrinsèque de chaque étude de l'ouvrage est doublé par la richesse d'une bibliographie abondante qui constituera sans aucun doute pour les chercheurs de notre communauté un précieux guide de travail.

1.) celui de Simon Lévy, «la Communauté juive dans l'histoire du Maroc», qui constitue une étude très détaillée des relations socio-politiques et historiques qui se sont développées au cours des ans entre les groupes juif et musulman et au regard de l'influence de la colonisation française. Il est à noter que Simon Lévy a relevé les aspects les plus saillants de la structure du pouvoir au sein de la communauté juive marocaine, structure dans laquelle participaient autant les autorités laïques que les autorités religieuses, ces dernières remplissant un rôle bien délimité et laissant le champ libre aux premières dans le domaine du politique. Les autorités rabbiniques se chargeaient en effet de maintenir l'harmonie entre les individus sur les plans juridique et théologique dans un mouvement communautaire centrifuge (vers le dedans), alors que les autorités politiques assumaient le rôle de coordination centripète (vers le dehors) envers les autorités du pouvoir central.

Il serait donc nécessaire de comprendre les relations inter-communautaires qui géraient ces deux pouvoirs dans leur fonctionnement ; il apparaît bien évidemment que le rôle des autorités religieuses a dû s'adapter au cours des années à la réalité politique en perpétuel changement. En effet, de nos jours, au sein des communautés de la diaspora

s'est développé un système d'élection communautaire dans la lignée des structures démographiques des pays d'accueil. Avec la prépondérance du politique, et l'adaptation du théologique (qui était demeuré médiéval jusqu'au lendemain de la Deuxième Guerre Mondiale, notamment au Maroc) au monde moderne, les autorités religieuses se trouvent ainsi conduites à assurer une responsabilité communautaire et non exclusivement religieuse. D'autre part, comme nous le voyons au sein des communautés achkenazes, les autorités religieuses remplissent leurs fonctions en coopération avec les autorités civiles et politiques. Il n'est pas sans raison que la réussite et l'harmonie que l'on retrouve dans les communautés achkenazes relèvent de cette coopération des deux pouvoirs et de l'adaptation du théologique au politique.

2.) L'étude signée de H. Zafrani, «Itinéraires culturels : sociologie et Histoire» qui sert en quelque sorte d'introduction à l'ouvrage : à travers l'étude de plusieurs textes qui tracent le cheminement socio-historique des Juifs marocains, il propose de reconstituer un savoir à partir d'une multiplicité de systèmes sémiologiques : poésie, takanot, responsa, système juridique, littérature orale, dialectale, etc..., traçant ainsi les lignes de base de documents pertinents qu'il reste à explorer et à étudier. Comme nous l'indique M. Zafrani, la reconstitution de notre identité perdue et à retrouver est plus aigüe que jamais :

«Faire de l'histoire, notre histoire, c'est en fin de compte la tentation de retrouver une identité, une personnalité historique. Mais n'est-ce pas une nécessité essentielle, particulièrement ressentie par les minorités de toute espèce, que la recherche des racines, le besoin de s'insérer dans une culture concrète, d'échapper au nivellement, à l'intégration dissolvante, à l'anonymat, à la solitude, voire au mépris et à la dérision ?» Nous nous permettons d'ajouter aux propos de l'auteur que la récupération de notre patrimoine n'a aucun sens si elle ne nous aide pas à nous intégrer au présent.

Un ouvrage à lire, à relire et à méditer.

N.B. : L'ouvrage vient d'être offert à Sa Majesté le Roi du Maroc. Conscient de la portée de cette page d'histoire du Maroc, le Roi se promet de le faire bientôt traduire en arabe et de l'offrir aux chefs d'états arabes soucieux de rétablir l'équilibre de la paix entre Juifs et Arabes.

E.B.O.

Juifs du Maroc

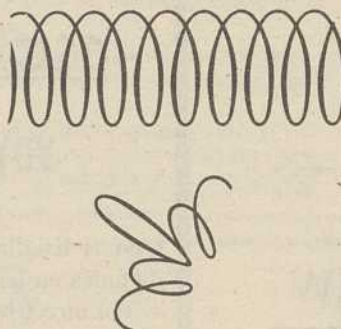
IDENTITÉ ET DIALOGUE



la pensée sauvage, éditeurs

Installée au Maroc depuis l'Antiquité, ayant participé à la brillante civilisation andalouse, la communauté juive marocaine présente avec son environnement méditerranéen et marocain une étroite imbrication culturelle. Celle-ci se manifeste dans la langue, la poésie, le conte, les coutumes, les arts traditionnels, aussi bien que dans la science, la médecine et le droit. Juifs du Maroc présente la communauté juive dans le cadre d'une analyse historique et socio-économique de la population marocaine. Cet essai permet de mieux comprendre la réaction et les comportements des Juifs du Maroc, leurs migrations récentes et la constitution de communautés aux caractères originaux.

Ainsi, en se penchant sur le passé, en développant le présent et en s'interrogeant sur le futur, cet ouvrage trace et précise le portrait d'une communauté.



UN AUTRE DISCOURS SUR LES JUIFS DU MAROC

Le judaïsme marocain a beaucoup souffert de ce qu'Edward Saïd a appelé l'«orientalisation», c'est-à-dire le discours extérieur qui enferme des réalités mouvantes et en fait des clichés. Selon le cas, c'est l'idylle andalouse, la symbiose judéo-arabe, le *mellah* pouilleux, la misère intellectuelle... Pour la première fois, les juifs marocains ont tenté de se dire de l'intérieur. Sans fioritures. Sans nostalgies.

Ce livre, qui réunit les actes d'un colloque qui s'est tenu à Paris en 1978 sous l'égide d'«Identité et Dialogue» sur le thème : «la communauté juive marocaine : vie culturelle, histoire sociale et évolution», est le fruit d'une réflexion commune d'historiens, de sociologues et de chercheurs. Réflexion sur un passé glorieux puisqu'il plonge ses racines très loin dans les siècles jusqu'à se confondre avec l'histoire du Maroc (c'est Pierre Flamand, je crois, qui

dit quelque part qu'à Demnate, ville du sud, Juifs et Arabes se mêlaient «comme l'eau et le vin»). Réflexion aussi sur le présent et l'avenir. Cette aventure des Juifs en terre d'Islam est en même temps un témoignage et une promesse. «Au bout du chemin retrouvé, c'est la paix à laquelle ce livre et «Identité et Dialogue» espèrent modestement contribuer», est-il dans la préface.

Livre de combat donc, au sens noble du terme. Livre d'ouverture, qui témoigne qu'entre «l'eau et le vin», tout est à nouveau possible.

Mais par dessus tout, livre de référence pour quiconque veut saisir de l'intérieur une communauté riche de mille apports et sur laquelle on commence à peine à ouvrir les yeux.

Voilà un livre important, essentiel, que chaque famille originaire du Maroc, devrait avoir dans sa bibliothèque, parce qu'il renferme l'histoire des juifs du Maroc, parce qu'il est une trace dans la mémoire collective de tout un peuple.

C'était il y a deux ans, presque jour pour jour, à l'occasion d'un colloque, tenu à Paris, sur le Judaïsme marocain.

Tous y avaient participé, ceux qui vivaient encore au Maroc, ceux qui vivaient en Israël et qui se souvenaient, ceux de France comme ceux du Canada, d'Espagne et des États-Unis ; tous avaient tenu à apporter leur témoignage, le fruit de leurs recherches et de leur réflexion ; et c'est cette grande communion de la tradition orale et écrite que restitué cet ouvrage.

Juifs du Maroc. Identité et Dialogue.

Les Actes du Colloque international sur la communauté juive marocaine, sa vie culturelle, son histoire sociale et son évolution, viennent de paraître. Ce colloque s'est tenu à Paris, du 18 au 21 décembre 1978, et a réuni quelque 300 participants et invités, qui représentaient les communautés juives marocaines du Maroc, d'Israël, d'Europe et d'Amérique du Nord. Juifs du Maroc regroupe les 32 communications présentées lors de ce colloque étonnant, où l'on vit pour la première fois dialoguer, dans une sincérité fraternelle, des intellectuels marocains musulmans et des Israéliens d'origine marocaine.

Deux textes sur la communauté juive marocaine du Canada : l'étude d'Esther Benaïm-Ouaknine, de Montréal, sur l'intégration de cette communauté au Québec, et celle d'André Elbaz, d'Ottawa, sur les «influences arabo-berbères dans le conte populaire des juifs marocains établis au Canada».

Il faut signaler, parmi de nombreux textes d'une haute tenue, la rétrospective, remarquable, de Haïm Zafrani, de l'Université de Paris VIII : «Itinéraires culturels, sociologie et histoire», le texte de Joseph Chétrit, de l'Université de Haïfa, sur la poésie judéo-marocaine, celui d'Ahmed Toufik, de l'Université Mohammed V de Rabat, sur les juifs de Demnate au 19^e siècle, celui de Kenneth Brown, de l'Université de Manchester, sur le mellah de Salé de 1880 à 1930, et celui de Doris Bensimon, de l'Université de Caen, sur l'évolution démographique et sociale des juifs du Maroc.

Malgré le caractère polémique de certains textes, Juifs du Maroc trace un portrait nuancé du judaïsme marocain, en terre marocaine, mais aussi en Israël et dans la Diaspora, et constitue une contribution importante à l'étude de l'histoire intellectuelle et sociale de notre communauté.

André E. Elbaz, Ottawa.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Un volume format 13,5 x 22 - 448 pages - broché/cousu

NOM.....
ADRESSE.....

Je désire recevoir dès parution et franco de port..... exemplaire(s) du livre pour le prix unitaire
\$30 Abonnement de soutien : \$40.)

Je joins à ce bulletin un chèque libellé à l'ordre de la Fédération Sephardie Canadienne

Date

Signature

Après la date de clôture de la souscription le prix de l'ouvrage sera porté au prix moyen de vente en librairie (120 F.)
Esther Benaim, F.S.C. 1310 rue Greene
Montréal H3Z 2B2

LE TEMPS DU MELLAH

Le judaïsme marocain vu à travers l'analyse de l'une de ses communautés les plus représentatives et les plus vivantes : Meknès, souvent surnommée dans le passé comme le « Jérusalem du Maroc ». L'étude d'une communauté particulière permet de dégager l'unité dans la diversité de judaïsme marocain, apporte des éléments inédits dans l'étude de l'histoire et de la vie quotidienne de la communauté, à côté d'une compilation toute aussi inédite de renseignements glanés dans la littérature scientifique consacrée au Maroc en français et en hébreu. Des souvenirs personnels joints à des interviews de personnalités ayant marqué la vie de la communauté dans tous les domaines — vie économique, création littéraire, activité publique, vie religieuse, éducation — permettent de jeter un regard de l'intérieur sur la vie du judaïsme marocain. L'écrasante majorité des oeuvres consacrées jusqu'ici au judaïsme marocain — aussi bien en français qu'en hébreu, sont l'oeuvre d'observateurs étrangers et non des marocains eux-mêmes. Plus qu'un portrait c'est un auto-portrait d'une communauté et de la son originalité. Bien que menée avec toute la rigueur scientifique, l'ouvrage ne se veut pas un livre scientifique au sens restreint du terme, — c'est-à-dire destiné à des spécialistes — il est avant tout une somme de toute l'histoire et l'esprit de la communauté juive de Meknès, une sorte de testament, d'album-souvenir pour tous ceux qui s'intéressent et se sentent touchés par la connaissance du patrimoine particulier de la communauté juive de Meknès et du judaïsme marocain et nord-africain en général.

La communauté de Meknès mérite une attention particulière car avec la création volontaire d'un Nouveau Mellah elle a vécu une expérience unique dans toute l'Afrique du Nord et sans doute tout le monde sépharade. L'émancipation, la modernisation s'y est faite. Collectivement en tant qu'entité communautaire alors que partout ailleurs la modèle était de l'émancipation individuelle. Ce modèle de développement unique a marqué l'évolution très particulière de cette communauté et permis de poursuivre dans la période moderne l'affinement d'une autonomie juive sans rupture avec le monde environnant.

Le livre cherche à dégager l'esprit de cette communauté à travers ses différents aspects : histoire, langage et folklore, scènes de la vie quotidienne, les grands hommes et leurs oeuvres, les relations avec la Terre Sainte, la vie religieuse et enfin le regard jeté sur elle par les observateurs étrangers.

SOMMAIRE

LE TEMPS DE L'HISTOIRE

LA COMMUNAUTÉ ET SES INSTITUTIONS

SCÈNES DE LA VIE QUOTIDIENNE

LA PETITE JERUSALEM : LA VIE RELIGIEUSE

LES NOMS ET LES MÉTIERS

LA SOIF DU SAVOIR : DE L'ALLIANCE À L'UNIVERSITÉ

LES LIENS AVEC LA TERRE SAINTE : LE TEMPS DE

LA ALYA

L'ART : SYNAGOGUES ET OBJECTS DU CULTES :

LE TEMPS DE L'ILLUSTRATION

LE DÉPART : MEKNES-SUR-MONDE

TEMOIGNAGES

La Communauté vue de l'extérieur
John Windus. Captivité à Meknès (17ème)
Pierre Loti. Voyage au Maroc (1840)
M. Ribbi. Rapport sur la communauté de Meknès (1901)
M. Valadji. L'entrée des Issaouas à Meknès (1901)
La Communauté vue de l'extérieur
John Windus. Captivité à Meknès (17ème)
Pierre Loti. Voyage au Maroc (1840)
M. Ribbi. Rapport sur la communauté de

Moyal. La défense héroïque du Mellah (1911)
Meknès (1901)
M. Valadji. L'entrée des Issaouas à Meknès (1901)
Ohayon. Sous l'ombre de Meknès (Avenir illustré 1931)
Lerner. Le Talmud Thora de Meknès (1935)
Pascale Saisset. Heures juives marocaines (1935)
Pinton. Mission à Meknès (1921)
Hirschberg. Au pays du soleil.
Agnon. Le feu et les arbres.

SOUSCRIPTION

☐ Je souscris à l'achat du livre à sa parution :

☐ Je suis disposé à faire la promotion du livre et je vous envoie les adresses de personnes qui pourraient être intéressées.

Renvoyez à :

M. Schlomo LEVY, Fédération Sépharade Canadienne
1310 Greene Ave. Montreal

HAVIV

SHOMER
SHABBATH

SERVICE DE RÉPARATION
POUR TOUS VOS APPAREILS
ÉLECTRIQUES & ÉLECTRONIQUES

Radios — Télévisions — Tourne-disques
Aspirateurs — Laveuses — Sécheuses
Poêles électriques

R. HAIM BIBERFELD

Tél.: 733-7229
733-5663

Edmond JABÈS

Ecrivain sépharade

par Jean Royer

Le Devoir, samedi 14 mars 1981

NÉ au Caire en 1912, juif d'origine égyptienne et de culture française, Edmond Jabès a connu dans sa vie deux ruptures marquantes : la mort de sa sœur alors qu'il avait 12 ans et son départ forcé de l'Égypte dont on l'a chassé parce qu'il était juif. Mais il avait épousé Arlette Cohen en 1935. La même année, il avait connu son maître, Max Jacob. Plus tard, il rencontra Eluard, René Char, Henri Michaux, Jean Grenier, Gabriel Bounoure. Il restera à l'écart des surréalistes tout en poursuivant ses activités littéraires. C'est en 1957 qu'il s'installe à Paris, après avoir eu huit jours pour quitter le Caire.

C'est chez Gallimard que Jabès publie ses livres depuis plus de vingt ans. Ses premiers poèmes ont été réunis sous le titre *Je bâtis ma demeure*. Puis viennent les sept volumes du *Livre des Questions* et les trois du *Livre des Ressemblances*. Cette oeuvre, unique, s'écrit à la fois récit, poème, dialogue avec des rabbins imaginaires et devient une méditation allégorique sur le Juif, l'écriture, la création, l'amour, la vie et la mort.

Les livres d'Edmond Jabès questionnent notre monde comme « le juif est lui-même devenu question ». La mémoire, retrouvée au-delà du silence du désert, s'inscrit dans le livre, à l'écoute d'un avenir. Ce chemin du *désert* au *livre*, Edmond Jabès le décrit bien dans ses entretiens avec Marcel Cohen, qui vient de paraître chez Belfond. Ce livre est certes la meilleure introduction à l'oeuvre et à la pensée d'Edmond Jabès, cet écrivain qui cherche son identité dans l'interrogation de la parole, comme il me l'expliquait l'autre jour, à Québec, au cours d'une entrevue dont voici quelques extraits.

« Nous sommes parole : nous habitons cette parole et nous cherchons à la porter le plus loin possible. De manière non pas seulement à la cerner mais aussi à nous cerner nous-mêmes. Car la parole est le seul moyen de nous exprimer. Elle est le seul moyen que nous avons d'entrer un peu plus profondément en nous-même.

« Cette interrogation de la parole est un peu au centre de mon travail d'écrivain. Mais mon rapport à la parole, au langage, au vocabulaire n'a jamais été un rapport « intellectuel ». Cette interrogation de la parole passe par une interrogation de moi-même. Et mon rapport au langage, donc à la parole, en est d'abord un d'angoisse. La parole est à la fois exaltante, parce qu'elle vous libère, et terrifiante, parce qu'elle prend votre place. C'est-à-dire que nous finissons par ne plus parler mais être parlé. Comme nous finissons par ne plus écrire mais être écrit. Je ne dis pas que nous abdiquons mais il se passe quelque chose : nous ne pouvons plus assumer que cette parole. C'est extrêmement grave. Cette parole nous porte : il nous faut alors l'assumer jusqu'où elle nous mène.

« On nous tient responsable de ce que nous écrivons. Mais au moment où nous nous exprimons, nous sommes uniquement la proie de ce langage. Nous assumons quelque chose que nous ne maîtrisons pas tout à fait. Mais il faut y faire face.

« Faisons d'abord une différence entre la parole orale et la parole écrite. Quand on commence à parler on a l'intention de dire quelque chose que l'on sait d'avance : on prend la parole pour dire ce que l'on croit savoir ou ce que

l'on veut exprimer. Écrire, un enfant mort né (qui, pour moi, symbolise le silence). Yael n'a jamais accepté la mort de cet enfant et lui a inventé une vie. Elle s'est ainsi inventé sa propre vie. C'est ainsi, je crois, que la parole rend toujours du silence. S'il n'y avait pas eu silence, il n'y aurait pas eu de parole. C'est aussi le fragment de silence entre chaque parole qui la rend audible. Exactement comme l'espace blanc qui sépare le mot du mot dans l'écrit et lui donne sa lisibilité. »

— À partir de là se fait justement l'interrogation du livre, lieu de la parole mais en même temps lieu de la référence juive. On pense au Talmud.

— « S'il y a la référence juive, c'est parce qu'il y a le livre. Car les juifs, n'ayant pas de territoire, ont fait, depuis des millénaires, du livre leur territoire et l'ont interrogé. C'est là où s'est exercée réellement leur liberté. C'est pourquoi vous avez les interrogations du livre, du langage, du mot, les plus audacieuses dans des livres comme la *Cabale*. »

— Deux autres titres, « Aely » et « El ou le dernier livre », terminent cette série du *Livre des Questions*. Puis s'ouvre « Le Livre des Ressemblances », avec « Le Soupçon », « Le Désert » et « L'Ineffaçable L'Inaperçu ».

— « La ressemblance, c'est très important : nous ne sommes que ressemblance et nous en subissons les conséquences. Notre identité, pour quel qu'un d'autre, devient cette image de nous-même que nous lui avons involontairement montrée. »

— Chacun des trois livres de la *Ressemblance* se termine par un procès.

« C'est le procès du livre. Pour montrer qu'il y a une ouverture et que tout est constamment remis en question. Ces trois procès révèlent un peu aussi la manière avec laquelle je me suis interrogé. Et interroger les choses, le langage, c'est s'interroger d'abord soi-même. Questionner, c'est d'abord se mettre en question. Si l'on doit résumer ces livres je parlais de cette perpétuelle remise en question qui laisse une ouverture totale. »

— Privilégier la question n'est donc pas une attitude pessimiste. On vous a pourtant reproché d'être nihiliste, puisqu'aucune réponse ne serait satisfaisante pour vous...

— « C'est tout à fait faux et c'est même le contraire. Celui qui est pessimiste, c'est celui qui accepte la réponse et qui se fige avec elle. Cela est un faux repos. Vous êtes alors figé et vous êtes plus mort qu'un mort. Celui qui est vivant, c'est celui qui conserve l'espoir d'une réponse encore plus satisfaisante que celle qu'il a pu se donner et qui permet de la laisser dans un état d'écoute et d'interrogation de tout. La quête de la vérité n'est qu'une quête : on cherche à aller vers une vérité qu'on ne trouvera jamais. Mais cela ne veut pas dire que la réponse qu'on s'est faite à un moment donné et qui est tout à fait provisoire ne soit pas une vérité : c'est une vérité de l'instant. »

Edmond Jabès, un des invités les plus remarquables de la récente Rencontre des écrivains, questionne notre monde de façon singulière. De sorte que ses livres nous hantent, comme l'écrivain lui-même est obsédé par l'idée du livre ouvert. Son oeuvre interroge le langage pour cerner le destin de l'homme. Comme l'ont fait les juifs en écrivant le Talmud. Comme les Cabbalistes cherchaient la vérité derrière l'apparence des mots. D'ailleurs, être écrivain, pour Edmond Jabès, c'est comme être juif : c'est vivre sa judéité comme rapport à l'exil et au livre, comme lieu de la parole.

— Et le fait de privilégier la question par rapport à la réponse devient aussi pour vous une position politique.

« Aujourd'hui, on ne sait plus où est la démocratie. Dans tous les pays, il se passe des choses que nous ne pouvons pas approuver. Je crois qu'il est extrêmement important de maintenir l'ouverture : par ce désir de questionner. Ne jamais accepter une réponse comme définitive : elle n'est que provisoire. Tous les régimes totalitaires ont basé leur pouvoir sur une réponse imposée. Car la réponse est une forme de pouvoir. Mais la question, c'est un refus du pouvoir. Un refus qui est très subversif : il fait peur à la réponse. La question dérange toujours. Tout régime totalitaire a toujours craint la question. Ces régimes ont toujours eu peur d'un intellectuel parce qu'il est celui qui vient dérangeur, en principe, par son questionnement. »

— On est toujours, dans vos livres, devant quelque chose qui se fait. Une parole naît d'une autre parole. La question porte à chaque fois plus loin la parole.

« La quête de la vérité passe par l'ordre des questions. On ne peut pas se poser la question de la mort avant de se poser une suite de questions sur la vie. On ne peut pas aller à la dernière question sans avoir pris conscience qu'elle est la dernière. Il a fallu passer par toutes les autres. C'est le cheminement qui est important. Avant d'arriver à la dernière question, on croit à tout le reste. On explore. On cherche. On dit des choses. Que ces choses finissent par se contredire et qu'on croit au bout à un échec, c'est évident. Toute création est un échec. Mais c'est en même temps la possibilité d'errer et de soulever un tas de questions et de provoquer un tas de réponses qui nous permettent d'aller le plus profondément en nous-même. Nos créations, que nous savons éphémères, n'ont pu se faire que dans la connaissance et la terreur de l'échec. Et cet échec, qui est la fin, qui est le dernier silence, nous permet en fait de prendre notre mesure, celle de nos limites, et d'entreprendre quelque chose de démesuré. Vouloir créer, c'est faire éclater les limites, c'est aller vers quelque chose de plus ample. Tout travail de création, à chaque fois se butant à la limite, essaye de la briser et d'aller plus loin. Nous n'avons pas la sagesse des oiseaux qui, eux, dans ce ciel de liberté, savent qu'ils ne peuvent pas aller plus loin que certains endroits. Il y a des aires qu'un oiseau ne franchit pas : il sait. Tandis que l'homme veut franchir ses limites : à chaque fois. C'est peut-être ou mais c'est aussi sa dignité... C'est sa possibilité de confronter toujours sa pensée à un impensé qui le hante... C'est exactement comme si nous avançons à chaque fois jusqu'à la limite et qu'un autre désir nous animait pour pouvoir refaire le même chemin jusqu'au silence. »

YIGDAL ELOHIM HAY

Des recherches musicales conduisent à penser que trois piyoutim ont "bénéficié" de nombreuses mélodies et, par ce fait, sont devenus très populaires. Ce sont successivement : "Lekha Dodi", "Yigdal Elohim Hay" et "Adon Olam", chantés le Chabbat dans les synagogues.

Nous n'aborderons dans cet article que le piyout "Yigdal Elohim Hay". Les professeurs Berliner, Alboguen et le Rabbini Yaacobson, dans leurs ouvrages de recherche consacrés à Yigdal Elohim Hay, arrivent à la conclusion que ce piyout a été écrit au 14ème siècle par le grand juge et Rabbini de Rome "Daniel Ben Yehouda", et il est à noter qu'à la même époque, les Rabbins d'Italie s'intéressaient beaucoup à la philosophie et, en particulier, aux œuvres de Maimonide.

L'auteur de "Ostar hatefilot" rapporte différentes hypothèses émises par les Rabbins d'Israël concernant l'identité du poète, parmi elles le nom de Maimonide est cité comme l'auteur probable de ce piyout.

Une hypothèse particulièrement intéressante, selon laquelle l'auteur serait "Yehiel Ben Baroukh". Cette supposition s'appuie en fait sur l'un des derniers versets de "Yigdal" : Yehae El berov hasdo Baroukh adey ad chem tehilato

Dans ce verset, on retrouve le nom de l'auteur, Yehiel Ben Baroukh.

Le piyout apparaît en édition pour la première fois en 1578. Malgré le fait qu'il ait été écrit en Italie, "Yigdal" a été diffusé dans toutes les communautés juives à travers le monde, sépharade et ashkénaze, sauf dans le livre de prières de "Loubavitch".

Selon le professeur Alboguen, "Yigdal" est chanté à la fin de la prière du vendredi soir, chez les sépharades, et selon le rite ashkénaze le piyout figure au début de la prière quotidienne. Les commentateurs ajoutent à cet égard que ce poème, basé sur les préceptes de Maimonide, riche par son message, qu'il est important de le chanter avec ferveur, régulièrement.

Les mélodies d'"Yigdal Elohim Hay" sont basées sur une unité musicale comprenant deux versets, mais les préceptes de Maimonide n'étant qu'au nombre de treize, il a été ajouté un quatorzième verset afin d'obtenir un nombre pair, ceci dans le rite sépharade. Ce verset commence par : Elé chaloch esré...

Chez les Ashkénazes, c'est le treizième verset du poème qui est repris pour compléter la mélodie.

"Yigdal Elohim Hay" qui se termine sur une note d'espoir pour un monde meilleur, ne cesse de nous émerveiller depuis des siècles, par la beauté du texte, et par la multitude des mélodies adaptées à ce poème.

D.S.

1. Exaltons l'Éternel et glorifions-le. Il est, et son existence n'a ni temps ni limite.
2. Il est unique ; son unité est sans pareille ; elle est incompréhensible, infinie.
3. Il n'a pas de forme, rien de corporel. Et rien ne peut être comparé à sa sainteté.
4. Il est le créateur de toutes choses. Il est le premier, et nul autre ne l'a précédé.
5. Il est le maître de l'univers, de toute créature ; toutes témoignent de sa grandeur et de sa puissance.

יגדל אלהים חי וְשֶׁתֵּבַח נִמְצָא וְאֵין עֵת אֶל-מִצְיָאוֹתוֹ:
אֶחָד וְאֵין יְחִיד בְּיַחְדּוֹ נִעְלָם וְנִסְתָּר אֵין סוֹף לְאַחֲדוֹתוֹ:
אֵין לוֹ דְּמוּת הַנּוֹף וְאֵינוֹ גּוֹף לֹא נִעְרָד אֵלָיו קִדְשׁוֹ:
קִדְמוֹן לְבַל-דְּבַר אֲשֶׁר נִבְרָא
רֵאשׁוֹן וְאֵין רֵאשִׁית לְרֵאשִׁיתוֹ:
הֵנוּ אֲדוֹן עוֹלָם לְבַל-נוֹצֵר יוֹרָה נִדְלָתוֹ וּמַלְכוּתוֹ:

Maximes Judeo - espagnoles

tiré du Recueil de Proverbes Judéo-Espagnols du Maroc (hakitia)
REFRANERO
de Raphael BENAZERAF

G como Gato

GATO ESCALDADO HUYE EL AGUA FRIA.
Chat échaudé fuit l'eau froide.

Chat échaudé craint l'eau froide.
GATO ESCALDADO FUYE DE AGUA FRIA.

GENIO Y FIGURA HASTA LA SEPULTURA

Caractère et figure jusqu'à la sépulture.

Se dit de qui ne tire aucun profit des épreuves ni de l'expérience et qui demeure incorrigible.

GOTA A GOTA SE LLENA LA BOTA

Goutte à goutte, le tonneau s'emplit.

Les petits ruisseaux font les grandes rivières.

A GOTA A GOTA SE INTINCE LA BOTA.

GUARDA QUE COMER Y NO GUARDES QUE HACER
Garde à manger, pas à faire.

La cigale et la fourmi.

GUARDEME DIOS DE MIS AMIGOS

QUE DE MIS ENEMIGOS ME ENCARGO YO

Dieu me garde de mes amis, car de mes ennemis je me charge !

Se méfier des apparences de bonté.

Proverbe également usité en Espagne.

GUARDEME D. DEL RIO MANSO

QUE DEL BRAVO YO ME SE GUARDAR

Me préserve Dieu, de la rivière calme car de la rivière torrentielle, je sais me garder.

Méfiez-vous des eaux dormantes.

ESPANTATE DEL RIO MAHO, QUE DEL FUERTE TE PUEDES SALVAR.

GUAY DE PERA

GUAY DE CIRUELA,

NUNCA LE FALTA LA CAGADERA

GUAY ! (exclamation plaintive)

GUAY pour la poire

GUAY Pour la prune

Jamais il ne manque de se plaindre de son appareil digestif.

Tout lui est prétexte à plaintes.

PROVERBES JUDEO-ARABES

par Salomon BENBARUK

Lettre

Grand merci pour le dernier numéro de votre intéressant périodique. En tant que spécialiste du LADINO (1 diplôme d'Études supérieures et 2 Thèses), je me permettrai toutefois de vous signaler que le judéo-espagnol parlé (votre page 20) n'est pas du ladino et que mon ami BENAZERAF ne commet pas cette confusion que vous semblez lui attribuer. Voir notice rouge jointe sur le LADINO = LANGUE LITHURGIQUE NON PARLÉE ET À SYNTAXE HÉBRAÏQUE.

D'autre part, je me permets de vous envoyer 3 poèmes judéo-espagnols de notre merveilleuse poétesse judéo-espagnole CLARISSE NICOÏDSKI, qui n'a d'Ashkénaze que le nom de son mari. Ils sont extraits d'un article que je lui ai consacré dans REGARDS à Bruxelles, et je vous autorise à les reproduire avec mes traductions. D'avance grand merci et toujours prêt à collaborer avec des articles non rétribués, je vous envoie mon plus vibrant chalom.

HAÏM VIDAL SEPHIHA

CLARISSE NICOÏDSKI

Née en 1938, de parents judéo-espagnols originaires de Yougoslavie, Clarisse Nicoïdski a passé toute sa première enfance dans la France occupée. Cette période noire, toujours secouée par l'angoisse des rafles, l'a profondément marquée. Toute son oeuvre de romancière et de pédagogue en est imprégnée. Citons ses premiers romans : **Le désespoir tout blanc** (1968), **La mort de Gilles** (1970) et **Le trou de l'aiguille** (1973), et tout à coup, au milieu de sa production en français, voici que cette romancière au talent reconnu se met à écrire en judéo-espagnol, la langue de son enfance. Ce retour a été déclenché par la perte de sa maman. Et depuis, poèmes et contes intimistes se succèdent en des accents inespérés qui redonnent vie à notre littérature.

D'un côté E. Saporta, un homme de 82 ans, de l'autre, à 45 ans de distance, une jeune Française, professeur et romancière, qui lui reprend le flambeau d'une littérature que l'on croyait agonisante. N'est-ce pas étonnant ? Et ne fallait-il pas en faire bénéficier nos lecteurs par les splendides poèmes présentés ci-dessous et extraits d'une oeuvre encore inédite dont l'auteur m'a confié quelques recueils ?

Telles sont les productions récentes de la littérature judéo-espagnole.

POÈMES DE CLARISSE NICOÏDSKI (traduits par H.V. Sephiha)

LUS OJUS

Contami la conseja
qui si camina in tus ojos
cuandu lus avris
la maniana
cuandu il sol
entra su aguja di luz
in tus suenius (1)

Aviartus
dos puartas
dos vintanas
una mar cun dos islas
sin qui ningunu adientru
si caiga
sin qui si veyu
un cuerpu
in estus pozzus sin fondu
ondi mi alma si afoga

Biver tus ojos
Vinu

Café
cantar comu il burachu
biver tus ojos
i sintir il friu
di no püder avlar
di nunca mas
puder dizir

LES YEUX

Conte-moi le conte
qui chemine en tes yeux
quand tu les ouvres
le matin
quand le soleil
met son aiguille de lumière
dans tes yeux

Ouverts
deux portes
deux fenêtres
une mer et deux îles
sans que personne
n'y tombe
sans qu'on ne voit
un corps
dans ces puits sans fond
où mon âme s'enfonce

Boire tes yeux
Vin

Café
chanter comme l'ivrogne
boire tes yeux
et sentir le froid
de ne pouvoir parler
de ne jamais plus
pouvoir dire

(1) Ces poèmes sont extraits d'un recueil intitulé LUS OJOS. Je tiens à conserver la graphie de l'auteur qui reproduit son judéo-espagnol particulier de Yougoslavie dont les douces consonnances ont bercé son enfance et nourri sa poésie.

Lettre

Monsieur le Directeur,

J'ai lu avec intérêt le numéro 1 de votre nouvelle série et permettez-moi de vous adresser toutes mes félicitations pour le grand progrès réalisé dans la présentation de votre mensuel.

J'ai relevé les quelques proverbes que vous avez tirés de mon ouvrage. Je vous en remercie, mais je pense qu'il pourrait en être fait une analyse plus complète. Dans ce but, je vous remets ci-joint deux imprimés le concernant.

J'espère que vous réserverez alors une place plus importante à mon REFRANERO et vous renouvelant toutes mes félicitations pour l'effort accompli.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

RAPHAËL BENAZERAF

RECUEIL DE REFRANES

(PROVERBES)

JUDEO - ESPAGNOLS

DU MAROC

(HAKITIA)

Réunis, traduits et commentés par

RAPHAËL BENAZERAF

Illustrations de José ABAD et de Isaac KNAFO

Pour les amoureux du Judéo-Espagnol

560 PROVERBES judéo-

espagnols du Maroc
ont été arrachés à l'oubli par
un amant de Sépharad,
Raphaël Benazeraf.

Présentés et commentés dans
une édition luxueuse, ils seront
bientôt à la disposition des
lecteurs.

A l'heure où chaque minorité

va en quête de ses sources, ce
refranero haut en couleurs et
agrément d'illustrations sera
le bienvenu.

Les uns se remètront en
mémoire les douces sonorités
de la hakitiya, tout le mode de
vie et la pensée qui l'anime.
Les autres découvriront un
judaisme qui a ses titres de
noblesse.

כִּיפ תַחב רַאסְק, חַב נַאסְק

כְּטִיָּא קְרִיבָא, וּוְאֵלָא רַבִּיחַ בַּעֲדִי

כִּשְׁם שְׂאֵתָה אוֹהֵב אֶת רַאשְׁךָ, הַפֶּסֶד קְרִיב עֲדִיף עַל רוּחַ רַחוּק

KHTIA KRIBA OULA RBIH BANID

Perdre c'est facile, gagner c'est difficile.

KIF THHEB RASK, HEBB NASK

Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

כָּל גִּילָבָא, כָּא יִזְיָבְלוּ רַבְבִּי גִלְלָאבוּ

כָּל גִּיבָא, כָּא תִזִיד הִיבָא

לְכָל מִנְצָח מְבִיא אֱלֹהִים אֶת מִנְצָחוֹ

כָּל פְּרִידָה מוֹסִיפָה הֶדֶר

KEL GHLLAB KA IZIBLO RABBE

GHLLABOU.

À tout vainqueur, D' suscite un maître.

KEL GHIBA KA TZID HIBA

Plus c'est rare, plus c'est précieux.

Yeshivat "Or hachaim" Commando Elbaz !

Il n'y a probablement pas un seul Jérusalmite qui n'ait entendu parler de la Yeshiva "Or Hachaim" de Rav Reuven Elbaz.

Dans une ville embellie de centaines de Yeshivot, "Or Hachaim" se trouve dans une classe à part. Les étudiants ne sont pas ceux d'une Yeshiva Ketannah ou des classes du secondaire de Yeshiva. Les élèves symbolisent le cauchemar des travailleurs sociaux : victimes d'une société israélienne séculière qui les a placés dans des bidon-villes repoussants.

Sur chacun des bancs de la Yeshiva, on peut voir d'anciens prisonniers, des joueurs invétérés, des drogués et des chefs de bandes repentis. Ils ont tous été sauvés grâce au raid brillant de l'escouade des commandos d'Elbaz. Le "commando d'Elbaz", ainsi qu'on l'appelle, a commencé son travail de réhabilitation-renaissance, il y a dix ans, lorsque Rav Reuven Elbaz a "pris la route" dans l'espoir d'infuser quelque Torah dans des vies sans but et sans espoir. Un examen rapide dans le quartier rabbinique où il était assigné, devait révéler qu'il grouillait de gangs juvéniles et des perdants de la société. Rabbim Elbaz s'aperçut qu'il pouvait communiquer avec les jeunes au point de pouvoir remplir les vies vides de ces jeunes, de valeurs de la Torah. Des rencontres quotidiennes avec les jeunes grâce à l'aide de ses commandos, ont permis à Rav Elbaz d'organiser des cours qui ont mené à la Yeshiva "Or Hachaim".

Plusieurs étudiants se sont repentis et ont abandonné leur monde de crime à la suite de ses excellentes conférences et de son approche éducative rare.

La Yeshiva a été considérée comme un centre de réhabilitation. En fait, c'est bien davantage. En plus de remettre sur pied les délinquants, elle a fait découvrir un monde entièrement nouveau aux Baalei Teshouva. Enfin, imbus d'un sentiment de respect et d'estime d'eux-mêmes, ces jeunes voient leurs énergies autrefois mal dirigées, canalisées maintenant vers la Torah. Le Beth Midrash est rempli de centaines de jeunes gens apprenant nos livres sacrés avec une brûlante diligence. Au cours des quelques dernières années, la Yeshiva a même réussi à conduire des douzaines de jeunes gens sous la Houppah et vers le Collel.

Les étudiants disent en riant que la Yeshiva fonctionne par amour. C'est vrai, mais on peut prêter à confusion. En fait, "Or Hachaim" est au bord de la faillite et existe au jour le jour, grâce à de menues donations. Les classes, salles à manger et dortoirs sont surpeuplés, mal organisés et dans de mauvaises conditions. Qui sait combien sont ceux qui aimeraient entrer à la Yeshiva et qui finissent par retourner à la rue, découragés par les conditions lamentables. C'est pourquoi la Yeshiva a dû dresser des plans pour aménager un Centre spirituel spacieux afin d'y loger tous ces jeunes gens. Aussi, espérons-le, la Yeshiva pourra-t-elle accepter ceux qui en font la demande.

Le Colonel Gohen, chef du département des enquêtes et des plaintes, insiste que l'argent prévu pour la réhabilitation juvénile serait mieux utilisé par la Yeshiva de Rabbim Elbaz.

Ceux qui sont familiers avec la Yeshiva "Or Hachaim" et son travail remarquable ne peuvent que partager les sentiments du Colonel.

Samedi soir 12 janvier, 13 Tevet, le Motzei Shabbat dédié au "Kiruv Rechokim", et le "Mouvement Baal Techouvat" a attiré bien plus de visiteurs que prévu. La foule qu'on n'attendait pas, a été dirigée vers des auditoriums plus petits. Le point culminant de la soirée a été l'allocution prononcée par Rabbim Reuven Elbaz qui dirige la Yeshiva, plus précisément décrite comme "un mouvement" et qui a touché ceux qui sont tombés au plus bas de l'échelle. Ses gestes dynamiques, contrôlés et son Hébreu parfait transmettent la joie, la conviction et l'Assemblée entière l'accompagne dans le voyage avec "ses commandos" vers Chatzor où il est venu ramener la population sépharade de sa ville vers la Torah.

"Nous avons couvert la ville d'affiches. Nous avons un programme de musique, chants et de conversations sérieuses. Mais lorsque nous sommes entrés dans la synagogue, nous n'avons trouvé que six vieillards.

"Quand avez-vous commencé le programme", demandent-ils ? "Nous ne sommes pas venus pour vous, vous êtes déjà "Froum". Où sont les jeunes ?"

"Les jeunes, oubliez-les, ils sont au cinéma pour voir un film de karaté. Vous ne pouvez rien pour eux de toutes façons".

"J'envoyais quelqu'un au cinéma et, effectivement, les jeunes arrivaient peu à peu. Ils semblaient mal à l'aise, mais ils étaient curieux. Pourquoi ne pas essayer quelque chose de différent ?"

"Bientôt le théâtre se videra, à l'exception de trois personnes. Je me fixais la mission d'aller les chercher".

"Vous ne voulez pas de nous, dirent-ils. Nous sommes Arabes". Arabe à Chatzor ? "Nous sommes de Nazareth et nous sommes ici pour voir nos amis."

"Je fus stupéfait d'apprendre que des jeunes filles Juives de Chatzor sortaient avec des visiteurs arabes. Je les trouvais dans un "Steak-House" ou le propriétaire, tatoué du bout des doigts jusqu'au cou et jusqu'au bas de son corps, était seul, et je pensais qu'il m'attendait. "Viens, lui dis-je". "Tu plaisantes, pourquoi ?"

"N'es-tu pas Sépharade, n'as-tu aucune fierté de ton héritage ? Viens avec moi". Et il vint."

"Un peu de musique pour les désarmer, quelques chants pour les unir et alors, nous parlons sérieusement : où en sont-ils (dans les égouts). Où vont-ils ? (tragédie, avortement, drogues, prison, mort prématurée, ils avaient déjà tout vu). Et leur seule porte de sortie : LA TORAH. Croyez-moi, le dernier arrivé, le propriétaire du steak-house était le premier."

"Mais ne restez pas ici assis, satisfaits de votre sort," les exhortait Rabbim Elbaz. Ici tout peut commencer "car de Sion partira la Torah et la parole d'Hachem de Jérusalem." Vous devez faire en sorte que cela se réalise".

"Sa responsabilité dans cette réunion ne faisait aucun doute et ses paroles étaient des paroles de vérité qui portaient du cœur, et, grâce à cela, elles avaient le pouvoir certain de pénétrer les cœurs de tout un chacun".

Envoyez vos contributions à :
1 Rehov Ezra, P.O.B. 5512, JERUSALEM (ISRAEL).

Rectificatif : dans nos derniers numéros nous avons écrit : Maximes Ladinos pour Maximes Judéo-Espagnoles. En voici la correction :

Le ladino, langue liturgique résultant de la traduction mot à mot des textes hébreux et araméens de la bible et des livres de prières en un castillan remontant, semble-t-il, au XIIIe siècle, constitue un très curieux échantillon d'une langue que l'auteur appelle langue calque, ici le judéo-espagnol calque différent du judéo-espagnol vernaculaire que continuent de parler certains des Séphardim descendants des juifs expulsés d'Espagne en 1492.

H. V. Séphina insiste sur la différence fondamentale qui existe entre l'une et l'autre modalités, l'une antérieure à l'expulsion, l'autre constituée après cet événement, mais toutes deux riches en renseignements sur l'histoire de l'espagnol.

L'auteur les situe dans une théorie générale des langues juives et, dans une introduction d'une centaine de pages, montre à partir de textes transcrits et édités intégralement (pour la première fois dans le monde), la multiplicité des problèmes que soulève le ladino dont il met à jour les mécanismes.

N° 24 - Haim Vidal SEPHER : LE LADINO (judéo-espagnol calque). «DEUTÉRONOME» (versions de Constantinople (1547) et de Ferrare (1553) - Édition, étude linguistique et lexicale).

Djoha

Djoha est assis au pied d'un mur longeant la minuscule place publique de son village. Un soleil de plomb pèse sur toutes choses, une torpeur générale ralentit tous les mouvements ; même les mouches semblent faire un effort pour se déplacer sur le visage de Djoha qui n'essaie même pas de les chasser.

Au centre de la place, une fontaine laisse couler paresseusement un mince filet d'eau, des passants isolés ou en petits groupes se dirigent dans des directions différentes, pour des destinations qui intriguent fortement notre Djoha, qui se demande où vont tous ces gens-là.

Peu à peu, un petit sourire, annonciateur d'une espièglerie monumentale, se dessine sur ses lèvres, un plan se forme déjà dans sa tête : tous ses gens qui semblent se diriger au hasard, sans but déterminé, sans savoir où, eh bien, moi, je vais leur apprendre où aller.

— Eh, Sobhi, ce n'est pas par là, prends plutôt cette petite ruelle, tu arriveras plus vite...

— Et où ça, plus vite ? répond Sobhi qui, interpellé brusquement par Djoha, avait sursauté, et ne semblait pas comprendre ce qu'on lui voulait.

— Allez, ne fais pas semblant de ne pas savoir, tout le monde sait, tout le monde y va, à cette distribution de lentilles que le Wali donne au haut de la montée...

— Mais quelle montée ?...

— Je viens de te le dire, tu prends cette ruelle, tu arrives plus vite...

Notre Sobhi ne se le fait pas dire deux fois, n'attend pas une seconde de plus, commence à courir, puis s'aperçoit qu'il n'a pas de sac pour y mettre les lentilles, rebrousse chemin, se précipite vers sa maison, heurte quelqu'un au passage, lui explique à mi-mots : sac, maison, distribution de lentilles, haut de la colline...

Ces paroles ne sont perdues pour personne : au bout de quelques minutes, comme un feu de poudre, la nouvelle se répand, toute la place, les ruelles adjacentes, les gens dans les maisons, tous courent comme des poulets égorgés, qui pour apporter un sac, qui pour appeler un parent et le faire profiter de l'aubaine inattendue. Un vrai courant en guenilles se dirige vers le haut de la montée.

Djoha, pris d'inquiétude, arrête quelques-uns de ces forcenés, l'un après l'autre, et invariablement, tous lui répondent : «le Wali distribue des lentilles au haut de la montée».

Djoha réfléchit quelques instants, puis pris à son propre jeu, se dit : «c'est peut-être vrai, au fond», puis se précipite chez lui chercher un sac.

MORALE : ON FINIT SOUVENT PAR CROIRE CE QUE L'ON VEUT FAIRE CROIRE AUX AUTRES.

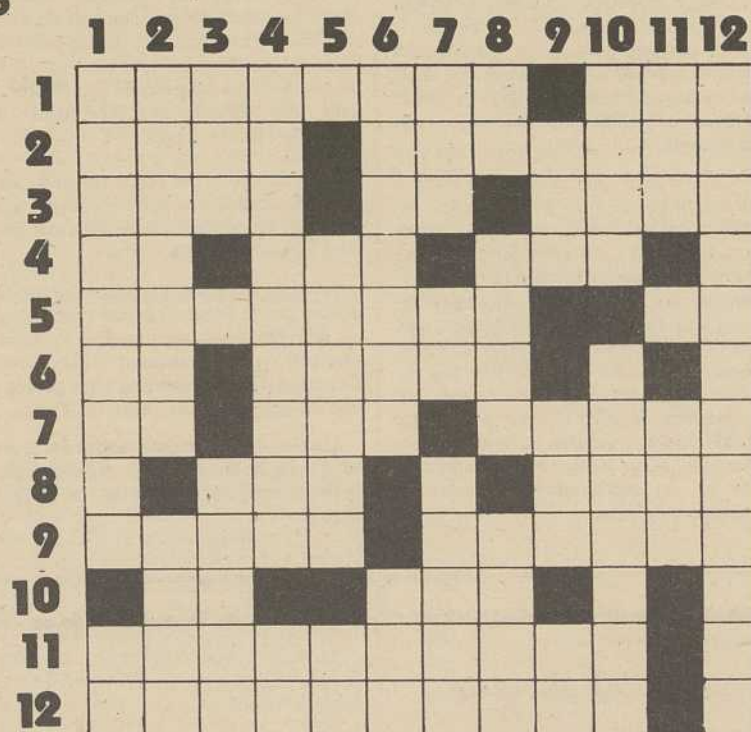
MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT

- 1- Sous l'influence d'une puissance surnaturelle — organe d'un tour.
- 2- Un Noël désordonné — Portera haut.
- 3- Espionne — Verbe — A perdu son aile.
- 4- Consonnes — Moitié de Normandie — Vilain animal.
- 5- Poète, auteur d'Andromaque — Laps de temps.
- 6- Grandeur nature — Entrelace.
- 7- Voyelles — Pas beaucoup — Sentiers droits.
- 8- Demander de l'argent — Mauvais gas des westerns.
- 8- Anacréontique — Organe plat.
- 9- Demander de l'argent — Mauvais gars des westerns.
- 10- Pronom — Favorable.
- 11- Événements imprévus.
- 12- Sans inquiétude.

VERTICALEMENT

- 1- Manque de chic — Consonnes.
- 2- Planète mythologique — Point de repère.
- 3- Catégorie de l'existence — Produisit un certain effet.
- 4- Totalité — Symbole chimique.
- 5- Lever le bonnet — Parti politique.
- 6- Droit des époux, avant la séparation (droit) — Pas beaucoup.
- 7- Choisi — Vieille Citroën — Peut être pris.
- 8- Voyelles — Peut servir à définir une position (math.) — production filiforme.
- 9- Par la voie — A beau plumage — Dieu sémitique.
- 10- Carapace de certains animaux — Territoire religieux.
- 11- Prénom — Onomatopée.
- 12- Rendue sainte — Verbe.



El Morocco II Restaurant



Nos meilleurs vœux pour les fêtes prochaines. Nous fermons du 17 au 26 Avril 1981.

Strictement Kachër

3450 DRUMMOND, MONTREAL

Au Nord de Sherbrooke

844-6888

Les institutions israélites au Maroc

Suite de la page 5

Les jugements du tribunal rabbinique peuvent être frappés d'appel devant le Haut Tribunal rabbinique dans le délai de trente jours. Le délai d'appel court du jour du jugement, s'il a été rendu en présence de l'appelant, et du jour de sa notification s'il a été rendu hors de sa présence.

L'appel peut être interjeté par la partie condamnée à l'audience même ou devant le Haut Tribunal rabbinique. Le greffier consigne la demande d'appel sur un registre spécial, en mentionnant la date à laquelle elle a été présentée, et avise, sans retard, le président du tribunal qui a prononcé le jugement.

L'appel est réservé aux parties, et non aux autorités de contrôle comme certaines l'avaient estimé, par analogie avec le droit qui leur est reconnu devant les juridictions des Pachas et Caidés.

En effet, les tribunaux rabbiniques ayant une compétence purement religieuse, ne peuvent au point de vue de l'appel être traités comme les tribunaux des Pachas et Caidés, dont la compétence est pénale et commerciale. D'autre part la différence capitale qui distingue les deux juridictions réside dans cette situation que l'appel est toujours possible pour les parties par les jugements rendus par les Tribunaux rabbiniques, tandis que les parties n'ont pas toujours ce droit pour les jugements rendus par les tribunaux des Pachas et Caidés, ces dernières juridictions pouvant, en effet, juger en dernier ressort.

L'appel est suspensif de l'exécution, à moins que le tribunal n'ait déclaré le jugement exécutoire par provision.

Le délai d'appel n'est pas suspensif de l'exécution.

On se rendra compte, par un exemple, de l'activité des tribunaux rabbiniques. Pendant les dix premières années qui ont suivi sa fondation (1er janvier 1919, - 31 décembre 1928) le Tribunal rabbinique de Mogador a enregistré à son greffe 1096 requêtes. Sur ce nombre, 170 jugements ont été rendus et 29 arrangements à l'amiable ont été conclus, soit un total de 199 procès qui se sont effectivement déroulés devant le Tribunal. Les 897 autres instances n'ont pas été suivies de jugements, soit parce que les parties se sont réconciliées au début de l'instance par l'intervention des juges ou en dehors du Tribunal, soit parce que les plaideurs ne se sont plus représentés à la barre.

C'est d'ailleurs le cas général pour tous les tribunaux rabbiniques, qui ne règlent guère par jugement qu'un dixième des affaires portées à leur barre, les neuf dixièmes étant réglés par leurs bons offices, en conciliation, au cours de la procédure.

Comme on le voit, ce chapitre, malgré les coupures que nous y avons apportées et les pages statistiques que nous n'avons pas reproduites, est assez long et développe avec minutie le rôle et le fonctionnement des Tribunaux Rabbiniques. C'est dire combien était important aux yeux des Autorités de répondre aux sentiments de justice dont avaient soif les sujets juifs trop longtemps brimés, en permettant la création de Tribunaux Rabbiniques structurés, et en leur accordant une large autonomie administrative et une indépendance absolue en matière religieuse.

La clarté du texte de ce chapitre nous dispense de commentaires qui ne feront que répéter ce qui est dit. Relevons et soulignons avec satisfaction que les Tribunaux Rabbiniques jugent en langue hébraïque selon le droit mosaïque Sefardite (communément désigné par l'expression «DIN TORATE MOSHE RABENOU»).

Il y a aussi, en cas de conflit d'intérêts, la récusation et le droit d'opposition.

Le droit d'appel est réglementé conformément aux exigences du droit moderne. Ce qui est remarquable, c'est que ce droit d'appel est réservé aux seules parties et non aux autorités de contrôle en raison de la nature religieuse des affaires jugées.

C'est avec une certaine fierté que l'on peut souligner dans le dernier paragraphe que la plupart des affaires sont réglées à l'amiable par les bons offices en conciliation. Seulement 10 % des dossiers entraînent une solution judiciaire. Cela est à l'honneur de nos juges et des parties en cause.

IV. - LE HAUT TRIBUNAL RABBINIQUE.

Un Haut Tribunal rabbinique, connaissant des appels des jugements rendus par des tribunaux rabbiniques, a été institué à Rabat. C'est une innovation extrêmement heureuse, qui, comme on l'a fait remarquer, constitue une supériorité marquée sur le régime tunisien, où l'appel n'existe pas et où le Bey est pourvu d'une sorte de droit de cassation, assez mal défini.

Le Protectorat a mis à la tête de ce Haut Tribunal la personnalité religieuse la plus marquante de la société israélite du Maroc : le Rabbin Raphaël Ankaoua, de Salé. Après une expérience de douze années, on peut dire que cette institution a donné pleine satisfaction à tous. Le Président du Haut Tribunal rabbinique marocain, dont l'autorité est indiscutée, est vraiment le grand Rabbin du Maroc.

Le Haut Tribunal rabbinique comprend : un rabbin président, deux rabbins, conseillers, un greffier, tous nommés par arrêté viziriel, et un huissier.

La procédure est la même que celle qui est suivie devant les tribunaux rabbiniques ; les arrêts doivent contenir les mêmes indications que les jugements de première instance. Ils sont consignés sur un registre coté et paraphé par le président. Ces registres sont consignés au greffe du Haut Tribunal.

La notification des arrêts est faite dans la même forme que pour les jugements des tribunaux rabbiniques, la procédure de l'opposition est la même.

La copie en forme exécutoire des arrêts rendus par le Haut Tribunal rabbinique est délivrée, sur sa demande, à la partie gagnante qui en requiert l'exécution. Cette délivrance donne lieu à une perception de cinq francs au profit du Trésor.

Un état des jugements rendus est dressé, à la fin de chaque mois, et envoyé par le Président du Haut Tribunal au Grand Vizir.

Comme le chapitre précédent qu'il complète, ce chapitre est clair et appelle peu de commentaires.

Notons avec joie comment est mise en évidence la personnalité «religieuse la plus marquante du Maroc», le Rabbin Raphaël ANKAOUA «ZL» qui a su donner à cette institution un tel prestige et attiré un si grand respect, au point que l'autorité du Président du Haut Tribunal Rabbinique indiscutée faisait de lui vraiment le GRAND RABBIN DU MAROC.

Nous ne saurions terminer cette deuxième partie de notre étude, sans parler du complément indispensable, c'est-à-dire :

V. - LE NOTARIAT ISRAËLITE.

Il a été créé auprès des tribunaux rabbiniques et des rabbins délégués, des Offices de notaires israélites. Leur nombre n'est pas déterminé, il est fixé seulement par les besoins locaux, variant pour l'instant de quatre à douze, d'après l'importance de la juridiction.

Aucun notaire (Sofer) ne peut exercer, s'il n'a été nommé par arrêté viziriel, sur la proposition du Président du tribunal rabbinique, après vérification de sa capacité et de sa moralité par ce magistrat.

La vérification de la capacité des notaires en fonctions, lors de la publication du dahir sur le notariat israélite, a eu lieu dans tout le Maroc, le 18 mars 1919.

Les contrevenants sont poursuivis pour usurpation de fonctions sans préjudice des dommages et intérêts, le cas échéant.

Tout acte notarié doit être dressé et signé par deux notaires et porter la date de l'an, du mois, du jour, auquel il a été passé, les noms et domiciles des notaires et ceux des parties contractantes.

L'acte est inscrit sur les registres des notaires, séance tenante. Cette inscription ne peut être retardée plus de trois jours. L'inscription a lieu sans blancs, grattages, surcharges, ratures, qui ne seraient pas spécialement approuvés. La tenue irrégulière et la perte des registres donne lieu à des sanctions disciplinaires.

Toutes les expéditions d'un acte reçu par les notaires doivent être revêtues d'une mention indiquant la date de l'inscription au registre, ainsi que le numéro et la page du registre. Elles ne peuvent être délivrées qu'aux parties intéressées.

Elles sont certifiées conformes par les notaires et homologuées par le Président du tribunal rabbinique ou le rabbin délégué.

À la fin de chaque mois les notaires présentent leurs registres au Président du tribunal rabbinique ou au Rabbin délégué, qui les vise après avoir vérifié leur régularité.

Mention est faite en même temps par les notaires des expéditions délivrées et des actes non expédiés.

Les registres terminés sont soumis au visa du Président du tribunal rabbinique ou du Rabbin délégué, ils sont clôturés et conservés. Les notaires sont tenus de les représenter, lorsqu'il y a lieu de les consulter.

«Liste des Actes dressés par les «SOUFFRIM» notaires Israélites (non limitative)»

- 1° Ketouba, acte de mariage.....
- 2° Gueth, acte de divorce.....
- Gueth al yede challah, acte de divorce par intermédiaire.....
- 3° Reconnaissance de dettes sans intérêt.....
- 4° Sekhirout, bail.....
- 5° Chobar, quittance définitive.....
- 6° Hachaf, acte de procuration.....
- 7° Mecira, acte d'endos.....
- 8° Hodaa, aveu reconnaissant à excoassociés le passif de leur dette.....
- 9° Mehah, acte d'opposition.....
- 10° Prozbol, acte de déclaration de validité de créance tous les sept ans.....
- 11° Chehar eska, acte de commandite à bénéfice limité.....
- 12° Choutafout, acte d'association jusqu'à 500 fr.....
- Choutafout, acte d'association de 500 fr. jusqu'à 2.500 fr.....
- Choutafout, de 2.500 fr. et au-dessus, p. 100.....
- 13° Mekher karkaa, acte de vente d'immeuble jusqu'à 500 fr.....
- Mekher karkaa, acte de vente d'immeuble de 500 fr. et au-dessus p. 100.....
- 14° Machcona, hypothèque.....
- 15° Kataba, vente à remède.....
- 16° Kabbalat edouth, témoignage.....
- 17° Haloukat karkaa, partage d'immeuble.....
- 18° Savaa, testament.....
- 19° Matenat bari, dons de propriétés.....
- 20° Chebouat gueth, engagement de divorce.....
- 21° Chetar Chidoukine, fiançailles.....
- 22° Hatraa, avertissement.....
- 23° Pinkeš izabou, inventaire de succession, pour le travail de six heures.....
- 24° Chetar edout chechoua, acte d'un serment accompli.....
- 25° Nidouck ketoubba, renouvellement d'un acte de mariage.....
- 26° Choumat karkaa, sommation des meubles ou immeubles.....
- 27° Tofece chotar, extrait d'un acte.....
- 28° Chetar anyouth, acte d'insolvabilité.....
- 29° Chetar abanouth, acte de cautionnement.....
- 30° Chetar Mehila, acte de pardon.....
- 31° Chetar mekhirath, acte de vente de bêtes.....
- 32° Chetar god-o-igod, acte de licitation.....
- 33° Chetar choumat mezonoth, acte d'évolution d'entretien.....
- 34° Actes divers non spécifiés.....

Les actes des notaires israélites et les décisions des tribunaux rabbiniques sont assujettis aux dispositions tant du dahir et de l'arrêté viziriel du 15 décembre 1917 sur le timbre, que du dahir du 11 mars 1925 sur l'enregistrement.

Les notaires et les greffiers sont tenus de faire figurer dans les contrats les indications et les déclarations estimatives nécessaires à l'établissement des perceptions.

Les délais pour présenter les registres-minutes et faire l'enregistrement des actes ou sentences sont de dix jours. La mention d'enregistrement est apposée sur les registres-minutes.

Le Président du tribunal rabbinique a qualité pour légaliser les signatures apposées sur les actes notariés, établis par les souffrim israélites avant l'organisation des juridictions rabbiniques, à condition toutefois de s'assurer au préalable :

- 1° Que ces souffrim remplissaient bien les fonctions de notaires israélites et étaient reconnus par les communautés ;
- 2° Que leurs signatures sont authentiques.

Nous avons volontairement ignoré de longs passages sur les immatriculations immobilières, du fait que les transactions même encore Israélites se faisaient surtout par l'intermédiaire des «Conservateurs Foncières» et parce que la procédure concernant ces actes hébraïques nécessitait toute une longue réglementation de traduction, de légalisation et de production devant les Caidés et Pachas.

Pour revenir au respectable corps des notaires, nous relevons ici avec quel soin étaient choisies ces personnes pour leur compétence, leur moralité et leur probité professionnelle et administrative.

Ils devaient accomplir avec un sérieux au-dessus de toute négligence, leur rôle, pour les traductions et l'enregistrement d'actes et se soumettre à l'autorité du Président du Tribunal Rabbinique.

Il ne faut pas oublier qu'ils n'étaient pas des fonctionnaires, mais des personnes indépendantes mais soumises à l'éthique rigoureuse de la justice et de la vérité.

Notons qu'un des premiers notaires greffiers, qui a su honorer sa profession et forcer l'admiration des administrés, était feu JOSEPH LEVY. Nous comptons parmi nous, à Montréal, son petit-fils qui porte son nom et qui nous fait honneur, écrivain, professeur d'anthropologie, il milite avec ardeur et compétence dans nos organisations communautaires.

La fierté de la génération actuelle de jeunes et brillants Juifs marocains dispersés à travers le monde, c'est justement d'être les descendants de ces générations qui ont tout fait pour nous transmettre un héritage et des trésors incomparables, de traditions, de foi, de travail, de sagesse, de loyauté, et malgré les jours difficiles, nous tracer la voie de la libération par l'instruction, l'éducation et l'exemple.

À l'heure où tous les efforts sont entrepris en Israël, en France, aux U.S.A. pour effacer un certain renom fâcheux attaché à la réputation de certains premiers immigrants marocains en Israël, il est réconfortant de constater que, dès avant 1930, des non-Juifs, tels que Marty, ont su discerner et écrire sur la valeur morale des tenants de nos institutions de si remarquables éloges. Qu'ils soient remerciés car cette lumière assez ancienne, plus d'un demi-siècle, projette une lueur de fierté et fait justice (c'est le cas de le dire) sur tous les stéréotypes et idées préconçues nous concernant.

A nous de revaloriser nos ascendances, leur mode de vie, de réintégrer notre identité et porter bien haut le flambeau d'une civilisation dont le niveau a été rarement atteint ailleurs à ces mêmes époques.

HAÏM VIDAL SEPHIHA

L'AGONIE DES JUDÉO-ESPAGNOLS

2^e édition, revue et augmentée

Les Judéo-espagnols : les 200 000 Juifs qui ont été expulsés d'Espagne en 1492 et se sont installés autour de la Méditerranée, dans l'empire ottoman alors en expansion. Ils y ont ancré leurs us et coutumes ; leur langue — djudezmo ou judéo-espagnol — est devenue un musée vivant, expression de leur identité et d'une culture forgée au fil des siècles.

Lumières de l'Occident, démembrement de l'empire ottoman, nationalismes, antisémitisme, grignotage des libertés au Moyen-Orient, émigrations successives avaient précède la montée du nazisme. À chaque étape, l'assimilation. Puis, quand prit fin la seconde guerre mondiale, 160 000 Judéo-espagnols avaient péri. Aujourd'hui, la minorité judéo-espagnole, sa langue, sa culture, agonisent. Après l'holocauste physique, l'holocauste culturel.

«Surprenant et passionnant»

L'Humanité

«L'ouvrage qui porte la marque à la fois d'un historien et d'un philologue, nous restitue la vie des communautés judéo-espagnoles depuis leur humiliant exode jusqu'au génocide des années 1939-45...»

Presse Nouvelle Hebdo

«Un bilan sans complaisance.»

La Bibliographie de la France

«Excellent petit livre...»

Tribune juive hebdo

«Voici un petit livre précieux, bourré d'informations, de notes, de chiffres et de références.»

L'Arche

L'ALBUM D'IMAGES DE GAGOU ET KAMOUNA

105 reproductions exceptionnelles de cartes postales anciennes sur

LE JUDAÏSME TUNISIEN

présentées par JEAN-PIERRE ALLALI aux éditions de LA TERRE RETROUVEE

Bon de commande à adresser aux éditions de LA TERRE RETROUVEE

14, rue DU GRAND PRIEUR 75011 PARIS.

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

Ci-joint, chèque de 80 F (frais d'envoi compris).

DANIEL MEYER OUAKNINE
NOTAIRE

SUITE 700
EDIFICE DRUMMOND
1117 OUEST, RUE STE-CATHERINE
MONTREAL H3B 1H9
849-5286

TAPIS GÉNIAL Enrg. NETTOYAGE ET SERVICE

997 Décarie, V. St-Laurent
Qué. 4HL 3M7
Tél.: 331-6166

Yamin
Bentolila

JUIFS dans le MONDE

MINORITÉS JUIVES

Les Juifs de BOUKHARA

Boukhara, citadelle médiévale d'U.R.S.S., est située en Asie Centrale. Les Juifs de cette ville étaient isolés et inconnus de l'ensemble de la communauté juive de Russie, jusqu'en 1802.

Les juifs de Boukhara seraient originaires d'Iran. Leurs coutumes et rite liturgique sont similaires au rite persan et Babylonien, mais certains événements historiques que nous rapporterons dans cette rubrique des "Minorités Juives à travers le monde", les identifient et les rapprochent aux communautés sépharades.

La renaissance du Judaïsme des Juifs de Boukhara commença avec l'arrivée du jeune Rabbin Yossef Maman, originaire de Tétouan, ville du Maroc. En 1793, ce fut le premier envoyé "chaliach" d'Israël qui ait pu atteindre dans les confins de l'Asie Centrale la communauté des Boukharim.

Les Boukharim exerçaient différents commerces, se spécialisant en particulier dans l'industrie de la soie, et il semble que leur situation économique était prospère.

Le Rabbin Yossef Maman épousa une femme de Boukhara qui lui donna trois enfants, une fille et deux garçons. Il vécut dans cette ville d'U.R.S.S. soixante et un ans. Les Boukharim regrettèrent sa disparition à l'âge de quatre vingt et un ans, et l'appelèrent "la lumière d'Israël" (Or Israël).

Sous l'influence de ce grand Rabbin, commencèrent les premières relations avec Eretz Israël. Nous assistons alors au passage par la ville d'Odesa des émigrants vers Israël en 1868.

À leur arrivée en Israël, les Boukharim ont cherché à conserver leurs particularités, mais restent néanmoins attachés à la culture sépharade. Ils construisirent des synagogues, et à une certaine époque, ils eurent même un tribunal rabbinique. Ils s'occupèrent de la rénovation de leur quartier, et c'est ainsi que commença la première vague d'émigrés de Boukhara.

Toutefois, quelques changements dans le déroulement des prières sont perceptibles. En effet, les Boukharim furent influencés par les musulmans. C'est en arrivant en Israël qu'ils ont modifié ces coutumes. Pour citer comme exemple: le fait d'être pieds nus et assis sur des tapis dans les synagogues.

À son arrivée de Safed, ville située au Nord d'Israël, le Rabbin Yossef Maman fut étonné de leur ignorance du Judaïsme et des pratiques religieuses. Il décida alors d'habiter la ville de Boukhara et devint ainsi le chef spirituel de cette communauté qu'il structura en apportant de nombreuses modifications.

Le Rabbin Yossef Maman estima que le livre de prières du Grand Rabbin Saadia Gaon, utilisé par la communauté, était un des facteurs d'isolement religieux. Il commença à procéder à des modifications liturgiques en introduisant les livres de prières des Éditions de Livourne, plus connus et diffusés à travers les autres communautés Juives de la Diaspora. Ce fut en effet la première possibilité pour les Juifs de Boukhara de s'identifier aux sépharades.

Selon la correspondance retrouvée de cette époque, les Boukharim oublièrent totalement leur Judaïsme, rite et coutumes. Certains parmi eux étaient assimilés, à l'arrivée du Rabbin Yossef Maman. Il ne put se nourrir de viande pendant plus de six mois car il manquait de "chohet".

Il enseigna et diffusa la Thora et forma des étudiants qu'il envoya compléter leurs études à Vilna. C'est ainsi qu'il fut le premier à faire revivre le Judaïsme dans cette communauté.

Il faut noter que les Boukharim éditaient régulièrement de nombreux ouvrages religieux et littéraires.

Le quartier des Boukharim existe encore de nos jours à Jérusalem (chkhounat haboukharim). Il est limitrophe à Méa Chéarim (quartier des orthodoxes). Les curieux pourront visiter ce quartier, assister aux offices religieux et constater ainsi le rapprochement avec la liturgie sépharade.

D.S.

Les Juifs en TURQUIE

D'un rapport de George E. Gruen, directeur des Affaires du Moyen-Orient à l'American Jewish Committee nous extrayons les passages suivants:

La communauté juive de Turquie qui était forte d'environ 80 000 membres en 1948 est actuellement diversement estimée à 17 000 ou 25 000 dont la grande majorité réside à Istambul tandis que 1 500 environ vivent à Izmir et quelques centaines à Ankara, capitale du pays. De simples vestiges de communautés autrefois florissantes se trouvent encore dans les villes de Edirne (Adrianopolis), Bursa, Merzin, Adana, Milas, Corlou, Antakya et Gaziantep.

Pour la première fois au cours des récentes années, l'escalade de la violence terroriste et la dégradation de la situation économique ont eu pour résultat, en 1979, une alyah vers Israël dépassant les 1000 personnes. On croit savoir, en outre, que 500 autres ont quitté le pays pour l'Europe occidentale et les États-Unis.

Contrairement à ce qui s'était passé avec la première vague importante d'alyah qui, de 1948 à 1952, avait amené en Israël les éléments les plus pauvres et les moins éduqués de la population, on compte parmi les nouveaux olim plusieurs personnes très instruites et hautement qualifiées qui en des circonstances normales n'auraient jamais été amenées à quitter la Turquie. La plupart des juifs appartenant aux communautés éloignées des provinces d'Anatolie avaient gagné les grandes villes du pays, ou Israël, durant les premières années de la création de l'État juif. Récemment, on a constaté à nouveau un mouvement, des petites villes vers les grandes, alors que les troubles sociaux et ethniques qui ont éclaté dans les provinces orientales ont dégénéré en conflits armés entre communautés musulmanes sunnites et alevites. Outre qu'ils courent continuellement le risque d'être victimes de tels affrontements, les juifs sont naturellement inquiets de toute résurgence possible du fanatisme religieux. Les cas d'antisémitisme déclaré n'ont été constatés qu'en

des occasions rares et isolées, comme par exemple, les lettres de menaces reçues par certains juifs de Gaziantep, secteur comprenant une minorité arabe.

Les juifs de Turquie dont la majorité appartient aux classes moyennes jouissent d'une totale liberté d'émigrer et sont autorisés à emporter leurs biens. Cependant, il leur est difficile de vendre leurs propriétés et leurs fonds de commerce autrement qu'à perte. Pratiquement chaque famille juive turque a des parents parmi les quelques 47 000 juifs d'origine turque vivant en Israël.

Les juifs turcs des générations passées avaient tendance à se replier à l'intérieur de leur propre communauté, et parlaient, soit le ladino soit le français. Aujourd'hui, il n'y a qu'une seule école juive à

il n'y a plus qu'une seule école juive à temps plein, à Istambul, fréquentée par 300 élèves dans l'enseignement primaire et autant dans l'enseignement secondaire. La grande majorité de la jeune génération élevée et éduquée dans les écoles privées ou publiques, et dans les universités de l'État, parle couramment le turc. Les forces de laïcisation et d'assimilation commencent à produire leurs effets.

Dans le système ottoman, le mariage, le divorce et les autres questions de statut personnel relevaient de la juridiction des autorités religieuses des communautés respectives. Sous le régime de la république turque, ceci a été complété par une législation prévoyant le mariage civil. En conséquence, le nombre de mariage mixte entre juifs et chrétiens et même entre juifs et musulmans représente de cinq à dix pour cent de tous les mariages impliquant des juifs. Par ailleurs, le Beth Din d'Istambul enregistre, chaque année, deux ou trois cas de conversion au judaïsme. Les juifs sont enrôlés dans l'armée, mais n'y font pas carrière. Il existe, en effet, une sorte de convention non écrite visant à ne pas encourager l'entrée de non-musulmans dans le corps des officiers. Il n'y a pas davantage de parlementaires juifs et nombre de juifs répugnent à faire une carrière politique.

Lettre...

Messieurs,

Etant Canadienne-Française, j'apprécie énormément votre bimestriel. Sans lui, il me serait difficile de connaître le peuple juif sépharade, bien que mon propre mari en fait partie. Toutefois, je me sens très isolée. N'y a-t-il pas d'autres converties à Montréal. Y a-t-il une organisation qui pourrait les réunir? Où on pourrait discuter de nos problèmes communs, échanger des recettes, où nos enfants pourraient se rencontrer, etc. Où j'apprendrais comment expliquer à mon fils pourquoi il y a un arbre de Noël chez sa grand-mère, et pourquoi son grand-père refuse d'assister à sa communion.

Je trouve difficile d'échanger avec les femmes d'origine sépharade; premièrement parce qu'elles se parlent en arabe ou en espagnol et deuxièmement parce qu'au fond, je ne partage pas le même héritage. D'autre part, les Canadiennes me trouvent bizarre parce que ma cuisine est cachère et parce que je m'absente de mon travail pour les fêtes juives, etc.

Les femmes sépharades mariées à des catholiques, en mon opinion, n'ont pas les mêmes soucis; leur famille, ou tout au moins une partie demeure à Montréal, elles ont des amies Marocaines de longue date installées ici. Les converties, elles, ont tendance à perdre leurs amies, la confiance de leur famille, et même leur identité.

S'il n'existe pas une telle organisation, j'aimerais bien pouvoir en organiser une. J'invite celles qui seraient intéressées de m'appeler.

Bien à vous,

NDRL: Pour des raisons évidentes nous conservons l'anonymat de notre lectrice. Réponse à adresser au journal.

LES SOVIÉTIQUES ET LE MOYEN-ORIENT

par David BENSOUSSAN

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la politique soviétique au Moyen-Orient a tout d'abord visé à écarteler les puissances occidentales. Aussi, en 1948, l'URSS était le premier pays à reconnaître l'État d'Israël: le but alors poursuivi était de secouer la région de l'empire britannique. Au début des années cinquante, la construction du barrage d'Assouan introduisit en force l'URSS dans la région. L'Égypte fut alors inondée en armement soviétique. Par la suite, la sphère d'influence soviétique s'agrandit à l'Irak, la Syrie, l'Algérie, le Sud Yémen et, beaucoup plus tard, la Libye. Cette implantation dans les pays arabes fut réalisée tant par la subversion idéologique que par le soutien au «panarabisme» et l'aide militaire massive. Les revers arabes lors de la campagne du Sinaï en 1956 et lors de la guerre des Six jours en 1967 ont permis à l'URSS d'augmenter la dépendance de nombre de pays arabes en armement et d'espérer l'éloignement de régimes conservateurs arabes tels la Jordanie et l'Arabie Séoudite de l'Amérique.

Il y eut toutefois une cassure majeure dans la sphère d'influence soviétique lorsqu'en 1972 le président Sadate d'Égypte expulsa près de 20 000 conseillers et militaires soviétiques de l'Égypte. Lorsqu'au lendemain de la guerre de Kippour en 1973 le président Sadate décida d'enterrer la hache de guerre; les

soviétiques ne furent plus d'un quelconque secours, fut-il diplomatique, et la paix israélo-égyptienne fut scellée en l'absence de l'URSS.

Tout récemment, l'URSS et la Syrie ont signé un pacte d'amitié; ce pacte est dans la tradition des pactes antérieurs signés avec l'Égypte, l'Irak et le Sud Yémen. Toutefois, les observateurs ont noté que dans leur déclaration commune, les présidents Brejnev et Assad ont omis la formule standard des pactes antérieurs reconnaissant d'intégrité des pays de la région. Ceci constitue un changement dans la politique soviétique dont il y a lieu de prendre note. Il pourrait présager tant la volonté syrienne de légitimer ses ambitions territoriales au Liban que la radicalisation de l'attitude soviétique envers Israël pour qui l'Union Soviétique réserve des déclarations qui épousent de plus en plus celles des leaders arabes les plus extrémistes.

La Syrie constitue aujourd'hui la pierre d'achoppement de la puissance soviétique dans la région. Les soviétiques qui préconisent ouvertement un front arabe uni doivent cependant prendre en considération les luttes intestines inhérentes au monde arabe: la Syrie et l'Irak ont fait de tout temps surenchère de panarabisme et sont de plus impliqués dans un conflit sur le partage des eaux du Tigre et de l'Euphrate. Dans le conflit irakien, les soviétiques conservent une certaine neutralité qui, quoique

bienveillante pour l'Irak, leur permet en même temps d'accroître leur influence en Iran: d'une part en y convoquant des armes, de l'autre en proposant à l'Iran d'utiliser ses voies de communications terrestres afin de contourner l'embargo américaine qui a suivi la prise des otages de l'ambassade U.S. à Téhéran. Le marasme grandissant de l'Iran pourrait encourager les soviétiques au démantèlement de l'Iran selon les régions où prédominent les minorités ethniques telles le Khouzistan, le Kurdistan, l'Azerbidjan et le Baloutchistan iraniens. Vu les intérêts énergétiques cruciaux de l'Occident dans la région du Golfe Persique, une riposte américaine est probable. L'Amérique est aujourd'hui plus prête que jamais à une intervention militaire extérieure car paradoxalement, l'affaire des otages a suscité dans le public américain un militantisme que la guerre du Vietnam avait refoulé.

A vouloir construire une influence stable dans une région instable, les superpuissances prennent des risques et la compétition entre leurs influences n'est freinée que par la conviction que le pire c'est-à-dire la confrontation totale est à éviter. Dans ce contexte, la ligne qui sera suivie par la relève des dirigeants soviétiques aura des retombées décisives pour l'équilibre du globe.

En effet, le leadership soviétique est actuellement quasi septuagénaire. La gouverne d'une nation des plus

puissantes — et c'est là une notion dont on est fort imbu en URSS — poussera-t-elle les futurs dirigeants de l'URSS à une orthodoxie et une emprise gouvernementale encore plus grandes? Des mesures dramatiques pourraient en découler: l'étouffement brutal du mouvement syndical polonais, la prise de plus gros risques au Moyen-Orient et en Afrique, et un encerclement encore plus systématique de la Chine. A ce jour, l'URSS dispose d'une supériorité numérique sur l'Occident en armements et son futur leadership pourrait céder à des tentations auxquelles il n'a pas été confronté.

*Michèle Cohen, B.C.L.
Avocate - Lawyer*

4060, STE-CATHERINE OUEST
SUITE 650
MONTRÉAL, QUÉ., CANADA H3Z 2Z3

TÉL.: 932-3231

ENGLISH PAGE

THE NEW SEPHARDIC JEWS?

As you may have noticed in past issues of "La Voix Sépharade", an english section has been added for the first time in the history of this paper. This step has been taken in view of the fact that there is a growing number of early immigrated or native born Sephardic Jews who have been more exposed to the North American english culture than to their own.

The natural result of this continuous exposure which has for setting an english-oriented educational system as well as a surrounding english-bound social and cultural environment, has led most of these people to adopt the many values which are so symbolic of this continent; and which consequently have placed them in a position where they have become less aware or less concerned with their own roots and traditions.

The seeming consequences of this phenomenon has created a conflict of interests within the community, and on a yet larger scale, a generation gap between this subgroup and the older french-oriented Sephardic Jews.

Hence, the implementation of an english section was created firstly as an effort to reach and represent this growing subgroup as equally and as openly as the more traditional Jews who sometimes fail to understand or see the communication breakdown so inherent in their community; and secondly to promote and establish a solidarity and cohesiveness between the two groups.

The way we hope to achieve the first goal is by inviting our english readership to participate in the paper by submitting articles or ideas which they think would best reflect who and what they are. The second objective can be attained by facilitating receptivity and exchange of ideas by organizing group discussions. Hopefully, by acknowledging the existence of both groups as well as using "La Voix Sépharade" as an information forum, a new awareness may be developed within the entire Sephardic community.

FRIEND OF WALLENBERG SAYS WORLD OPINION BEING MOBILIZED TO FORCE USSR TO REVEAL DIPLOMAT'S FATE

By Michael Solomon

MONTREAL, Feb. 8 (JTA) - A close friend of Raoul Wallenberg, the Swedish diplomat who saved Jews in Hungary during World War II and is believed to be held in a Soviet prison since 1945, declared last night that world public opinion is being mobilized to force the Soviet Union to provide information on Wallenberg.

Speaking to 300 persons at a dinner sponsored by the Canadian

Jewish Congress, the Montreal branch of Histadrut and other Jewish organizations, Per Anger, former Swedish Ambassador to Canada, noted that at a recent international conference for Wallenberg in Stockholm, a resolution was adopted asking Moscow to allow a commission to go to the Soviet Union to investigate the case.

"Worldwide public opinion is getting bigger and stronger," with the governments of Canada, the United States and Britain "intervening officially in Moscow so that complete light should be made in the Wallenberg case," Anger said.

Last night's \$100-a-plate dinner at the Ritz Carlton Hotel helped raise funds to build a hospital in Maalot, Israel, in honor of Wallenberg.

Believes Wallenberg is Still Alive

Describing the means used by Wallenberg to save the lives of Hungarian Jews from death at the hands of the Nazis, Anger said he believed the Swedish diplomat was still alive in a Soviet jail. "The Swiss government exchanged after the war five Soviet citizens for five Swiss diplomats and the Swedish government should have followed the example by exchanging a Soviet spy it had in its hands for Wallenberg," Anger

told the Jewish Telegraphic Agency.

He said that when Swedish Prime Minister Tage Erlander went to Moscow in the 1950s it was too late for an exchange because he was told Wallenberg had died of a heart attack and his body had been cremated. "To this day the Swedish government rejects Soviet allegations concerning Wallenberg's death and continues its strong protest to Moscow," he said.

Irwin Cotler, president of the Canadian Jewish Congress, praised the efforts to mobilize world public opinion for Wallenberg while he criticized "the slow-going process of pursuing and punishing Nazi war criminals who took refuge in Canada." He said the Canadian government will be urged to "prosecute war criminals in Canada with the utmost speed in the memory of the innocents who fell under the Nazi regime."

Cotler said that according to Simon Wiesenthal, the Vienna-based Nazi-hunter, there are 1000 war criminals hiding in Canada. He said that Solicitor General Robert Kaplan will seek incorporation in Canada's new Bill of Rights of a provision to accelerate the process of identifying and prosecuting war criminals.

A JEWISH ARCHBISHOP?

A 52-year-old parisien Jewish convert to Catholicism, JEAN-MARIE LUSTIGER was appointed Archbishop of Paris by Pope JOHN-PAUL II.

Lustiger, who served until now as Bishop of Orleans is believed to be the first Jewish convert to attain this top ranking post in France's Roman Catholic Church.

Lustiger, who converted at the age of 14 during the Nazi occupation, has told the parisien press that he has never tried to hide his Jewish origins and has repeatedly stressed his contacts with the Jewish people.

He was often heard declaring himself "being first and foremost a Jew and the son of a Jewish martyr." In spite of this, Lustiger is known as a "traditionalist" within the Church and whose views

are believed to be close to those of the Pope.

Lustiger, who was born in Paris of polish Jewish parents, said he had not undergone a BAR MITZVAH ceremony because his parents were socialists and did not believe in any form of religious instruction. He said that although he became interested in Catholic subjects since he was eight he still continued to feel Jewish.

The newly appointed Archbishop told interviewers that he did not consider his conversion as a renunciation but as an affirmation of his Jewish identity which he assumes within Christianity.

Lustiger's new post continues to make headlines in the French press which speculates that he might one day, should Pope JOHN-PAUL II decide to retire, be elected Pope.

IOSIF MENDELEVICH: Free at Last...

On Thursday, Feb. 18 Iosif Mendelevich, the last Jewish imprisoned 1970 Leningrad hijack trial defendant was unexpectedly released from a prison camp in the Soviet Union.

Haggard from the effects of his prolonged detention and a hunger strike he began last October, he arrived at Vienna airport in tears and thanked the Almighty for having secured his release. His emotions continued to overwhelm him when he was presented with a prayer book and a tefilin by Israel Singer, the director of the North American branch of the World Jewish Congress, who met him at the airport along with Dr. Gerhart Riegner, the Secretary General of the WJC, and Israel's Ambassador to Austria, Elissar Ben Yaakov.

The surprise release of Mendelevich, who served nearly 11 years of a 12-year sentence in prison and labor camps for being accused of seizing a Soviet aircraft, was arranged privately by the World Jewish Congress, specifically its president Edgar Bronfman through his relationship with Anatoly Dobrynin, the Soviet Ambassador in Washington.

WJC sources said the major factor in the unprecedented negotia-

tions between a private organization and the Soviet government was Bronfman's relationship with the Russian envoy.

Another reason for this surprising release is that many of Mendelevich's supporters and particularly his family had not had any direct contact with him for several years. Because of his hunger strike to protest the denial of religious artifacts and other maltreatment, they had thought him dead. This release was seen on the part of many as a sign that the Soviets wanted to improve relations with the United States, especially since it was a unilateral gesture and no prisoner exchange was involved. Other Jewish sources indicated that Mendelevich's release was "not an isolated case" and that the release of other Soviet dissidents has been discussed.

NEW YORK, Feb. 18 (ITA) - Jewish groups here expressed joy and gratitude at the release of Iosif Mendelevich. Commenting on his release, Burton Levinson, chairman of the National Conference on Soviet Jewry, said:

"We have long held that the confinement of Mendelevich, and that of other young Jews and two non-Jews sentenced in the so-called Leningrad trials was unjust. Since then Iosif was repeatedly and con-

tinuously subjected to punishment for his attempts to observe the practices of the Jewish religion. While tried under Soviet law, in my view Mendelevich's real crime was his stubborn desire to go to Israel at a time when it was virtually impossible to do so, and for his desperate efforts to flee the country with friends and colleagues."

Levinson suggested that "this new move might be a traditional act of amnesty - one which is most welcome - in view of the forthcoming 26th Communist Party Congress." He noted that Soviet authorities have on such occasions granted amnesty to or pardoned prisoners, either political or criminal.

In a message to the General Secretary of the Communist Party, Leonid Brezhnev, in his capacity as Soviet President, Levinson stated: "We are pleased to learn that your government has granted an early release from labor camp to Iosif Mendelevich. The young man is now on his way to Israel to join his mother and sisters. This was an action worthy of praise. We hope, Mr. President, that two men still remaining from the same trial, Aleksei Murzhenko and Yuri Federov, will be released to join their families and friends."

Y.P.D.

Forty young men and women from Greater Montreal will journey to the Middle East in May for an intensive three-week study of their Holy Land roots.

22-year-old Mallary Sackman will lead the group on a "Study Mission" to Israel which has been granted official status by the Israeli Government.

The participants all are members of the Young People's Federation of Allied Jewish Community Services and fall into the 18-24 age bracket, although there is little rigidity about age limits.

The intensive tour of the Jewish State will have both ancient and modern aspects and itinerary items range from a dawn climb of the rugged slopes of Massada, where Jewish Zealots made a fierce last stand against Roman Legions in 73 A.D., to lunch with members of the Israeli Parliament in the Knesset, the Jewish House of Commons.

NOT ALL SERIOUS

It will not be all serious work, by any means. Plans include visits to beaches, theatre, folk music presentations, etc. There will be time and opportunity for a wide range of shopping, from Tel Aviv's sophisticated boutiques to a Druze Village perched atop Mount Carmel.

The itinerary reads like a tour of the Holy Land in Biblical times... Jerusalem... Akko... Ashdod... Ashkelon. At the same time, the young



MALLARY SACKMAN (centre).

people will learn, in depth, and first hand, about the strained relations that continue on Israel's borders other than that with Egypt.

MEET WITH CHRISTIAN LEADER

They plan to meet with Lebanese Christian Militia leader Major Sa'ad Haddad at the border town of Mettulah. Their travels will take them, too, to the Allenby Bridge - a link across the Jordan River across which tourists and trade have travelled for years in an unpublicized normalization of relations with that Arab Kingdom.

The group will visit several of Israel's major Universities - meeting with hundreds of both Jewish and Arab students - and, in contrast, they will have supper dance with Israeli soldiers, both men and women, on a tank base in the country's parched Negev Desert.

A "VACATION CAMP" For Tired, Bored Businessmen

NEW YORK (JTA) - According to a newspaper report out of England, a new found vacation spot for tired and bored executives resembles something one could only envision as part of the television series "Fantasy Island". British businessmen are spending \$75 for a three-day excursion to a "vacation" camp which is modeled after Colditz, the infamous German POW camp.

The report, which was confirmed by an official at the British agency, Spectrum, which distributed the story, described in detail what this camp was like. Located in southern England the camp is guarded by 50 armed "Nazi" soldiers, a team of trained attack dogs and is surrounded by 14-foot high barbed wire fences as well as search-light-equipped watchtowers.

"Prisoners" are transported to the camp by truck, and are medically examined to determine whether they can handle life in the camp. The vacationers who pass the exam are given Allied military garb to wear. Housing consists of hut-like barracks with rags for mattresses and blankets. Meals consist of

stale bread and rancid gruel.

The pleasure concept that the camp provides is that upon arrival to the camp, the "prisoners" are issued maps which list four possible escape routes, of which only one is feasible. "Prisoners" can try to escape and those who succeed in getting four miles out of the region of the camp, are considered to have made it to safety.

The task is made much more difficult since a helicopter is utilized to hunt down any escapees and catch them before they reach the four mile freedom mark. Those who make it are able to return to their homes. Those who are recaptured, however, are returned to the camp to face harsh interrogation and solitary confinement.

The "commandant" of the camp is quoted in the story as saying that those who are successful in escaping from this concentration camp, would most likely have been able to do the same if they were incarcerated there during World War II. This three-day vacation has proven so popular that organizers are considering implementing a three-

month version.

A variety of observers, when asked by the Jewish Telegraphic Agency to comment on this vacation spot, told that while the situation was shocking it is hardly surprising. Famed author and Auschwitz survivor Elie Wiesel called the vacation spot "sick and morbid," and pointed to this as another episode to cheapen the Holocaust.

"It is now touching every area and has even invaded the recreational one. Everything becomes 'fun' he further stated.

A prominent American analyst of social behavior who wanted to remain anonymous commented that this could be an attempt on the part of the vacationers to try to recapture what he called their "lost glory". Since times for the British are quite difficult today in light of their economic situation, this analyst felt that this could be their way of looking for an "escape" by reliving glorious moments of the past.



La Société Lévy-Coughlin de Toronto engagée à contrat pour étudier la situation des arts folkloriques au Canada

OTTAWA — «Il y a bien longtemps déjà que s'impose l'étude des arts folkloriques et de leur importance au Canada», a affirmé aujourd'hui le ministre d'État au multiculturalisme, M. Jim Fleming.

Depuis la mise en place du Programme du multiculturalisme, la nécessité de créer une solide base de données sur les arts folkloriques au Canada se fait de plus en plus impérieuse. On s'est rendu compte, en effet, que l'information recueillie, en permettant de mieux connaître et comprendre les activités culturelles, faciliterait l'adoption de mesures appropriées en ce domaine.

Suite à un appel d'offres, la Société Lévy-Coughlin de Toronto a été retenue pour effectuer les longues recherches nécessaires à sa réalisation.

L'étude portera sur les danses et la musique tirées du répertoire traditionnel des divers peuples du Canada. On croit qu'il s'agira de la première recherche entreprise sur les arts d'interprétation non professionnels au pays.

L'équipe de recherche de la Lévy-Coughlin consultera les gouvernements provinciaux ainsi que les associations artistiques, ethno-culturelles et folkloriques aux échelons national, provincial et local.

«L'information réunie grâce à des études de cas, à des enquêtes statistiques auprès du plus grand nombre possible d'ensembles folkloriques, à l'étude de publications, et à divers contacts, permettra aux associations et aux organismes de ce secteur d'élaborer de meilleurs programmes», de poursuivre M. Fleming.

Les conclusions de l'étude seront portées à la connaissance du public et l'on espère qu'elles inciteront les autres particuliers et établissements intéressés à poursuivre sur cette lancée.

Enfin, a conclu M. Fleming, «l'étude sera menée en même temps que l'examen de la politique culturelle fédérale par le gouvernement et tombe par conséquent juste à point».



Services Communautaires Juifs de Montréal Allied Jewish Community Services

Possibilités d'emploi

Les possibilités d'emploi sont parmi les facteurs critiques influençant la décision des jeunes hommes et femmes juifs, de rester au Québec ou de le quitter.

Voici l'une des conclusions de l'étude-action d'«Encoura-Jeunesse» (visant à encourager la jeunesse à rester au Québec), étude entreprise l'été dernier par le Département des programmes communautaires des Services Communautaires Juifs de Montréal.

Selon le rapport, «les possibilités d'emplois dépassent de loin les autres facteurs tels que la langue et la politique», en tant que raisons déterminant la décision des jeunes gens de rester dans la province ou de partir.

L'étude, qui atteint un échantillon de 500 jeunes gens âgés de 18 à 35 ans, fut mise en oeuvre par un comité de AJCS présidé par Murray Kotler, C.A., l'un des vice-présidents de l'organisme.

Planification de nouveaux services

L'étude fut entreprise dans le but de déterminer «jusqu'à quel point la situation actuelle des emplois disponibles aux jeunes gens de la communauté juive, était ou non un facteur dans la question de retenir la jeunesse au Québec», et elle visait en même temps «à déterminer quel genre de services devrait être créé au sein de la communauté juive, en vue d'aider à alléger les difficultés auxquelles faisaient face les jeunes de la communauté à la recherche d'un emploi».

Le Comité Kotler, fort des résultats détaillés que lui présentait l'étude en question, oeuvre actuellement avec plusieurs organismes constituants de AJCS, au développement de nouveaux services, afin de fournir de meilleures possibilités d'emplois aux jeunes membres de la collectivité juive.

L'étude a démontré, entre autres, que la majorité des répondants (soit 59%) avaient l'intention de rester au Québec.

D'autre part, un pourcentage important — 30% — étaient indécis quant à leur avenir dans la province. Ces derniers seraient prêts à rester au Québec, si des possibilités adéquates de travail se présentaient. C'est donc vers cette catégorie de jeunes gens que les principaux efforts seront dirigés.

Langue pas considérée comme obstacle

Une majorité très nette des répondants trouvaient qu'ils pouvaient fonctionner de façon efficace en français au travail.

D'autre part, la plupart des répondants considéraient avoir besoin d'une formation supplémentaire en français, formation qu'ils seraient prêts à entreprendre.

Il semble n'y avoir que peu de pression parentale pour déménager. En effet, selon le rapport, «les parents juifs n'encouragent pas, pour la plupart, leurs enfants à quitter le Québec».

Importance du choix de carrière

Le choix de carrière est d'importance primordiale quant à la décision de rester ou de partir.

95% des répondants travaillant dans le domaine de la comptabilité déclaraient avoir la ferme intention de rester; 4% avaient décidé de partir.

80% des ouvriers qualifiés interviewés déclaraient qu'ils avaient l'intention de rester; 20% étaient indécis.

Parmi les répondants dans le domaine des affaires, 69% désiraient rester; 13% étaient prêts à faire leurs valises tandis que 17% restaient indécis.

L'opinion des étudiants en médecine et des docteurs était partagée: 50% avaient l'intention de rester, 9% avaient décidé de partir, et 40% n'étaient encore arrivés à aucune décision.

L'étude conclut que «ceux qui avaient choisi des carrières dans lesquelles les possibilités d'emplois étaient bonnes, étaient parmi le pourcentage le plus élevé de répondants fermement décidés à rester dans la province».

Examen de la vue

Verres de contact

Examen de la vue

Verres de contact

Dr. EZRA FRANKEN

B.A., L.Sc.O., O.D.

a le plaisir d'annoncer l'ouverture de sa

CLINIQUE D'OPTOMÉTRIE

au 5888 Ch. Côte-des-Neiges, ch. 600

Tél.: 739-2325

sur rendez-vous



QU'EST-CE QU'UNE AUGMENTATION DE LOYER RAISONNABLE ?

Selon la Régie du logement, l'inflation mesurée par la hausse de l'indice des prix à la consommation ne justifie pas en soi une augmentation de loyer et il n'y a pas de taux fixe applicable à tous les cas.

Pour l'organisme différents critères permettent l'évaluation d'une augmentation de loyer. Certains, d'ordre économique, ont trait principalement à l'augmentation des dépenses au cours de l'année: variation du coût des taxes, des assurances, de l'énergie, RW0 des dépenses courantes, du taux de l'intérêt hypothécaire, etc. On doit aussi considérer les dépenses liées aux réparations et aux améliorations majeures qu'on amortira sur un certain nombre d'années. On n'imputera une augmentation au loyer d'un logement

que dans la mesure où ce dernier est touché.

La Régie mentionne également des critères sociaux et personnels, tels que l'environnement, l'évolution du quartier, le genre de relation entre locataire et propriétaire, etc. C'est à chacun d'en apprécier l'impact sur le coût du logement.

L'organisme incite le locataire et le propriétaire à négocier, à discuter ouvertement d'une éventuelle augmentation de loyer et à étudier ensemble les données économiques de la question. C'est encore la meilleure façon de s'entendre et c'est tellement préférable à une décision quasi mathématique que pourrait rendre la Régie.

AIDE FINANCIÈRE POUR LES ÉTUDIANTS QUÉBÉCOIS À L'ÉTRANGER

Au fil des ans, le nombre d'étudiants québécois qui désirent aller parfaire leurs études supérieures au contact de milieux et de culture différentes s'accroît annuellement. Conscient des difficultés financières inhérentes à la poursuite de ces études, en raison même du coût de la vie et de la dévaluation du dollar canadien, le Conseil des Ministres a décidé de permettre aux Québécois étudiant à l'étranger de bénéficier d'une aide financière sous forme de prêts.

Par le passé, les étudiants qui n'avaient pu obtenir une bourse pour étudier à l'étranger ne pou-

vaient bénéficier d'aucune aide financière de la part du gouvernement. Dorénavant, ces étudiants auront droit à des prêts pour un montant maximum de 1,295 dollars par session d'études pour 1980-1981, prêts calculés selon les critères du régime des prêts et bourses aux étudiants.

Tout en étant de nature à mieux respecter les choix individuels des étudiants québécois, cette mesure permettra l'accessibilité à des établissements qui ont atteint des standards élevés ou encore à des études qui sont offertes selon des perspectives différentes.

La publicité:

Gouvernement du Québec

Office de la protection du consommateur

La fin ne justifie pas les moyens

Ça va peut-être à l'encontre du célèbre proverbe, mais il n'en reste pas moins qu'il faut enrayer certaines techniques publicitaires trompeuses, utilisées pour vous inciter à acheter.

Ainsi un commerçant ne peut annoncer largement un produit pour vous attirer au magasin s'il n'a pas ce produit en quantité suffisante pour répondre à la demande, à moins de mentionner qu'il dispose d'une quantité limitée, tout en précisant cette quantité.

Dans le même ordre d'idées, nul n'a le droit de déformer le sens d'une information, d'une opinion ou d'un témoignage. Ainsi, le propriétaire d'une salle de cinéma contrevient à la loi s'il annonce un film en ne citant que le passage avantageux d'une critique, alors que celle-ci était très mitigée ou même négative dans son ensemble.

Pas question non plus de s'appuyer sur une donnée ou une analyse présentée fausement comme scientifique. Ainsi, un manufacturier ne peut annoncer que des tests ont prouvé qu'une voiture parcourt plus de kilomètres avec une essence donnée, alors que de tels tests n'ont pas eu lieu ou qu'ils n'ont aucun caractère scientifique.

En outre, on ne peut mentionner dans une publicité qu'on échange ou qu'on accepte, en paiement d'un achat, un chèque ou un autre ordre de paiement émis par le gouvernement du Québec ou du Canada ou encore par une corporation municipale. À ce sujet, rappelez-vous qu'on ne peut vous réclamer aucuns frais pour échanger ou encaisser ce type de chèque. Enfin, un commerçant ne peut plus omettre de mentionner son identité et sa qualité de commerçant dans un message publicitaire. De plus, il ne peut alléguer qu'il est titulaire d'un permis de l'Office de la protection du consommateur ou qu'il a déposé le cautionnement

exigé par la Loi sur la protection du consommateur, sauf dans certains cas qui pourraient être permis par règlement.

À ce sujet, rappelez-vous que le fait de détenir un permis n'est pas une garantie absolue de la qualité du bien ou du service que le commerçant vous offre. De fait, le permis prouve que le commerçant a versé un cautionnement qui vous protège advenant le cas où il violerait la loi.

Mais ce n'est pas tout! La publicité dans certains secteurs d'activités spécifiques est maintenant réglementée. C'est le cas de la publicité destinée aux enfants, de la publicité sur le crédit, sur les garanties, sur les primes et sur les prix. Voyons cela de plus près.

La publicité destinée aux enfants

En principe, la publicité à but commercial destinée à des personnes de moins de treize ans est interdite.

Toutefois, la publicité est permise dans les cas suivants:

- si c'est de la publicité éducative, telles les campagnes sur la sécurité nautique ou sur la nécessité de se brosser les dents;
- si elle est contenue dans une revue destinée aux enfants, laquelle est publiée à des intervalles n'excédant pas trois mois;
- si elle a pour but d'annoncer une émission ou un spectacle qui est destiné aux enfants;
- si elle est faite dans une vitrine, sur un étalage, un emballage ou une étiquette.

Dans les trois derniers cas cependant, il est à noter que la publicité doit respecter les règlements de la Loi sur la protection du consommateur. Par exemple, elle ne doit pas employer de superlatif pour décrire les caractéristiques d'un bien ou de diminutif pour en indiquer le coût; elle ne doit pas exagérer la nature, le rendement ou la durée d'un bien, etc.

CARNET

Toutes nos félicitations pour la
BAR-MITSAH
de :
DAN
Fils de
M. et Mme Armand BENDAVID

ANDREW
Fils de :
M. et Mme Dino PANCOU

PETER
Fils de :
M. et Mme Joseph CASTIEL

Fiançailles :
Nos meilleures félicitations à
M. et Mme Selim Moghrabi
pour les fiançailles de leur fille.
REBECCA BECKY
avec M. Samuel MESRIE.

STÉPHANE-ALBLERT
est né dans le foyer de
Roland et Sarah RUAH
le 23 janvier 1981

Nanette, Mark et Noël
ARONSON
sont heureux d'annoncer la
naissance de
NADINE-REINE
à New-York
le 10 décembre 1980

DEMANDE D'EMPLOI

Apprenti électricien cherche
emploi de service ou de main-
tenance dans une manufacture
ou édition industriel.
Appeler PATRICK 342-0609

BOUCHERIE SELECT

Casher
SOUS LA SURVEILLANCE
de VA'AD HAIR

"Chez Jacques"

6346 VICTORIA
Tel 739-5042



ORCHESTRE BEBERT (chanteur)

ISRAËLIEN — ORIENTAL
BAR MITZVAHS, MARIAGES
SOIRÉES

4645 Carlton Tél.: 733-9151



Fonction publique du Québec

Concours ouverts aux hommes et aux femmes



Gouvernement du Québec
Office du recrutement et de
la sélection du personnel

AGENT DE LIAISON AVEC DES COMMUNAUTÉS ETHNIQUES

CONCOURS SPÉCIFIQUE NUMÉRO 104J-456001/xA
1 emploi auprès de la communauté grecque
CONCOURS SPÉCIFIQUE NUMÉRO 104J-456002/xA
1 emploi auprès de la communauté portugaise
CONCOURS SPÉCIFIQUE NUMÉRO 104J-456003/xA
1 emploi auprès de la communauté italienne
CONCOURS SPÉCIFIQUE NUMÉRO 104J-456004/xA
1 emploi auprès de la communauté juive

MINISTÈRE DES COMMUNICATIONS

Communication Québec - emplois à Montréal.

ATTRIBUTIONS - Identifier les besoins en information gou-
vernementale de la communauté juive de la région de Montréal ;
établir des canaux de communication permettant à cette
communauté l'accès aux renseignements et à l'information
gouvernementale dans leur langue d'usage ; planifier, con-
cevoir et réaliser des programmes de communication auprès
de cette communauté tels que tournées d'information, pro-
duction de matériel d'information, écrit ou audio-visuel, publi-
cité, conférences de presse.

CONDITIONS D'ADMISSION - Détenir un diplôme universi-
taire de 1er cycle dans une des disciplines des sciences de
l'homme ou dans une autre discipline appropriée et posséder
3 années d'expériences pertinentes aux attributions. Une
expérience exceptionnelle et une compétence reconnue
dans le domaine de l'information peuvent suppléer à l'absence
de diplôme universitaire. Une ou des années d'études complé-
mentaires à celles exigées peuvent compenser l'expérience
requis en totalité ou en partie. Inclure une photocopie de
l'original de ses attestations d'études.

REMARQUE - Une connaissance fonctionnelle de la langue
anglaise parlée et écrite est requise pour occuper cet emploi.

INSCRIPTION Office du recrutement et de la sélection du personnel
de la fonction publique du Québec, Complexe Des-
jardins — Tour sud, 22^e étage, MONTRÉAL, QC
H5B 1B9.

Agent d'information, classe II, **TRAITEMENT** de 22 345 \$ à
28 493 \$

Période d'inscription : du 7 mars au 20 mars 1981

Comment vous inscrire

Vous inscrire à l'aide du formulaire **Offre de service** de
l'Office du recrutement et de la sélection du personnel de
la fonction publique du Québec, que vous pouvez vous pro-
curer dans ses bureaux régionaux, les centres de main-
d'œuvre et la plupart des caisses populaires.

Toute **Offre de service** doit être accompagnée d'une copie
des documents mentionnés à l'avis de concours. Le défaut
de produire les documents exigés entraînera le rejet de la
candidature au concours.

Expédier votre **Offre de service** à l'adresse indiquée à l'avis
de concours correspondant.

L'Office vous invite à prendre connaissance de ses autres concours
en communiquant avec l'un de ses bureaux régionaux.

Prop. : Simon & Johnny

Livraison

BOUCHERIE DARLINGTON KACHÈRE

Viande de premier choix
Poulets

Vente spéciale pour tout le mois de mars

6530 Darlington

Tél.: 733-4251

FORMATION DE CADRE

Le CENTRE COMMUNAUTAIRE JUIF
DE MONTRÉAL OFFRE AUX JEUNES
DE 16 à 19 ans, UNE FORMATION DE
CADRE :

FILMS, DÉBATS, INSTRUCTIONS,
CONFÉRENCIERS.

UNE FOIS PAR SEMAINE ; LE MARDI À
18H., SALLE SHALOM OU GOLAN
VENEZ NOMBREUX

POUR DE PLUS AMPLES INFORMATIONS,
CONTACTEZ SERGE: TÉL 735-5565

Cuisine: ÉGYPTIENNE

LES BLEIHATES (les petites dattes)

(6 à 8 personnes)

Ingrédients :

2 tranches de flétan frais (Halibut) - environ trois livres
2 oeufs, 3/4 de tasse de chapelure, une grande pincée de cumin,
2 gousses d'ail pilées, 1/2 cuillerée à café de curcuma, poivre,
1/2 cuillerée à café de sel fin
1/2 tasse de purée de tomates
2 citrons.

Préparation :

Enlever la peau, les arêtes du poisson
et hacher menu (mécaniquement).
Ajouter toutes les épices, l'ail et les
oeufs.

Pétrir pendant cinq minutes pour obte-
nir une pâte homogène.

Prendre une grande cuillerée de cette
pâte, la rouler entre les doigts pour lui
donner la forme d'une datte allongée.

Quand toute la pâte aura reçu cette
forme, rouler les dattes dans la chapelure
et mettre de côté.

Dans une casserole profonde, chauffer
de l'huile jusqu'à ébullition. Y glisser les
«dattes» une à une délicatement et laisser
frir jusqu'à obtenir une couleur dorée.

Retirer de l'huile et mettre de côté en
faisant égoutter l'excès d'huile.

Dans la même casserole qui a servi à la
friture, garder un peu de son huile, y
ajouter 1/2 tasse d'eau, la purée de toma-
tes, le jus des deux citrons, puis plonger
les «bleihates» dans cette sauce, la durée
de 2 ou 3 ébullitions, juste assez pour
épaissir la sauce.

Servir les dattes en les disposant en
rangées parallèles dans un grand plat,
baignant légèrement dans la sauce épaissie.

Décorer avec des feuilles de persil, des
rondelles de citron et de tomates.

Mme Vicky CHEMTOV

COUPEZ LE SUCRE !

Oui ! Vous avez la dent sucrée !

Les morceaux de su-sucré ont fait danser plus d'un chien ; ils ont
également fait sauter bien des chevaux et courir quelques ours. Enfant,
les promesses de sucreries vous ont fait tenir bien sage. Maintenant
adulte, vous pensez sans doute que, mis à part les 2 sucres que vous
mettez dans votre café, vous tenez très peu au sucre. Seriez-vous
surpris(e) d'apprendre que vous en consommez beaucoup trop ? Oui,
vous ! C'est que le sucre que vous mangez est souvent bien caché.
**Saviez-vous que les aliments suivants renferment une forte quantité
de sucre raffiné ?**

Les desserts et les collations

Biscuits
Gâteaux
Fruits sucrés en conserve
Desserts à la gelée
Coupes glacées (sundaes)
Tablettes de chocolat
Pâtisseries
Beignes
Bonbons
Céréales sucrées
«Popsicle»
Tartes
Pouding au chocolat

Les garnitures

Mélasse
Confitures
Miel
Ketchup
Sirops
Mayonnaises commerciales
Cornichons sucrés
Vinaigrettes commerciales
Sauces commerciales

Les boissons

Cristaux de saveur
Jus d'orange sucré
Lait au chocolat
Boissons gazeuses
Bière
Digestifs
Café ou thé sucrés

**En fait, saviez-vous que même à l'état naturel, presque tous les
aliments contiennent déjà du sucre ?**

Trop c'est trop

Tout le sucre raffiné ajouté est inutile et superflu. Voici deux bonnes
raisons de combattre votre surconsommation de sucre :

• **pour améliorer votre état de santé**, c'est-à-dire pour conserver une
dentition saine, un poids convenable et un cœur alerte le plus
longtemps possible ;

• **pour améliorer votre alimentation**, c'est-à-dire pour garder votre
appétit pour des aliments plus nourrissants.

Manger moins sucré c'est pas sorcier. Il suffit de quelques trucs pour se
«dompter».

Trucs pour couper le sucre

• J'évite le plus souvent possible tout ce qui goûte ou ressemble au
chocolat.

• Je bois moins de café et plus d'eau.

• J'évite les allées de l'épicerie où sont étalés les biscuits, les sucreries
et les boissons gazeuses.

• Je boycotte les produits très sucrés. À la longue, l'industrie alimentaire
réagira.

• J'évite d'amener les enfants à l'épicerie.

• À la place des boissons gazeuses, je sers un mélange de jus congelé et
d'eau embouteillée (gazéifiée). Ça pétillie !

Source : Affaires sociales du Québec

CALIFORNIA DREAMING

POUR LES 15 - 18 ANS

POUR L'ÉTÉ 1981

C'EST LA CALIFORNIE

VISITE DE L'EST DU CANADA DE LA CALIFORNIE

JUSQU'AU NOUVEAU MEXIQUE

DÉPART DU CENTRE : LE 8 AOÛT 1981

RETOUR : À MONTRÉAL LE 29 AOÛT 1981

LE VOYAGE SE FERA EN AUTOBUS VOYAGEUR

AVEC AIR CONDITIONNÉ

POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS :
CLAUDE 735-5565